



uOttawa

École de service social

120 Université (Pavillon des sciences sociales)
Ottawa, Ontario, Canada
K1N 6N5

Mémoire : l'extrémisme violent en Occident - facteurs influents, facteurs de protection et pratiques sociales prometteuses, selon la perspective d'intervenants et d'intervenantes qui œuvrent en matière de santé et de sécurité publique, au Canada.

Par:

Alain Vixamar

Numéro d'étudiant: 7874400

École de service social

Présenté à : Jean-Martin Deslauriers Ph.D

SVS6620 : Mémoire de recherche dans le domaine de la santé

03 Octobre 2018

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je rends grâce à Dieu et à ma famille pour m'avoir soutenu à travers ces dernières années. Sans vous, ce projet de vie n'aurait pas pu être possible. Plus précisément, j'aimerais remercier ma femme qui m'a toujours encouragé à persévérer, tout au long de ce processus. Tu as été une source de soutien sur laquelle j'ai pu m'appuyer et tu as pris ton lot de responsabilité, afin que je puisse mener à bon terme ce projet de vie. Pour plusieurs raisons, je suis profondément reconnaissant. À ma fille, merci pour tous tes sourires et tes fous rires qui m'ont permis de tenir le coup. À ma mère, merci d'avoir été un symbole constant de résilience, et ce, malgré de nombreuses épreuves.

À mon directeur de mémoire, Jean-Martin Deslauriers, merci d'avoir été un agent de changement dans ma vie. Depuis les tout débuts, tu as cru en mon potentiel et tu as toujours pris le temps de m'écouter, de m'encadrer et de m'appuyer à travers différentes étapes de ce long parcours. Sans ton aide et ton soutien, ce projet de vie n'aurait pas pu être possible. Pour ceci et pour plusieurs autres raisons, je suis infiniment reconnaissant. À ma directrice de stage, Dr. Pagé, merci de m'avoir offert plusieurs opportunités d'apprentissages hors pair. Depuis mon baccalauréat, tu m'as toujours appuyé, encouragé et tu t'es investie dans mon succès. Merci d'être un pilier pendant ces dernières années. Je tiens également à remercier tous les participants de ce projet de recherche. C'est grâce à votre participation que j'ai pu réaliser ce mémoire. Vos expériences, vos connaissances et votre expertise ont servi à offrir un contenu riche de réflexions. Enfin, je termine ce mot en remerciant tous ceux et celles qui m'ont rappelé la valeur inestimable de la résilience et de la persévérance.

RÉSUMÉ

Depuis les événements du 11 septembre 2001, la recherche sur le terrorisme a connu d'importants changements sur le plan de l'analyse que l'on en fait et les façons de comprendre les incidents liés au terrorisme. Malgré une importante augmentation des travaux sur la radicalisation et l'extrémisme violent, ces concepts demeurent difficiles à définir et ne font pas consensus. Il devient d'autant plus important de se pencher sur une compréhension nuancée et critique du terrorisme et des individus qui s'y engagent afin d'intervenir sur ce phénomène.

Cette étude exploratoire recense, dans une optique systémique, un ensemble de facteurs liés à ce problème ainsi que les mesures pour y faire face, en Occident. Également, des intervenant(e)s qui œuvrent dans le domaine ont été interrogés. L'analyse de leurs propos s'appuie sur une lecture d'un cadre conceptuel écosystémique

À la lumière de la recension des écrits et des résultats recueillis, on constate que l'extrémisme violent relève d'une dynamique de violence, réelle ou perçue, ainsi qu'un cumul de facteurs sur le plan individuel, familial et social, tels que la perception de la violence en tant que moyen légitime, la pression des pairs, l'exclusion du milieu socioprofessionnel, la polarisation de croyances, de valeurs, de convictions politiques ainsi qu'un cumul d'expériences de marginalisation. Autrement dit, dans une optique systémique, l'extrémisme violent relève d'un parcours de vie marqué par une forme de mise en écart, réelle ou perçue, qui se traduit en une vision du monde justifiant le recours à la violence en tant que moyen légitime d'influence sur l'ordre politique ou social.

Mots clés : terrorisme, radicalisation, extrémisme violent, facteurs influents, facteurs protecteurs, pratiques sociales prometteuses.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	p.01
1. LA PROBLÉMATIQUE.....	p.02
1.1. La mise en contexte et le traitement historique de la radicalisation sur le plan théorique et médiatique.....	p.02
1.1.1. Le traitement théorique.....	p.02
1.1.2. Le traitement médiatique.....	p.03
1.2. Les définitions et les conceptualisations des processus de radicalisation et de mobilisation vers la violence.....	p.04
1.2.1. Les définitions de la radicalisation.....	p.05
1.2.1.1. La radicalisation non-violente.....	p.06
1.2.1.2. La radicalisation violente.....	p.06
1.2.1.3. La radicalisation violente et la responsabilité criminelle (mens rea).....	p.07
1.2.2. Les définitions de la mobilisation vers la violence terroriste.....	p.08
1.2.2.1. La définition de la mobilisation vers la violence sur le plan théorique.....	p.08
1.2.2.2. La définition de la mobilisation vers la violence terroriste sur le plan institutionnel.....	p.09
1.2.2.3. La définition de la mobilisation vers la violence terroriste et la responsabilité criminelle (l'actus reus).....	p.09
1.2.3. La définition de l'extrémisme violent.....	p.11
1.2.4. La définition sommaire du djihad militaire.....	p.11
1.3. L'ampleur de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence, en Grande-Bretagne, en France, aux États-Unis et au Canada.....	p.12
1.3.1. L'ampleur et l'entendue des incidents terroristes en Grande-Bretagne et en France.....	p.12
1.3.2. L'ampleur et l'entendue incidents terroristes aux États-Unis et au Canada.....	p.13

1.4. Indicateurs de la mobilisation vers la violence, selon le modèle de Klausen.....	p.15
1.4.1. La préradicalisation.....	p.15
1.4.2. Phase 1 – Le détachement.....	p.16
1.4.3. Phase 2 – L’endoctrinement, l’entraînement, et le soutien des pairs.....	p.17
1.4.4. Phase 3 – La préparation à l’action (<i>steps to actions – en anglais</i>)	p.18
1.5. Les facteurs influents « push and pull factor » de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence.....	p.19
1.5.1. Les facteurs ontosystémiques – La dimension émotive de la mobilisation violent	p.19
1.5.2. Les facteurs ontosystémiques – Les griefs individuels ou collectifs et la mobilisation vers la violence.....	p.20
1.5.3. Les facteurs ontosystémiques – La perception de la violence comme moyen légitimé, en lien à la mobilisation vers la violence.....	p.21
1.5.4. Les facteurs ontosystémiques – La quête de sens, de statut et d’importance, en lien avec la mobilisation vers la violence	p.22
1.5.5. Les facteurs microsystemiques et mésosystemiques : La pression des pairs, l’influence familiale et l’exclusion du milieu socioprofessionnel.....	p.23
1.5.5.1. Les facteurs microsystemiques et mésosystemiques - La pression des pairs.....	p.24
1.5.5.2. Les facteurs microsystemiques et mésosystemiques - L’influence familiale.....	p.25
1.5.5.3. Les facteurs microsystemiques et mésosystemiques - l’exclusion du milieu scolaire et socioprofessionnel.....	p.25
1.5.6. Les facteurs exosystemiques : les opportunités et les contraintes structurelles.....	p.26
1.5.7. Les facteurs macrosystemiques : la polarisation de croyances, de valeurs, de culture et de convictions politiques ou publiques.....	p.28
1.5.8. Les facteurs chronosystemiques : Le cumul d’expériences de marginalisation.....	p.29
1.6. La typologie des approches et des mesures qui visent à contrecarrer la radicalisation et la mobilisation vers la violence.....	p.31

1.6.1. Les approches et les mesures défensives.....	p.31
1.6.2. Les approches et les mesures dissuasives.....	p.32
1.7. La typologie des pratiques d'interventions : la prévention, la déradicalisation, le désengagement et la réintégration sociale.....	p.32
1.7.1. Les pratiques de prévention.....	p.33
1.7.2. Les pratiques de déradicalisation.....	p.34
1.7.3. Les pratiques de désengagement.....	p.35
1.7.4. Les pratiques de réhabilitation et de réintégration.....	p.35
2. QUESTION DE RECHERCHE, OBJECTIFS ET CADRE THÉORIQUE.....	p.36
2.1. Les objectifs de recherche.....	p.36
2.2. Cadre théorique.....	p.36
2.2.1. La théorie des mouvements sociaux.....	p.37
2.2.2. La psychologie communautaire.....	p.38
2.3. La méthodologie: description et justification.....	p.39
2.3.1. Justification de la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe semi-dirigée, en lien à l'extrémisme violent.....	p.41
2.3.2. Avantages et limites de la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe, en lien à l'extrémisme violent.....	p.42
2.3.3. Description et justification de la population : les intervenant(e)s de la santé ou de la sécurité publique.....	p.44
2.3.4. Les critères d'inclusion de l'échantillon.....	p.44
2.3.5. Échantillon par cas multiples homogènes.....	p.45
2.3.6. Les démarches.....	p.46
2.3.7. La nature des sources de données.....	p.46
2.3.8. La codification et l'analyse des données.....	p.46
2.3.9. L'éthique : analyse des retombées potentielles positives et négatives.....	p.47
3. LES RÉSULTATS.....	p.48
3.1. La conceptualisation de la radicalisation violente : entre processus et construit social.....	p.48
3.2. La distinction entre la radicalisation et la mobilisation vers la violence : entre idéologie et comportements.....	p.50

3.3. Les facteurs influents “push and pull factors”: Un cumul et dynamique de facteurs qui s’opèrent en fonction de l’individu et de son environnement versus des dénominateurs communs.....	p.52
3.4. Perspective ontosystémique: entre construction d’une interprétation erronée du monde et l’influence de l’environnement.....	p.54
3.5. Perspective micro et mésosystémique: entre besoin d’appartenance et environnement complice.....	p.56
3.6. Perspective exosystémique: entre l’influence politique, culturelle ou sociale et l’interprétation de cet environnement.....	p.58
3.7. Perspective macrosystémique: l’ensemble des polémiques, des croyances, des valeurs et des opinions publiques ou politiques versus l’interprétation individuelle de ces variables.....	p.60
3.8. Perspective chronosystémique: entre l’influence du parcours de vie sur les décisions et l’influence des décisions sur les parcours de vie.....	p.62
3.9. Perspective d’un thème central: entre la marginalisation réelle ou auto-induite.....	p.64
3.10. Perspectives des approches et des mesures d’intervention à préconiser : entre prévenir dans un contexte de collaboration, de participation ou d’éducation collective et prévenir dans un contexte de propension croissante au passage à l’acte terroriste ou qui suit au fait accompli.....	p.66
4. LA DISCUSSION.....	p.68
4.1. Perspective ontosystémique de l’extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous un angle d’analyse individuelle.....	p.68
4.1.1. Sommaire des convergences et des divergences provenant des travaux de recherches et des intervenants, en matière d’extrémisme violent, sur le plan ontosystémique.....	p.69
4.1.2. Facteurs de protection et pratiques prometteuses, sur le plan ontosystémique.....	p.70
4.1.3. Constats d’une perspective ontosystémique de l’extrémisme violent.....	p.71
4.2. Perspective microsystémique et mésosystémique de l’extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous l’angle d’analyse du réseau de proximité.....	p.72

4.2.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan micro et mésosystémique.....	p.72
4.2.2. Facteurs de protection ou pratiques prometteuses, sur le plan micro et mésosystémique.....	p.74
4.2.3. Constats d'une perspective micro et mésosystémique de l'extrémisme violent.....	p.75
4.3. Perspective exosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous l'angle d'analyse de l'environnement structurelle.....	p.75
4.3.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan exosystémique.....	p.76
4.3.2. Facteurs de protection et pratiques prometteuses, sur le plan exosystémique.....	p.77
4.3.3. Constats d'une perspective exosystémique de l'extrémisme violent.....	p.78
4.4. Perspective macrosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous l'angle d'analyse de la culture, des valeurs et des croyances d'une société.....	p.79
4.4.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan macrosystémique.....	p.79
4.4.2. Facteurs de protection ou pratiques prometteuses, sur le plan macrosystémique.....	p.80
4.4.3. Constats d'une perspective macrosystémique de l'extrémisme violent...	p.81
4.5. Perspective Chronosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous un angle d'analyse du parcours de vie.....	p.82
4.5.1. Sommaire des convergences ou des divergences des travaux de recherches et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan chronosystémique.....	p.82
4.5.2. Facteurs de protection ou pratiques prometteuses, sur le plan chronosystémique.....	p.83

4.5.3. Constats d'une perspective chronosystémique de l'extrémisme violent.....	p.84
4.5.4. Proposition d'un modèle intégrateur.....	p.85
4.5.4.1. Contribution du modèle intégrateur	p.86
CONCLUSION.....	p.87

LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET ANNEXES

Tableau I - Schéma synthèse des contextes d'intervention, de la typologie des approches, des mesures et des pratiques d'intervention.....p.44

Tableau II – Modèle intégrateur.....p.96

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

SCRS : Services Canadien du Renseignement et de sécurité.....	p.12
UE : l'Union Européens.....	p.13
CPRMV : le Centre de Prévention contre la Radicalisation menant à la Violence.....	p.82
CCC : Le code criminel du Canada.....	p.20
IFRI : l'Institut français des Relations internationales.....	p.24
MSPC : Ministère de la Sécurité publique du Canada.....	p.24
BBC : British Broadcasting Corporation.....	p.32

AVANT PROPOS

Les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste reflètent, en quelque sorte, un processus de marginalisation, réelle ou perçue, ainsi qu'une forme de désaffiliation sociale. Dans cette optique, ces trajectoires peuvent être conceptualisées, dans une certaine mesure, par la métaphore du « *talon d'Achille* ».

Au sens figuré, le talon d'Achilles désigne la vulnérabilité ou le point faible de l'objet ou de la personne. Au sens propre, cette expression renvoie à la région anatomique qui constitue le lien résistant, entre l'extrémité du pied et le restant du corps humain. Le « talon d'Achille » désigne donc, en quelque sorte, cette « zone de fragilité » qui s'inscrit dans un système qui se présente souvent comme étant indestructible ou infaillible, voire en constante homéostasie.

Si nous reprenons cette métaphore et l'appliquons à l'extrémisme violent, nous pouvons dire que le corps humain est symbole et synonyme de la société; tandis que, « la rupture du talon d'Achille » reflète le point culminant de division entre l'individu et son environnement social. Enfin, « la rupture du talon d'Achille » nous permet de mettre en scène l'expression symbolique du processus selon lequel des individus rompent avec la société pour se livrer à une trajectoire qui mène au passage à l'acte terroriste.

INTRODUCTION

Selon les services canadiens de renseignement et de sécurité (SCRS), « la radicalisation de Canadiens qui se tournent vers l'extrémisme violent constitue [...] une source importante de préoccupation sur le plan de la sécurité nationale » (SCRS, 2017). D'ailleurs, selon les données de Statistique Canada, « le nombre d'infractions de terrorisme a nettement augmenté entre 2014 et 2015, passant de 76 à 173 infractions » (Statistique Canada, 2016). Cela étant dit, bien que certains acceptent « la menace terroriste » au Canada comme étant une réalité, d'autres nous interpellent à préconiser une analyse plus critique de la menace terroriste, en s'appuyant sur une lecture plus nuancée des enjeux qui remet en question les thèses communément véhiculées.

En fait, bien que la « radicalisation idéologique » et « la mobilisation vers la violence » ont fait l'objet d'une prolifération de recherches en matière de terrorisme, force est de constater « qu'il existe peu de consensus dans les travaux de recherche » quant à une définition consensuelle de ces termes (Sedgwick, 2010; Schmid, 2013; Dallemagne, 2016). Dans un contexte comme celui-ci, le défi devient alors de conceptualiser la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence dans toute leur complexité.

Le texte qui suit cherche à faire l'état des connaissances en matière d'extrémisme violent, en faisant le point sur : (1) la définition et la conceptualisation de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence, (2) l'état de l'ampleur et de l'étendue de la radicalisation et la mobilisation vers la violence, (3) les indicateurs de la mobilisation vers la violence, (4) la typologie des approches, des mesures et des pratiques d'intervention face à ce phénomène, (6) la présentation d'un modèle intégrateur.

1. LA PROBLÉMATIQUE

1.1. La mise en contexte et le traitement historique de la radicalisation sur le plan théorique et médiatique.

Afin de mieux comprendre et d'intervenir en matière d'extrémisme violent, il importe de contextualiser les concepts de radicalisation et de mobilisation vers la violence, en les situant dans un contexte historique et théorique distinct.

1.1.1. Le traitement théorique

À la suite des événements du 11 septembre 2001, le traitement théorique de la « radicalisation » a fait l'objet d'une prolifération de la recherche sur le sujet. Entre les années 1980 et 1990, « cette notion était presque inexistante dans les deux principales revues anglo-saxonnes consacrées au terrorisme (*Terrorism and Political Violence* et *Studies in Conflict and Terrorism*) [...] 3 % des travaux publiés sur le terrorisme étaient centrés sur cette notion entre 1980 et 1999, et ils étaient 77 % à en traiter à partir de 2006 » (Crettiez, 2016; p.709). En fait, le concept de radicalisation apparut pour la première fois dans un document de l'Union européenne, en mai 2004, faisant référence à, « la trajectoire qu'un individu entreprend en quittant son état dit normal vers l'acte terroriste » (p.67). Par ailleurs, entre 2004-2008, les constats du comité de l'Union Européenne (UE) mettaient en lumière le fait que les terroristes n'étaient pas uniquement des individus venus de l'étranger, mais plutôt des citoyens et citoyennes ayant grandi en occident. La Commission européenne créa un groupe d'experts, en 2006, qui reçut le mandat de faire l'état des connaissances en matière de « radicalisation ». En guise de conclusion, « les experts mentionnèrent que le concept manquait d'assises scientifiques » (Dalleman et al. 2016; p.68). Le groupe d'experts invita les chefs d'État à éviter l'utilisation abusive, voire simpliste, du terme radicalisation, afin d'éviter la tendance à lier exclusivement la radicalisation violente aux différentes dénominations de l'islam. Bien que les experts aient tenté d'amener une explication plus nuancée de la radicalisation, il demeure que l'utilisation et les interprétations de ce terme restèrent plutôt simplistes et peu nuancées. D'ailleurs, Dalleman et al. (2016) estiment que, « le succès rencontré par la notion de « radicalisation : eut un prix; car, elle mettait la responsabilité essentiellement sur l'individu, ses amis et sa famille et sur l'idéologie, tout en diminuant significativement l'importance du contexte général qui, auparavant, fut considéré comme

fondamental pour appréhender et combattre le terrorisme. » (p.69). En somme, en situant le traitement théorique de la radicalisation dans un contexte historique, il est possible de constater que la radicalisation fut abordée de façons diverses, donnant lieu à des interprétations divergentes.

1.1.2. Le traitement médiatique.

Selon Sedwick (2010), « avant 2001, le terme radicalisation était rarement mentionné dans la presse. En fait, la plus grande augmentation de l'utilisation du terme fut entre 2005 et 2007 » (p.480 – traduction libre). Selon certains auteurs, la montée dans l'utilisation du terme « radicalisation » peut s'expliquer, dans une certaine mesure, par des enjeux sur le plan géopolitique. Plus précisément, selon Sedwick (2010):

There is a long and well-established discours about the « root causes » of terrorism and political violence that can be traced to the early 1970s. Following the attacks on the United State on September 11 2001, however, it suddenly became very difficult to talk about the « the root of terrorism » which some commentators claimed was an effort to excuse and justify the killing of innocents civilians [therefore] it was through the notion of radicalisation that a discussion [...] became possible again (p.480).

Autrement dit, le traitement médiatique de la radicalisation soulève le fait que le terrorisme fut abordé auparavant dans un contexte global et géopolitique qui tenait compte de l'ensemble des facteurs individuels et structurels. Toutefois, à la suite des événements du 11 septembre 2001, il semble que le terme « terrorisme » fut remplacé par la « radicalisation », afin d'éviter de mettre en évidence l'intervention occidentale au Moyen-Orient. Dès lors, l'utilisation de la radicalisation eu pour conséquence de décontextualiser le processus menant au passage à l'acte terroriste, en préconisant une lecture plus individualiste de cette trajectoire, tout en omettant l'apport du contexte géopolitique et social dans lequel émerge ce phénomène. En somme, le traitement médiatique et théorique de la radicalisation nous permet de constater que ce terme a fait l'objet d'une transformation conceptuelle qui s'est inscrit dans le temps. Ceci a eu pour conséquence de décontextualiser le phénomène terroriste, tout en donnant lieu à des définitions et des explications divergentes. Dans un tel contexte, il devient particulièrement important de définir et de conceptualiser la radicalisation et la mobilisation vers la violence, dans une perspective critique,

qui cherche à saisir les fondements théoriques de ces phénomènes, tout en étant axée sur les nuances.

1.2. Les définitions et les conceptualisations des processus de radicalisation et de mobilisation vers la violence

Les processus de radicalisation idéologique et de mobilisation vers la violence peuvent être interprétés comme étant deux *processus liés, mais* distincts. En fait, Della Porta (2012) souligne que, « these two dimensions of [violent extremism] action (behavior) and attitudes (aims and perceptions) – are closely linked but must not be understood as necessarily depending on or even corresponding to each other [because] radical attitudes do not always precede or lead to violent acts » (p.7). En d'autres termes, bien que la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence soient généralement présentées comme étant deux processus indissociables ou interdépendants, il demeure que les individus qui se livrent à des actes terroristes ne sont pas tous forcément endoctrinés ou profondément dévoués à une cause idéologique. Quelques études ont démontré que certains individus se sont livrés à des actes terroristes sans avoir de connaissances en lien à un système idéologique. D'ailleurs, Borum (2011) constate que, « some terrorists—perhaps even many of them—are not ideologues or deep believers in a nuanced, extremist doctrine. Some have only a cursory knowledge or commitment to the radical ideology » (p.9).

Ceci étant dit, il importe de faire la distinction entre les idées dites radicales et les comportements terroristes, car, lorsqu'on néglige de faire la distinction entre ces deux concepts, cela peut avoir de profondes répercussions quant aux cas de mauvaises jurisprudences en matière de terrorisme. Lorsque des poursuites judiciaires sont entamées en fonction de présupposées qui lient à tort et sans équivoque toutes pensées radicales à des agissements terroristes, cela peut mener à des poursuites criminelles qui sont sans-fondement judiciaire. Dans un tel contexte, il importe de se rappeler que les pensées dites radicales ne constituent nécessairement une infraction criminelle en soi; tandis que tous les actes ou les omissions en lien à mobilisation vers un acte terroriste sont passables de poursuites judiciaires ou de sanctions pénales. Il convient de se rappeler que les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste reflètent des systèmes idéologiques qui sont multiples et distincts. Cela étant, bien que de nombreux chercheurs aient soulevé l'importance de faire la distinction entre pensées radicales et comportements terroristes, force est de constater que

« little attention has been given in the scholarly or policy literature to defining criteria for which extremist ideologies poses a threat to national or global security, or whether extremist ideologies matters in the absence of violent actions » (Borum, 2011; p.9). Autrement dit, peu de travaux de recherche ou de littérature en matière de politiques publiques se sont intéressés à identifier les critères qui permettront de déterminer clairement si certains facteurs idéologiques importent dans l'absence de comportements violents. Enfin, étant donné les lacunes conceptuelles qui entourent la dynamique entre les pensées dites radicales et les agissements terroristes, il importe de définir davantage ces deux concepts, afin de mieux comprendre et contrecarrer les particularités de chacun ces processus.

1.2.1. Les définitions de la radicalisation.

Depuis le 11 septembre 2001, nombre d'auteurs ont tenté de définir et de conceptualiser les notions de « radicalisation » et « d'extrémisme violent » (Dalgaard-Nielsen, 2010, Borum 2011, Bartlett & Miller, 2012). Malgré plus d'une décennie de recherches menées en la matière, force est de constater que ces termes ont été abordés de façon morcelée et disparate, dans une multitude contextes (ex : sécurité nationale, politique étrangère, média) et dans des champs disciplinaires distincts (ex : psychiatrie, sciences politiques, criminologie et travail social). Cela eu pour conséquent d'augmenter une ambiguïté terminologique ainsi qu'un nombre d'interprétations divergentes. D'ailleurs, Nasser-Edine, Granham, Agostino et Caluya (2011) constatent que, « le concept d'extrémisme violent est souvent utilisé de façon interchangeable avec les termes terrorisme ou violence politique ». (p.5-9, traduction libre). Cela étant dit, « la seule chose dont les experts en matière de radicalisation parviennent à est être d'accordent est que ce phénomène relève d'un processus ». (Nasser-Eddine et al. 2011; p.13, traduction libre). Dans un tel contexte, le défi devient alors de définir et de conceptualiser ce processus, dans toute sa complexité et ses nuances. En fait, selon Borum (2011) « this is not simply a topic for abstract, post-modern epistemological discourse [...] but a very practical problem of identifying and describing what many believe to be the most serious contemporary threat to global security » (p.9). Cela étant dit, dans le cadre des nombreuses définitions de la radicalisation, il est possible d'identifier deux interprétations qui sont souvent mises de l'avant soit, la radicalisation en tant que processus non violent ou la radicalisation qui mène à la violence.

1.2.1.1. La radicalisation non violente.

Pour certains, le terme radicalisation désigne le processus selon lequel on épouse une idéologie dite radicale, mais non violente. Autrement dit, selon ce point de vue, la radicalisation renvoie au processus selon lequel on adopte un système de pensée, pas nécessairement violente, mais qui va à l'encontre des mœurs ou des normes de société, et ce, dans le cadre d'un contexte politique, économique ou culturel distinct. Plus précisément, selon Bartlett & Miller (2012), au cours de ce processus, « individuals come to hold radical views in relation to the status quo but do not undertake, aid, or abet terrorist activity [therefore], to be a radical is to reject the status quo, but not necessarily in a violent or even problematic manner » (p. 2). Cela étant dit, bien que certains puissent dresser un lien de causalité entre le rejet du statu quo et la mobilisation vers la violence, d'autres estiment que, « to focus narrowly on ideological radicalization risks implying that radical beliefs are a proxy—or at least a necessary precursor—for terrorism, though we know this not to be true » (Borum, 2011; p. 7). En d'autres termes, le fait d'épouser des idées dites radicales n'est pas nécessairement un précurseur à la mobilisation vers la violence ou un acte terroriste, et ce, étant donné que les individus qui se livrent à des actes terroristes ne sont pas tous des radicaux, à proprement dit. La radicalisation peut donc être interprétée comme étant le résultat d'un ensemble de variables, comprenant une diversité de profil idéologique. En effet, comme le souligne, Borum (2011), « different pathways and mechanisms of terrorism involvement operate in different ways for different people at different points in time and perhaps in different contexts » (p.7). En effet, il importe à tenir compte que la radicalisation ne soit pas nécessairement synonyme de violence ou d'acte terroriste, car certains mouvements de contestation ou de revendication sociale ne s'inscrivent pas dans une trajectoire vouée à la violence.

1.2.1.2. La radicalisation violente.

Pour certains, le terme radicalisation violente désigne le processus selon lequel on épouse une idéologie dite radicale qui se traduit en acte de violence. En fait, selon Dalgaard-Nielsen (2010), le terme radicalisation violente renvoie au « processus selon lequel des idées radicales s'accompagnent par le développement d'une volonté de soutenir ou de s'engager directement dans des actes de violence ». (p.798 – traduction libre). Selon ce point de vue, la radicalisation renvoie, plus précisément, à la construction d'un cadre interprétatif du monde qui légitime la violence comme moyens de changement politique ou social. Selon le Centre de Prévention contre la

Radicalisation menant à la Violence (CPRMV), la radicalisation violente se résume en deux composantes principales, soit « [1] l'adoption d'une idéologie dont la logique devient un véritable cadre de vie, d'action et de signification pour un individu et [2] la croyance dans l'utilisation des moyens violents pour faire entendre une cause ». (p.14). En somme, des formes de radicalisation se distinguent par une propension croissante à la violence, sur le plan idéologique et comportemental.

1.2.1.3. La radicalisation violente et la responsabilité criminelle (*mens rea*).

Certains auteurs estiment que les actes terroristes relèvent d'un « mécanisme d'interprétation de son environnement qui justifie et/ou encourage le recours à la violence » (Crettiez, 2011; p. 52). Selon ce point vu, la radicalisation violente reflète, en quelque sorte, un processus rationnel, voire intentionnel, qui contribue à la mobilisation vers la violence. En fait, dans le contexte juridique canadien, aucune personne ne peut être tenue coupable d'un acte criminel, tel qu'une infraction liée au terrorisme, sans avoir commis un acte ou une omission de façon intentionnelle ou volontaire. Autrement dit, pour qu'un individu soit tenu criminellement responsable d'un acte criminel lié au terrorisme, la couronne doit prouver hors de tout doute raisonnable qu'un acte ou omission a été commis avec intention ou une motivation criminelle. De façon plus précise, la responsabilité criminelle au Canada repose sur deux composantes principales soit, « le *mens rea* », c'est-à-dire, l'intention ou la motivation criminelle et « l'*actus reus* », c'est-à-dire, l'acte criminel en soi. (Worrall & Moore, 2014). La notion du *mens rea* signifie, plus précisément, « l'esprit criminel ou a guilty mind – en anglais). Cette composante de la responsabilité criminelle s'intéresse donc à la dimension rationnelle du délit, c'est-à-dire : « l'état mental ou l'intention de l'accusé » pendant et après l'acte criminel (Worrall et al. 2014; p. 78 – traduction libre). De ce point de vue, le *mens rea* repose sur une analyse de la dimension subjective de l'acte criminel, soit l'état d'esprit, la volonté ou l'intention de l'accusé, en lien au comportement criminel. En fait, le sens du terme *mens rea* est reflété davantage dans l'expression, « *actus non facit reum nisi mens sit rea* », ce qui signifie en latin que « l'acte criminel ne rend pas un individu coupable à moins que l'esprit de ce dernier soit également fautif » (Zacharski, 2018; p.48 – traduction libre). En substance, pour qu'un individu soit jugé criminellement responsable d'une infraction criminelle liée au terrorisme, il doit y avoir convergence entre l'intention criminelle (*mens rea*) et l'acte de

culpabilité (*actus reas*). Selon le Code criminel du Canada, en matière de terrorisme, le *mens reas* peut être subdivisé en deux parties soit :

[1] *l'intention criminelle* : c'est-à-dire, « un acte ou omission, commise au Canada ou à l'étranger [...] en vue — exclusivement ou non — d'intimider toute ou une partie de la population quant à sa sécurité, entre autres sur le plan économique, ou de contraindre une personne, un gouvernement ou une organisation nationale ou internationale à accomplir un acte ou à s'en abstenir, que la personne, la population, le gouvernement ou l'organisation soit ou non au Canada »; et [2] *le motif* : c'est-à-dire, « un acte ou omission, commise [...] au nom — exclusivement ou non — d'un but, d'un objectif ou d'une cause de nature politique, religieuse ou idéologique ». (Sec 83.01 du Code criminel du Canada, 2017, p.77).

En somme, nous pouvons dire que le *mens rea* renvoie à la dimension idéologique du passage à l'acte terroriste, tandis que *l'actus reus* renvoie à la dimension comportementale. Quoi qu'il en soit, pour qu'un individu soit tenu criminellement responsable d'une infraction criminelle liée au terrorisme au Canada, il doit y avoir convergence entre ces deux composantes.

1.2.2. Les définitions de la mobilisation vers la violence terroriste, sur le plan théorique et institutionnel.

Le concept de mobilisation vers la violence se distingue de la radicalisation par le fait que la mobilisation est axée davantage sur la dimension comportementale du passage à l'acte terroriste, tandis que la radicalisation est axée davantage sur la dimension idéologique. Il importe de tenir compte du fait que la mobilisation vers la violence peut être définie et conceptualisée de différentes façons sur le plan théorique, institutionnel et juridique.

1.2.2.1. La définition de la mobilisation vers la violence terroriste sur le plan théorique.

Sur le plan théorique, la notion de mobilisation vers la violence renvoie à ce que Bartlett et Miller (2012) décrivent comme étant un processus selon lequel « individuals come to undertake or directly aid or abet terrorist activity » (p.2). Autrement dit, d'un point de vue théorique, la notion de mobilisation vers la violence, également connue sous l'appellation d'*action pathways or action script* – en anglais, désigne la trajectoire comportementale qu'empruntent certains individus, en vue de soutenir ou de s'engager dans un acte terroriste.

1.2.2.2. La définition de la mobilisation vers la violence terroriste sur le plan institutionnel.

Sur le plan institutionnel, selon les Services canadiens du Renseignement et de Sécurité (SCRS), la notion de mobilisation vers la violence renvoie au processus selon lequel, « a radicalized individual moves from an extremist intent to preparatory steps to engage in terrorist activity such as an attack, travel for extremist purposes or facilitating the terrorist activity of someone else » (SCRS, 2017 p.4-5). Autrement dit, dans une perspective institutionnelle, la notion de mobilisation renvoie au point culminant lorsque la cognition ou l'intention bascule au passage à l'acte terroriste. Plus précisément, selon les SCRS (2017) :

Le processus de mobilisation est constitué de mesures concrètes et observables qu'une personne prend pendant qu'elle se prépare à commettre une infraction liée au terrorisme. Ces mesures visent notamment à renforcer ses capacités, à surmonter les obstacles financiers et à poser des gestes concrets pour se préparer au passage à l'acte terroriste (p.4).

En somme, d'un point vu théorique, institutionnelle ou judiciaire, la notion de mobilisation renvoie à tous actes ou omissions précurseurs en lien au passage à l'acte terroriste ainsi que l'infraction criminelle en elle-même. En revanche, la radicalisation idéologique s'intéresse davantage à la dimension subjective du passage à l'acte terroriste, c'est-à-dire, les composantes cognitives ou rationnelles qui façonnent un contexte propice à la violence.

1.2.2.3. La définition de la mobilisation vers la violence terroriste et la responsabilité criminelle (*l'actus reus*).

Sur le plan juridique, la notion de mobilisation vers la violence désigne tous comportements ou activités terroristes, tels que définis et interprétés dans le Code criminel du Canada (CCC). Plus précisément, selon l'article 83.01 (1) (b) du CCC, le terme activité terroriste désigne, « soit un acte ou omission commis au Canada ou à l'étranger » tel que « fournir, rendre disponibles, etc. des biens ou services à des fins terroristes [et] utiliser ou avoir en sa possession des biens à des fins terroristes [...] ou quitter le Canada [à des fins de] participation à une activité d'un groupe terroriste » (p.80-93). Autrement dit, d'un point de vue juridique, la notion de mobilisation vers la violence désigne tous actes ou omissions qui visent à participer ou à faciliter un incident terroriste, au Canada ou à l'étranger.

Tel mentionné précédemment, pour qu'un individu soit tenu criminellement responsable d'un acte criminel, tel qu'une infraction liée au terrorisme, la couronne doit prouver hors de tout doute raisonnable que l'intention ou la motivation a été complétée par un acte ou omission. Dans le lexique juridique, l'acte ou l'omission renvoie à « l'actus reus », ce qui signifie, l'acte criminel en soi. (Worrall & Moore, 2014). Étant donné que la responsabilité criminelle repose, d'une part, sur le fait qu'un acte ou omission soit commis, la définition de ce qu'on entend par acte ou omission devient un élément particulièrement important dans les procédés judiciaires, en matière de terrorisme. D'ailleurs, au cours des dernières années, plusieurs modifications et nouvelles mesures de mise en application de la Loi antiterroriste furent apportées au Code criminel du Canada, afin de mieux contrecarrer la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence. D'ailleurs, ces amendements ont modifié de façon importante l'interprétation et la définition des infractions criminelles liées au terrorisme. Plus précisément, parmi les amendements de la loi antiterroriste, nous retrouvons notamment, la notion « d'incitation à craindre qu'un acte criminel soit commis ». Selon la section 83.231 du CCC, il suffit de démontrer qu'il y a des motifs raisonnables à craindre qu'un acte terroriste soit commis pour qu'il y ait poursuite judiciaire ou responsabilité criminelle; c'est-à-dire, la section 83.231 du CCC s'applique à toute personne qui, « commet une infraction quelconque, sans excuse légitime et avec l'intention de faire craindre à quelqu'un soit la mort, des blessures corporelles, des dommages matériels considérables à des biens ou une entrave sérieuse à [autrui] » (p.83). En d'autres termes, dans certaines circonstances, c'est la potentialité du passage à l'acte terroriste qui détermine si une infraction criminelle a été commise et non pas le passage à l'acte en soi.

Bien que l'on puisse considérer cette composante de loi antiterroriste comme étant une mesure législative qui va de soi, il demeure que « l'incitation à craindre qu'un acte criminel soit commis » est un concept qui laisse place à l'interprétation et à la subjectivité. Par conséquent, ce qu'on perçoit comme « une crainte raisonnable » peut jouer un rôle important dans la façon dont on interprète et aborde juridiquement les questions d'actes de terrorisme au Canada. Autrement dit, l'interprétation « d'une crainte raisonnable » peut s'avérer un enjeu judiciaire, lorsque cette « crainte » est alimentée par des préjugés ou des interprétations biaisées. Dans un tel contexte, il importe d'objectiver l'incitation à craindre qu'un acte criminel soit commis, en

s'intéressant davantage aux comportements objectifs, en lien au passage à l'acte terroriste. En fait, les comportements précurseurs qui mènent au passage à l'acte terroriste deviennent des éléments essentiels à considérer en ce qui concerne l'évaluation de la dangerosité et les enjeux judiciaires, en matière de terrorisme. En somme, de ce point de vue, la responsabilité criminelle en matière de terrorisme repose sur la capacité de la Couronne à démontrer hors de tout doute raisonnable qu'un acte ou omission (*actus reus*) a été commis, et ce, en fonction d'une intention politique, idéologique ou religieuse distincte (*mens rea*).

1.2.3. La définition de l'extrémisme violent.

La notion d'extrémisme violent renvoie au processus intégré de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence. Plus précisément, l'extrémisme violent désigne, « le processus selon lequel des individus viennent à adopter des croyances qui non seulement justifient la violence, mais l'oblige » (Borum, 2011; p.8 - traduction). Dans cette optique, la notion d'extrémisme violent s'intéresse au processus linéaire ou dynamique, entre la pensée dite radicale et l'acte terroriste. Ceci étant dit, dans le cadre de ce mémoire, les notions d'extrémisme violent et de terrorisme seront utilisées de façon interchangeable pour faire référence à la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence comme processus dynamique ou intégré. Plus précisément, nous aborderons l'extrémisme violent, en lien aux mouvements « djihadistes ».

1.2.4. La définition sommaire du djihad militaire.

Selon Malbey (2005) « la racine du mot 'jihad' en arabe se trouve dans le verbe '*ijtahada*' ce qui signifie essayer ou s'exercer » (p.1). Plus précisément, le djihad comporte généralement deux significations, soit le djihad militaire, également connu sous l'appellation du petit djihad ainsi que le grand djihad qui renvoie au combat intérieur, c'est-à-dire, « le combat que chaque croyant doit mener en permanence contre son pire ennemi, lui-même, pour rester dans la voie tracée par Dieu, via le prophète » (Dalleman et al. 2016; p.64). En contrepartie, le 'petit jihad' renvoie « à la lutte (armée) contre les ennemis de l'Islam » (Malbey, 2005; p. 3). Ceci étant dit, ce projet de recherche s'intéressa de façon générale aux mouvements extrémistes djihadistes qui adhèrent à une interprétation particulière des préceptes l'islam.

1.3. L'ampleur de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence, en Grande-Bretagne, en France, aux États-Unis et au Canada.

Il est difficile de mesurer l'ampleur et l'étendue de la radicalisation idéologique, notamment à cause de l'absence d'un consensus pour la définir : « il existe peu de consensus dans les travaux de recherche en ce qui a trait aux critères épistémologiques qui permettent de définir clairement ce qu'on entend par « être radicalisé ». (Schmid, 2013; p.4, traduction libre). D'ailleurs, de façon objective, on ne peut pas « radicalisé » un individu, car ce qui fait l'objet de la radicalisation n'est pas l'individu en soi, mais plutôt son cadre interprétatif du monde. Autrement dit, c'est dans la vision du monde proche et élargie dans laquelle s'inscrit un ensemble de croyances, d'opinions et de convictions, sur le plan politique, culturel ou social qui fait l'objet d'une radicalisation idéologique. Par ailleurs, il est également difficile de mesurer l'ampleur et l'étendue de la radicalisation, car il est difficile de circonscrire la dimension idéologique du passage à l'acte dans un cadre délimité dans le temps. D'ailleurs, les travaux de Crettiez (2016) ont permis de constater que « la temporalité de la radicalisation est difficile à mesurer et ne saurait être identique pour chaque acteur étudié » (p. 718). En substance, il est difficile de quantifier et de mesurer la radicalisation idéologique étant donné la difficulté de définir ce concept et de le circonscrire dans le temps. Toutefois, afin d'objectiver et de quantifier ce phénomène, certains auteurs tels que Klausen (2016) préconisent une analyse qui est axée davantage sur les dimensions objectives du passage à l'acte terroriste dont notamment, les comportements manifestent en lien au processus qui mène à la mobilisation vers la violence.

Cela étant dit, si nous définissons le concept de mobilisation vers l'acte terroriste comme étant tous comportements précurseurs en lien au passage à l'acte ainsi que l'infraction criminelle en soi, l'ampleur et l'étendue d'incidents terroristes peuvent être quantifiées, dans une certaine mesure, par le nombre d'individus qui ont commis un acte terroriste ou par le nombre d'individus qui ont été poursuivis ou condamnés pour une infraction criminelle liée au terrorisme.

1.3.1. L'ampleur et l'étendue des incidents terroristes, en Grande-Bretagne et en France.

En Grande-Bretagne, dans le dernier rapport publié par la bibliothèque de la Chambre des communes en matière de terrorisme, il est noté que :

1,043 individuals [were] charged with a terrorism related offence since 11 September 2001, [and] 81% (845) were proceeded against, and of those 85% (716) have been convicted. Of the 110 persons charged with a terrorism-related offence in the year ending December 2017, 29 have been prosecuted so far, all of whom were found guilty [of various charges] (Allen et Dempsey, 2018; p. 21).

Par ailleurs, en France, selon la dernière étude de l'Institut français des Relations internationales (IFRI), il a été rapporté qu'environ, « 1,300 Français ont effectivement séjourné en zone syro-Irakienne et des centaines d'autres ont été arrêtés avant de réussir à atteindre leur destination » (Hecker, 2018; p. 13). Les données françaises et britanniques données permettent donc de mettre en lumière la présence de nombreux incidents liés au terrorisme, dans un contexte européen. En effet, bien que la Grande-Bretagne et la France soient des contextes particuliers et distincts, il demeure que le terrorisme est une réalité bien présente dans chacun de ces pays.

1.3.2. L'ampleur et l'entendue des incidents terroristes aux États-Unis et au Canada.

Aux États-Unis, Klausen (2016) rapporte que, « [the year] 2015 [...] ended with a record number of fatalities: 19 victims and 7 perpetrators, the highest attributed to American jihadist terrorists since the 9/11 attacks » (p. 2). Par ailleurs, au Canada, selon les données de Statistiques Canada « le nombre d'infractions d'acte terrorisme a nettement augmenté entre 2014 et 2015 (passant de 76 à 173 infractions) » [dont] environ la moitié des affaires de terrorisme commises en 2015 visaient la participation à une activité terroriste (36%) ou le fait de quitter le Canada pour participer à une activité d'un groupe terroriste (16%) » (Statistiques Canada, 2016). Dans ce même ordre d'idée, le rapport de 2016 du Ministère de la Sécurité publique du Canada (MSPC), note que « vingt personnes ont été reconnues coupables d'infractions de terrorisme en vertu du Code criminel du Canada, depuis 2002. Vingt-et-une autres ont été accusées d'infractions liées au terrorisme (y compris 16 personnes depuis janvier 2015), dont certaines sont en attente de procès » (p. 4).

Bien que les données en Europe et en Amérique du Nord puissent présenter des tendances alarmantes, il importe d'analyser et de nuancer ces données, en les situant dans un contexte

historique, politique et culturel distinct. En effet, au Canada, la montée des infractions liées au terrorisme peut s'expliquer, dans une certaine mesure, par l'introduction de nouvelles infractions relatives au terrorisme dans le Code criminel qui furent instaurées entre 2001 et 2015. Plus précisément, un ensemble d'amendements furent instaurés successivement en 2013 et 2015, suite à l'adoption du projet de loi S-7 et le projet de loi C51 – la Loi antiterroriste. Selon le Ministère de la Justice, la Loi antiterroriste visait quatre objectifs spécifiques, dont notamment :

Empêcher les terroristes d'entrer au Canada et protéger les Canadiens contre les actes de terrorisme; [b] mettre en place des moyens d'identifier, de poursuivre, de condamner et de punir les terroristes; [c] faire en sorte que la frontière canado-américaine reste sûre et contribue à la sécurité économique; [d] travailler avec la communauté internationale en vue de traduire les terroristes en justice et de s'attaquer aux causes profondes de la violence terroriste. (Ministère de la Justice du Canada, juillet 2017).

À titre d'exemple des infractions inscrites dans le projet de Loi C51 antiterroriste, nous retrouvons notamment, « financer le terrorisme (art. 83.02 et 83.03 du *Code*), participer à une activité d'un groupe terroriste (comme recruter une personne pour le compte d'un groupe terroriste ou mettre des compétences à la disposition d'un tel groupe) (art. 83.18), faciliter une activité terroriste (art. 83.19) [...] cacher une personne susceptible de se livrer à une activité terroriste (art. 83.230) [etc.] » (Parlement du Canada, 2015, 41^e législature, 2^e session).

En somme, qu'ils s'agissent de quitter le pays pour participer à des activités dans le but de soutenir un groupe terroriste ou de faciliter un attentat en sol canadien ou à l'étranger, il est possible de constater que pendant la dernière décennie, la prolifération d'incidents terroristes a atteint des proportions particulièrement préoccupantes. En effet, dans un contexte mondial en perpétuelle mouvance, les phénomènes de mobilisation vers des actes terroristes ne sont plus considérés comme étant des phénomènes isolés ou propres à une partie du monde. Plutôt, ces incidents reflètent une réalité partagée qui transcende les frontières, et ce, sans épargner les pays de l'occident. De ce fait, il importe de se pencher sur les particularités et les similitudes des incidents terroristes, tel qu'ils se produisent dans des contextes distincts.

1.4. Indicateurs de la mobilisation vers la violence, selon le modèle.

Afin de mettre en lumière les comportements manifestes ou explicites qui mènent au passage à l'acte terroriste, Klausen (2016) développa un modèle qu'elle décrit comme étant, « a dynamic, evidence-based assessment model for analyzing the radicalization trajectories of homegrown militants inspired by the *Salafi*-jihadist ideology [with an emphasis] on the identification of dynamic changes in behaviors that can reliably be linked to increasing risk of action in support of terrorism or terrorist action » (p. 3). Plus précisément, en s'inspirant du modèle de Silber and Bhatt (2007), du service de police de la ville de New York, Klausen repéra dans son modèle un nombre d'indicateurs communs de la mobilisation vers des actes terroristes. Ces indicateurs sont divisés selon trois phases distinctes, dont notamment : (1) le détachement (2) l'immersion des pairs (*peer immersion – en anglais*) et (3) la préparation à l'acte terroriste (*steps to actions – en anglais*) (p. 7).

1.4.1. La préradicalisation.

Selon le modèle de Klausen, la préradicalisation n'est pas considérée comme étant une phase distincte de la mobilisation vers la violence, et ce, en raison de la difficulté à circonscrire le début et la fin de la dimension idéologique du passage à l'acte terroriste. Plutôt, ce modèle présente la préradicalisation comme étant une étape à considérer dans le processus de construction d'un cadre interprétatif du monde. En fait, selon Klausen, 2016, la préradicalisation renvoie à « l'espace de temps, avant qu'un individu entreprenne des mesures décisives pour mettre en œuvre ses convictions en action » (; p.23 – traduction libre). De façon générale, les comportements en lien à ce processus comprennent, notamment : « searching behaviors indicative of cognitive opening » (Klausen, 2016; p. 9). Le terme *cognitive opening*, également connu sous l'appellation de, *unfreezing, biographical availability, identity crisis ou critical life moment – en anglais*, renvoie aux moments charnières lorsque des événements ou des circonstances de vie rendent certains individus plus vulnérables à être influencés par une nouvelle vision du monde. Ces moments charnières peuvent comprendre des crises personnelles, des événements traumatiques, des moments de perte ou des périodes de profonde remise en question. D'ailleurs, dans le cadre de leur étude, Klausen, Champion, Needle, Nguyen et Libretti (2016) constatèrent que, « personal crisis, traumatic events, and evidence of disillusionment occurred in over 90 percent of cases in the first

part of the trajectory described as “pre-radicalization » (p. 77). La phase de préradicalisation comporte donc l’exploration ou la quête de sens qui précèdent généralement des moments de perte ou de vulnérabilité profonde. Selon l’interprétation de Klausen, ces moments charnières du parcours de vie projettent certains individus dans une quête de sens qui mène parfois à une vision violente du monde. Selon Klausen (2016), les comportements en lien à ce processus de quête comprennent notamment :

[a] the expressions of disillusionment with world affairs or with religious or political authorities [b] behavior indicative of a personal crisis in response to personal events, e.g. a family crisis, drug addiction, incarceration, or being arrested. [c] seeking out information in venues outside the individuals’ established social milieu, either online or real-life or from new authority figures (p. 9)

En somme, le processus de préradicalisation n’est pas nécessairement un précurseur à l’extrémisme violent, car plusieurs personnes qui vivent des moments difficiles ne se livrent pas à la violence ou à des groupes terroristes. Ceci étant dit, le concept de préradicalisation nous amène à considérer la façon dont des événements ou des circonstances de vie peuvent rendre certains individus plus vulnérables à adhérer à des systèmes idéologiques qui épousent la violence.

1.4.2. Phase 1 – Le détachement.

Selon la perspective du modèle de Klausen, la première phase du processus de mobilisation vers la violence implique des comportements non criminels qui sont indicatifs d’une rupture à un mode de vie antérieure. Klausen décrit cette phase du processus de mobilisation comme étant, « detachment from previous life; [such as] spending inordinate amounts of time with online extremist peers » (p.9). Plus précisément, en termes de comportements, cela comprend notamment:

[a] actively seeking to get closer to new authority figures or engaging in *da’wah* [issuing a summons or invitation to the Islamic faith]; [b] experiencing a revelation or making changes to lifestyle such as dropping out of school or work; [c] picking fights with local mosque or teachers, colleagues, and family—or otherwise trying to convince others to change by starting a blog or a website. (p.9)

Essentiellement, le processus de détachement s'intéresse aux comportements qui sont indicatifs d'un intérêt et d'un engagement accru envers un nouveau mode de vie et un système idéologique distinct. Certes, les comportements liés au détachement ne constituent pas un crime en soi ou un précurseur au passage à l'acte terroriste; toutefois, les comportements en lien à ce processus reflètent une forme désaffiliation sociale croissante.

1.4.3. Phase 2 – L'endoctrinement, l'entraînement et le soutien des pairs.

Selon McCauley et Moskaleiko (2017), le stade d'endoctrinement comprend les comportements et le processus selon lesquels :

[...] individual progressively intensifies his beliefs, wholly adopts [a particular] ideology and concludes, without question, that the conditions and circumstances exist where action is required to support and further the cause. [This is supported by] the intense dynamics of [...] like-minded individuals who have accepted [the ideological] justifications of violence » (p. 207).

Autrement dit, lors du processus d'endoctrinement, certains individus adoptent une vision du monde qui s'exprime par le rejet de figures significatives, l'abandon d'un mode de vie antérieure ainsi que le rapprochement vers des individus qui partagent une même idéologie. Plus précisément, ces changements notables s'opèrent en fonction d'un processus qui consiste en « l'effacement de l'identité, la déshumanisation d'autrui [et] l'obéissance aveugle à une autorité » (Cabrera-Bazan, 2015; p.9). En fait, selon Klausen (2016), les changements comportementaux en lien à ce processus comprennent notamment:

[a] attempting to go abroad to join an organization or a network to "live" as prescribed by the ideology; [b] behavior indicative of a desire to permanently join the militant community, e.g. by finding a spouse (or spouses) found through the extremist community; [c] seeking out ways to demonstrate commitment to the new ideological community and its mission, e.g. by acquiring practical training in the use of firearms or other skills considered important to the mission of the extremist community (p.9).

En substance, ce stade du processus de mobilisation s'intéresse aux comportements indicatifs d'une désaffiliation sociale croissante ainsi que la perception qu'il soit nécessaire de passer à l'acte pour parvenir à des fins politiques ou sociales. Ce stade du processus comprend également le rejet

progressif de moyens conventionnels et l'adoption d'un penchant à utiliser la violence comme moyen légitime de changement de l'ordre politique ou social. D'ailleurs, Klausen (2016) constate que, « the desire for action emerged as a highly salient indicator of progressive [violent] radicalization [in fact] it was the most prevalent marker, present in 115 subjects (p.30) ». En somme, les comportements indicatifs d'un rejet du statu quo ne sont pas intrinsèquement problématiques. Or, c'est le rejet de moyens non violents et le désir de passer à l'acte qui constituent des facteurs influents de la mobilisation vers la violence.

1.4.4. Phase 3 – La préparation à l'acte terroriste (*steps to actions – en anglais*).

Selon Klausen, la dernière phase du processus de mobilisation vers la violence s'intéresse aux comportements criminels et au processus selon lequel un individu, « attempts or enacts violent action—or joins a terrorist group abroad or attempts to join a group » (p. 9). Lors de ce stade du processus, un individu s'approprie ou accepte son rôle et sa responsabilité de participer à un acte terroriste. Plus précisément, selon Klausen (2016), ces comportements comprennent:

[a] actively supporting another person carrying out violent action on behalf of the ideology; [b] issuing threats online or real-life, or in other ways supporting immediate violent action, e.g. by engaging in online fraud; [c] joining a foreign terrorist organization or taking practical steps to carry out an attack, e.g. by acquiring materials needed to fabricate a bomb or purchasing firearms (p. 9.)

En substance, la mobilisation vers la violence terroriste prend fin lorsqu'un individu s'inscrit dans une trajectoire décisive menant au passage à l'acte ou se retrouve devant le fait accompli. En fait, le basculement de l'endoctrinement au passage à l'acte criminel constitue le point tournant et la phase finale de la mobilisation vers l'acte terroriste.

En somme, Klausen présente un des rares modèles théoriques qui s'intéresse aux comportements en lien à la mobilisation vers la violence terroriste. Dans son ouvrage, Klausen met en lumière un nombre d'indicateurs comportementaux en lien aux trajectoires terroristes, et ce, tout en attribuant des indicateurs comportementaux à chaque stade du modèle. Cette interprétation de Klausen nous permet de conceptualiser la mobilisation en tant qu'un continuum qui englobe des comportements violents et non violents.

1.5. Les facteurs influents « push and pull factor » de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence

Les variables qui contribuent à l'essor ou au maintien des problèmes sociaux sont souvent qualifiées de « facteurs influents » ou de « *push and pull factors* – en anglais ». Les facteurs influents sont souvent subdivisés en fonction de deux catégories liées, mais distinctes soit, les « push factors » que l'on peut qualifier qualifiés « facteurs de risque ou facteurs de vulnérabilité » et les « pull factors » que l'on peut qualifier de « facteurs de protection ou facteurs attrayants ». Plus précisément, en matière d'extrémisme violent, les « push factors » ou « les facteurs de vulnérabilité » renvoient aux, « negative social, cultural, and political features of one's societal environment that aid in 'pushing' vulnerable individuals onto the path of violent extremism. Push factors are what are commonly known as 'underlying/root causes' such as poverty, unemployment, illiteracy, discrimination, and political/economical marginalization » (Hassan, 2012; p.18). En d'autres termes, les facteurs de vulnérabilité renvoient à un ensemble de conditions néfastes ou indésirables, sur le plan individuel, politique, économique ou social, qui alimentent un contexte propice à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers des actes terroristes.

Par ailleurs, en matière d'extrémisme violent, les “pull factors” ou les « facteurs attrayants » désignent, « the positive characteristics and benefits [...] that 'pull' vulnerable individuals to [extrémisme groups]. These include the group's ideology (e.g., emphasis on changing one's condition through violence rather than 'apathetic' and 'passive' democratic means), strong bonds of brotherhood and sense of belonging, reputation building, prospect of fame or glory, and other socialization benefits » (Hassan, 2012; p.18). Autrement dit, selon Selim (2016), les facteurs attrayants renvoient aux « aux éléments qui attirent un individu vers l'extrémisme violent » (p. 95 – traduction libre). En somme, les facteurs de vulnérabilité et les facteurs attrayants englobent un cumul de conditions et de circonstances, incitatives et indésirables, qui façonnent un contexte propice à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence.

1.5.1. Les facteurs ontosystémiques – la dimension émotive de la mobilisation vers la violence.

Certains auteurs estiment que la dimension émotionnelle du passage à l'acte terroriste s'avère un facteur influent, voire incontournable, dans notre compréhension de l'extrémisme violent. En fait,

selon les tenants de cette perspective, « les émotions doivent faire partie intégrante du cadre explicatif des phénomènes terroristes [car] les émotions constituent un élément indispensable à la cognition et au déploiement du raisonnement humain dans toute sa globalité » (Ducol, 2013; p. 92). Plus précisément, en matière d'extrémisme violent, la dimension émotionnelle s'inscrit dans une forme de « transformation subjective des perspectives de sens et des croyances [...] de l'engagement terroriste » (Ducol, 2013; p. 92). Cette perspective s'appuie donc sur le postulat selon lequel, « les processus de radicalisation violente renvoie à une de transformation progressive du cadre interprétatif de la réalité au travers duquel l'individu oriente ses préférences, ses motivations et ses actions [vers la violence] ». (Ducol, 2013; p. 96). L'apport de la dimension émotionnelle du passage à l'acte terroriste contribue donc à notre compréhension de l'extrémisme violent, dans la mesure que les émotions s'inscrivent dans un cadre interprétatif plus large de la réalité et ce, dans lequel la violence est préconisée et légitimée comme moyen de changement politique ou social. Ceci étant dit, bien que certains soulignent l'importance de la dimension émotionnelle dans les transformations interprétatives du monde, force est de constater que peu d'études se sont intéressées à, « la transformation de la perspective de sens [c'est-à-dire] la construction psychocognitive individuelle de nouvelles définitions du soi – qui est nécessairement associée au processus de radicalisation et aux changements de comportements (Wilner et Dubouloz, 2011; p. 92). En somme, nous pouvons dire que la dimension émotive du passage à l'acte terroriste peut s'avérer un facteur influent, dans la mesure que celle-ci contribue à alimenter un cadre interprétatif du monde qui l'instrumentalise la violence comme moyen légitime de changement politique ou social.

1.5.2. Les facteurs ontosystémiques – les griefs individuels ou collectifs et la mobilisation vers la violence

Nombre d'auteurs estiment que les griefs jouent un rôle central dans les processus de radicalisation et de mobilisation vers la violence. En fait, selon Stern (2016), « risk factors for radicalization and mobilization start with a grievance, more or less widely shared, and often about some form of social injustice » (p. 104). Selon cette perspective, les processus de radicalisation et de mobilisation vers la violence émergent d'une forme de mécontentement face à l'ordre politique, idéologique ou social. De ce point de vue, l'acte terroriste implique forcément une cause, une contestation ou une forme de revendication, fondée sur un sentiment d'injustice. En fait, selon les

tenants de cette perspective qu'il s'agisse de griefs réels ou perçus, justifiées ou non, les revendications que reprochent certains individus contre un segment de la société constituent la justification, voire la raison d'être, au cœur de l'extrémisme violent. En d'autres termes, les griefs peuvent être considérés comme étant des déclencheurs de comportements qui sont souvent profondément enracinés dans des perceptions de persécution ou d'oppression. En fait, selon Bartlett & Miller (2012), « one of the common justification for [violent] Jihad [...] revolves around the idea that Islam and the Ummah, the world's Muslim community, are under attack and must be defended » (p. 12). En somme, les griefs individuels ou collectifs peuvent s'avérer des facteurs influents de la mobilisation vers des actes terroristes, lorsque les revendications que reprochent certains individus sont utilisées pour justifier la violence, dans une perspective de légitime défense.

1.5.3. Les facteurs ontosystémiques – la perception de la violence comme moyen légitime, en lien à la mobilisation vers la violence.

Certains auteurs estiment que percevoir la violence comme moyen efficace et légitime de changement politique ou social contribue davantage à la propension de la mobilisation vers la violence (Bartlett & Miller, 2012). Selon ce postulat, certains individus se livrent à des actes terroristes, en raison de la perception limitée d'options et de la croyance dans l'efficacité de la violence. En fait, Bartlett & Miller (2012) précisent que, « certains individus choisissent le terrorisme, parmi une gamme d'options alternatives, comme stratégie considérée la plus probable d'atteindre leurs objectifs ». (p. 104 – traduction libre). D'ailleurs, lors d'un entretien avec le British Broadcasting Corporation (BBC), un jeune homme australien de 18 ans, Jake Bilardi, également connu sous son nom de guerre Abu Abdullah al-Australie, parla à Secunder Kermani du BBC, un an avant qu'il soit soupçonné de commettre un attentat-suicide en Irak. Dans son entrevue, le jeune homme déclara, « let's be honest, you can stand on a street and scream about wanting change and wait maybe 100 years for things to happen or you can grab a gun and fight and change things quickly ». (BBC, mars 2015). Ces propos reflètent donc une logique dans laquelle la violence est perçue comme étant une méthode privilégiée pour atteindre un objectif idéologique distinct, et ce, dans un court laps de temps. Bien que certains puissent s'opposer à cette logique, il demeure que « certaines études empiriques ont permis de mettre en évidence que les formes de militantismes les plus extrêmes produisent parfois des concessions de la part des opposants » (Wiktorowicz et Kaltenhaler, 2016; p. 421 – traduction libre). D'ailleurs, c'est

précisément pour cette raison que certains préconisent la violence, c'est-à-dire, en raison de sa capacité à susciter la peur et à agir comme moyen de pression. De toute évidence, il est difficile de rester indifférent à la violence ou aux actes terroristes, car de tels incidents viennent avec leur lot de conséquences, sur le plan individuel, politique, culturel ou social. En somme, la légitimation de la violence et la perception de son efficacité peuvent s'avérer des facteurs influents lorsque la violence est perçue comme étant un moyen utile, voire nécessaire, de changement politique ou social. Cette légitimation et cette perception d'efficacité de la violence peuvent s'avérer également des facteurs influents lorsque la violence produit des concessions ou des changements désirés, quant à l'organisation et le fonctionnement de l'ordre politique ou social.

1.5.4. Les facteurs ontosystémiques – la quête de sens, de statut et d'importance, en lien avec la mobilisation vers la violence.

La quête de sens, de statut ou la recherche d'un sentiment d'importance, également connus sous l'appellation de « *a quest for significance* – en anglais, a émergé dans les travaux de recherche au cours des dernières années comme étant un facteur particulièrement influent de la mobilisation vers la violence. En fait, Bartlett & Miller (2012) affirment que, « improved status has been recognized as one of the « rewards of martyrdom » (p.15). Par ailleurs, cette quête identitaire a été décrite comme étant, « the fundamental desire to matter, to be someone, to have respect [...] [including] self-esteem, achievement, meaning, competence, [and] control » (Kruglanski et al., 2014; p.73). La quête de sens, de statut ou la recherche d'appartenance reflète donc, dans une certaine mesure, un cumul de carences du parcours de vie, telles que le manque d'être reconnu à parts égales ou le sentiment de ne pas exercer un certain contrôle sur sa vie. Ces quêtes identitaires sont plus souvent présentes lorsque l'incapacité de concilier son identité et sa place en société donne lieu à un manque d'estime de soi et un questionnement quant au sens à sa vie. Par conséquent, la quête de sens ou la recherche d'importance devient particulièrement problématique lorsque celles-ci s'inscrivent dans un système idéologique qui préconise la violence. En fait, dans un rapport récent qui aborde la question du terrorisme transfrontalier, Amarasingam & Dawson (2018) constatent que, « there is evidence of a marked “quest for significance”- a desire to make a mark in the world, or to separate from the crowd, among young foreign [terrorist] fighters » (p. 21). Cela étant dit, selon les tenants de la perspective ontosystémique, certaines personnes qui éprouvent des difficultés à s'intégrer en société adoptent des stratégies d'adaptation en se

désaffiliant aux normes sociales prescrites, en s'identifiant à des sous-cultures et en s'intégrant à des groupes marginaux qui offrent une voie alternative de valorisation et d'estime de soi, par le biais de la criminalité et de la violence. En d'autres termes, les groupes terroristes ainsi que d'autres types d'organisations criminelles offrent une voie alternative qui comble des besoins fondamentaux de la condition humaine, tels que l'estime de soi et le sentiment d'appartenance. En effet, comme le souligne Stern (2016), « terrorist leaders [and organizations] exploit a basic human need—the need for meaning, achievement, or self-esteem ». (p.107). En somme, la quête de sens, de statut ou la recherche d'un sentiment d'importance peuvent s'avérer des facteurs influents de l'extrémisme violent, lorsque cette quête « est liée à une idéologie terroriste et un environnement social qui légitime la violence » (McClauley et Moskalenko, 2017; p. 210 – traduction libre).

1.5.5. Les facteurs microsystemiques et mésosystemiques : la pression des pairs, l'influence familiale et l'exclusion du milieu socioprofessionnel.

Le microsysteme désigne l'ensemble des structures formelles et informelles qui constituent l'environnement social de proximité. Plus précisément, le microsysteme désigne, « l'entité communautaire la plus rapprochée de l'individu, celle dans laquelle sa participation va de soi (famille, amis proches...) » (Saïas, 2008; p. 11). De plus, le mésosysteme renvoie à la dynamique qui s'opère entre les différents microsystemes qui s'inscrivent dans un cadre plus large. Plus précisément, selon Bencherif (2013), l'analyse mésoanalytique s'intéresse à « la structure organisationnelle [des microsystemes et les relations de pouvoir » (p. 106). Cela étant dit, nous pouvons dire que l'analyse microsystemique et mésosystemique s'intéresse à la l'organisation, le fonctionnement et la dynamique qui s'opèrent entre les différentes structurelles de proximité. Plus précisément, en matière d'extrémisme violent, cette analyse s'intéresse au « wider radical milieu – the supportive or even complicit social surrounding – which serves as a rally point and is the missing link with the terrorist broader constituency or reference group that is aggrieved and suffering injustices » (Sageman, 2004, p. 115). Dans cette optique, la famille et le réseau social agissent en quelque sorte comme des facteurs influents de la propension croissante de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence. D'ailleurs, les travaux de Bénézech et al (2016) ont permis de constater que, « parfois l'initiation au djihad armé se fait au sein de la famille ou par un groupe d'amis issus du même quartier ». (p. 243). En effet, l'environnement social de proximité peut s'avérer un facteur important dans la construction d'une

vision du monde qui préconise ou valorise la violence. D'ailleurs, Hafez et Mullins (2015) ont souligné que :

These milieus not only offer opportunities for socialization with radicals, they could also satisfy psychological needs such as the search for meaningful relationships and a quest for significance, and they may entrap individuals through dynamics of peer pressure, groupthink, and ideological encapsulation that increase exit costs and solidify commitments to violence. (p.961).

En somme, la famille et le réseau de proximité peuvent s'avérer des facteurs influents de l'extrémisme violent lorsque l'organisation, le fonctionnement et la dynamique entre ces différents microsystèmes facilitent l'accès à des ressources et des moyens qui alimentent la propension de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence.

1.5.5.1. Les facteurs microsystemiques et mesosystemiques - la pression des pairs.

Selon Crettiez (2016), « au-delà de la socialisation familiale, de nombreux auteurs soulignent l'importance des réseaux amicaux et relationnels dans le processus de radicalisation [violente] ». (p.720). D'ailleurs, la pression des pairs a fait l'objet d'intérêt de plusieurs chercheurs durant les dernières décennies, et ce, plus particulièrement en matière d'extrémisme violent. En fait, les travaux de Bartlett, Birdwell et King (2010) ont permis de constater que, “ those who turned to violence often followed a path of radicalisation which was characterized by a culture of violence, in-group peer pressure, and an internal code of honour where violence can be a route to accruing status. (p. 12). Ceci étant dit, la pression des pairs peut s'avérer un facteur influent de la mobilisation vers la violence, lorsque la dynamique de groupe incite non seulement l'idéation ou la contemplation, mais plus particulièrement la mobilisation vers l'acte de violence. En fait, les observations du Centre de Prévention de Radicalisation menant à la violence (CPRMV) ont permis de constater que, « plusieurs jeunes femmes parties vers la Syrie, ou ayant tenté de le faire, étaient intégrées dans un même réseau d'amis élargi et fréquentaient tous certains lieux communs » (p. 77). Cette observation reflète le fait que le processus de radicalisation et de mobilisation vers la violence s'opère, à la fois, sur le plan idéologique et relationnel. En effet, comme le soulignent Amarasingam & Dawson (2018), « as biographical statements and court records suggest, and the social science literature indicates, much depends on the intense psychological pressures generated

among small groups of like-minded individuals watching jihadist [or extremist] videos together, reading and discussing propagandistic texts, and debating current affairs (p.28). Dans un contexte comme celui-ci, le devoir d'agir est perpétuellement mis en valeur de façon implicite et explicite, par un réseau qui partage des idées intégristes et violentes. En effet, dans un tel milieu, l'action individuelle ou collective devient un élément de valorisation au sein du groupe dans lequel les critères de « piété, de pureté ou d'intégralité » sont organisés autour du degré de conformité au système idéologique. En effet, « dans certains contextes, affirmer une identité [...] "pure" et la rendre visible aux yeux de tous permet d'obtenir un certain statut, fondé sur une logique transgressive à l'égard [...] de la société » (Dejean, et al.; p.17). En somme, l'influence des pairs nous invite à nous pencher davantage sur la dynamique relationnelle comme facteur influent, en lien aux actes terroristes.

1.5.5.2. Les facteurs microsystemiques et mesosystemiques - l'influence familial.

Dans une optique microanalytique, la famille peut jouer le rôle que certains ont qualifié d'agent de socialisation primaire (Botha, 2014; Higgins, Rickett, Marcums et Mahoney, (2010). La famille constitue le premier lieu de socialisation dans lequel se forment une identité ainsi qu'une vision du monde. Plus précisément, en matière d'extrémisme violent, Bazex et Mensat (2016) notent que, « de la même façon qu'à l'école et qu'au sein de leur famille, l'incapacité à « trouver sa place » au sein d'un environnement structuré et structurant semble se répéter chez les jeunes [trouvés coupables d'actes terroristes] » (p.260). De ce point de vue, la famille peut s'avérer un facteur influent de l'extrémisme violent lorsqu'une forme de rupture ou de désaffiliation s'opère au sein de ce milieu de proximité. Par ailleurs, la famille peut s'avérer également un facteur influent lorsque ce milieu facilite l'accès à des ressources et des moyens qui alimentent la propension de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence.

1.5.5.3 Facteurs microsystemiques et mesosystemiques - l'exclusion du milieu scolaire ou socioprofessionnel.

D'un point de vue socioprofessionnel, la radicalisation et la mobilisation peuvent s'expliquer, dans une certaine mesure, par une forme de mise en écart qui s'étend sur plan de la formation scolaire ou socioprofessionnel. Plus précisément, selon cette perspective, l'exclusion des milieux

socioprofessionnels donne lieu à des mouvements de contestation qui préconisent la violence comme façon d'influencer le fonctionnement et l'organisation de l'ordre politique, économique ou social. En fait, dans une étude ayant pour objet de dégager les trajectoires d'engagement au passage à l'acte terroriste, il fut noté que, « ceux qui agissent criminellement [en lien au terrorisme] sont fréquemment d'un niveau éducatif et professionnel [inférieure à la norme et], ils sont généralement sans emploi et éloignés des interactions sociales » (Bénézech et al. 2016; p.237). Ces propos soulèvent donc une forme d'intégration socioprofessionnelle précaire qui s'opère dans les trajectoires menant au passage à l'acte terroriste. Dans ce même ordre d'idée, les travaux de Bendriss (2012) ont permis de constater qu'au Québec, de nombreuses personnes migrantes d'origine arabe et musulmane font face à « une série d'obstacles lorsqu'elles entreprennent des démarches de recherche d'emploi [notamment] : les difficultés à faire reconnaître leurs diplômes et leurs compétences; l'exigence par les entreprises d'une expérience de travail canadienne; le corporatisme des ordres professionnels [etc..] » (p. 1). En substance, bien que les difficultés ou les contraintes d'intégration socioprofessionnelle n'expliquent pas en eux-mêmes les trajectoires qui mènent passage à l'acte terroriste, il demeure que ces facteurs permettent de dresser un contexte particulier dans lequel certains individus sont assujettis à des formes de mise en écart au sein de la société. Le cumul des différentes formes de discrimination alimente ainsi un contexte propice à des mouvements de revendications qui préconisent et légitiment la violence. En fait, comme le souligne Dallemagne et al. (2016), « si les inégalités économiques, sociales et scolaires n'expliquent pas à elles seules la radicalisation, il est vrai qu'elles participent au contexte dans lequel ce phénomène prend forme ». (p. 66).

1.5.6. Les facteurs exosystémiques : les opportunités et les contraintes structurelles.

L'exosystème désigne l'environnement périphérique qui influence directement ou indirectement les conditions sociales de l'individu. Plus précisément, l'exosystème désigne « l'environnement plus large du sujet, soit l'environnement culturel, communautaire ou politique qui exerce une influence sur ses comportements et sur sa vie » (Saïas, 2009; p.11). En matière d'extrémisme violent, l'exosystème s'intéresse donc à l'organisation et au fonctionnement des structures sociales, politiques ou culturelles, comme facteurs influents des processus menant à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence. Plus précisément, l'analyse exosystémique s'intéresse à « l'environnement dans lequel va émerger le groupe [extrémiste], soit

les contraintes et les opportunités externes » (Bencherif, 2013; p.104). Selon la théorie des mouvements sociaux :

[...] la structure des opportunités [et des contraintes] politiques correspond à la structure des relations de pouvoir, à la fois institutionnelles et informelles, figurant au sein d'un système politique national [...] Les changements de configuration de la structure des opportunités politiques [sociales et culturelles] influencent donc les choix stratégiques réalisés par le mouvement [qui contestent l'ordre politique ou social] (Bencherif, 2013; p. 6).

Cela étant dit, la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence peut s'expliquer, dans une certaine mesure, par le fait que certains individus font recours à la violence pour contrecarrer les limites et les contraintes qui leur sont imposées, et ce, de façon réelle ou perçue. En fait, les travaux de Crettiez (2016) mettent en lumière le fait que, « la ségrégation économique d'un groupe singulier peut conduire à la radicalisation [violente], particulièrement si elle est perçue comme le résultat d'une politique intentionnelle du pouvoir en place et plus encore si cette ségrégation se couple d'une forte polarisation communautaire fondée sur une distorsion dans l'accès aux ressources » (p.713). Selon cette perspective, la violence terroriste serait, en quelque sorte, une réponse à une forme de violence structurelle sur le plan politique, économique et social. Dans cette optique, l'extrémisme violent ne peut pas être compris sans tenir compte du rapport de force inégalitaire qui s'opère entre l'État et des acteurs non étatiques. D'ailleurs, Hartmann (2014) estime que, « l'analyse sociologique du rapport entre modernité et évolution de la violence repose tout d'abord sur une analyse du rapport mutuel entre violence [structurelle] et violence physique, autrement dit : entre ordre social légitimité et violence » (p. 311). En effet, c'est dans le cadre de cette dynamique « le pouvoir d'agir implique également, le pouvoir de blesser » (Hartmann, 2014; p. 307). Autrement dit, lorsque le pouvoir d'agir démocratique n'est plus considéré comme étant un moyen de viable ou utile, certains individus se livrent à la violence pour contrecarrer l'ordre politique ou social. D'ailleurs, Martin et Weinberg (2016) soulèvent que, « unable to defeat their opponents on the battlefield, weaker parties have long combined guerrilla and terrorism tactics in contests against stronger parties » (p.2 37). En somme, dans une perspective exosystémique, les phénomènes d'extrémisme violent relèvent, en partie, d'une dynamique de pouvoir entre des

acteurs étatiques et non étatiques. Dans de tels contextes, la violence est utilisée pour renverser le fonctionnement ou l'organisation de l'ordre politique ou social.

1.5.7. Facteurs macrosystémiques : la polarisation de croyances, de valeurs, de culture et de convictions politiques ou publiques.

Le macrosystème renvoie aux croyances, aux valeurs et aux opinions politiques ou publiques qui constituent l'environnement périphérique de l'individu. Autrement dit, le macrosystème renvoie à « l'ensemble des valeurs, des traditions et des croyances qui font partie de la culture du sujet » (Saïs, 2009; p.12). Selon Schmid (2013), l'analyse macro-analytique de l'extrémisme violent s'intéresse au :

[...] rôle du gouvernement et de la société dans la radicalisation de l'opinion publique et politique, ainsi qu'aux relations tendues entre groupes minoritaires et majoritaires et ce, plus particulièrement en lien à la diaspora et aux manques d'opportunités socio-économiques pour un ensemble de la société qui mènent à la mobilisation et à la radicalisation de personnes marginalisées, dont certains se livrent au terrorisme ou à différentes formes d'extrémisme violent (p. 4 – traduction libre)

Selon cette perspective macro-analytique, la polarisation de valeurs, de croyances et d'opinions politiques ou publiques peut s'avérer un facteur influent de l'extrémisme violent, et ce, plus particulièrement, lorsque des écarts entre des variables idéologiques atteignent un seuil de tension qui se traduit pour certains en un appel au recours à la violence. D'ailleurs, au cours des dernières années, plusieurs pays occidentaux, dont le Canada, ont été aux prises avec une montée de crimes haineux et d'animosité envers la communauté musulmane que certains ont qualifié « d'islamophobie ». Selon Asal (2014), l'islamophobie désigne « la crainte ou la haine de l'islam et par extension la peur et l'hostilité envers tous les musulmans et dont cette hostilité [...] se manifeste par l'exclusion des musulmans dans les secteurs économiques, sociale et politique » (p.18). De ce point de vue, l'islamophobie reflète un écart de croyance, de valeur et de convictions qui s'organisent autour d'une logique ou d'un imaginaire où l'islam devient synonyme de terreur et d'intégrisme violent. Dans de telles circonstances, cette haine ou cette peur peut se traduire en actes de violence ou de représailles envers des communautés ciblées et distinctes. Par exemple, selon statistique Canada, au cours de la période 2010 à 2013 : « la communauté musulmane

comptait le pourcentage le plus élevé de femmes victimes de crimes haineux (47%) » (statistique Canada, 2015). Nous pouvons supposer que les femmes musulmanes sont plus sujettes de subir différentes formes de discrimination, étant que le Niqab ou le Hijab peut susciter chez certains un sentiment d'inconfort, d'animosité ou de haine. D'ailleurs, Laaroussi et Laaroussi (2014) notent que, « vivre sa religion dans le privé et sans signe visible est devenu la nouvelle norme québécoise et la montrer dans l'espace public par son habillement ou ses comportements est perçus comme malsains, menaçants, signe d'une domination ou, au contraire, d'une volonté de prosélytisme et d'invasion de la société québécoise » (p. 25). En somme, les écarts de valeurs, de croyances et d'opinions politiques ou publiques peuvent s'avérer des facteurs influents de l'extrémisme violent, lorsque le cumul de ces écarts atteint un seuil de tension qui se traduit pour certains en un appel au recours à la violence comme mode de solution.

1.5.8. Les facteurs chronosystémiques : le cumul d'expériences de marginalisation, réelle ou perçue.

Le chronosystème renvoie au parcours de vie dans lequel s'inscrit l'ensemble des composantes de l'écosystème. Autrement dit, l'ensemble de ces composantes s'inscrit « dans une trajectoire de vie historique et culturelle » qu'on appelle généralement le chronosystème. (Saïas, 2009; p.11). De ce point de vue, le chronosystème s'intéresse à la dimension temporelle ou évolutive des parcours de vie ainsi qu'aux cumuls d'expériences qui caractérisent ces trajectoires. En effet, il importe de tenir compte du fait que les composantes de l'écosystème ne sont pas statiques ou figées dans le temps. Bien au contraire, ces composantes sont constamment assujetties à un nombre de variables qui s'opèrent dans le temps. De ce fait, en matière d'extrémisme violent, nombre d'auteurs ont noté qu'il n'existe aucun « profil type » ou « parcours de vie homogène » qui caractérisent les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste. (Basez, Bénézech & Mansat 2017; Ludot, Radjack & Moro, 2016). Ceci étant dit, bien qu'il n'y ait aucun parcours homogène qui mène au passage à l'acte terroriste, il demeure qu'en analysant les travaux de recherche en matière d'extrémisme violent, il est possible de répertorier certaines tendances individuelles et collectives qui caractérisent ces parcours de vie. D'ailleurs, les travaux de Nasser-Eddine et al. (2011) ont mis en lumière le fait que, « l'isolement, la marginalisation, la perception d'humiliation, les carences [...] et la réponse individuelle à la société occidentale ont fréquemment été identifiées comme étant des facteurs principaux du processus de la radicalisation violente » (p.3 9 – traduction

libre). En d'autres termes, selon cette perspective, les parcours de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste sont fréquemment empreints d'une forme de marginalisation, réelle ou perçue, qui contribuent à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence, liée au terrorisme.

De ce point de vue, la notion de « marginalisation » renvoie au « processus selon lequel des individus ou des groupes sont ostracisés de la société, en fonction de leurs identités, associations [...] ou leurs environnements sociaux » (Vasas, 2005; p. 194 – traduction libre). La marginalisation reflète donc un processus de traitement différentiel selon lequel certains individus sont assujettis à une mise en écart, en fonction d'un cumul de facteurs ou de caractéristiques identitaires distinctes, tels que le genre, la race, le statut socioéconomique ainsi que l'appartenance religieuse. D'ailleurs, selon Vasas (2005) :

La marginalisation ne peut se produire sans un rapport à une marge [car] les marges imposent des construits physiques (concrètes) et psychologiques (perçues) autour desquelles gravitent des personnes qui se trouvent marginalisées. Les marges renvoient donc à un l'ensemble de critiques qui délimitent ou circonscrivent des personnes, des réseaux, des communautés et des environnements distincts. (p. 198 – traduction libre).

En d'autres termes, les processus de marginalisation s'articulent autour de normes sociales qui sont, « construites », « définies » et « imposées » (Vasas, 2005; p. 195 – traduction libre). Dans une perspective chronosystémique, l'extrémisme violent reflète des parcours de vie empreinte d'expériences de marginalisation, de traitement différentiel ou de mise en écart, réel ou perçu, qui alimentent chez certains une forme de désaffiliation sociale ou de rupture identitaire qui se traduit en radicalisation idéologique et en mobilisation vers la violence. D'ailleurs, comme le soulignent certains chercheurs, « les sentiments liés à la marginalisation peuvent conduire à une perte d'estime de soi; ce qui peut augmenter la propension à la radicalisation violente, et ce, lorsque la marginalisation structurelle de certains groupes affaiblit la cohésion sociale et conduit à la fragmentation et à la formation de groupes militants qui partagent des opinions extrémistes, voire violentes. (Alcalá, Sharif, & Samari, 2017; p.90 – traduction libre). En effet, nous pouvons dire que l'extrémisme violent est en quelque sorte un miroir de la fragmentation et des écarts qui s'opèrent au sein de notre société.

1.6. La typologie des approches et des mesures qui visent à contrecarrer la radicalisation et la mobilisation vers la violence.

Le phénomène du terrorisme connaît depuis quelque temps des changements importants, tels que le rapatriement de combattants clandestins vers l'occident, la perte de territoire du soi-disant état islamique ainsi que le déplacement de groupes terroristes vers des pays de l'Asie. Dans un contexte en constante évolution, il devient particulièrement important que les mesures et les pratiques qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent reflètent la complexité et la nature du phénomène. De ce fait, il importe de se pencher sur la typologie des approches, des mesures et des pratiques d'interventions, en vue de mieux contrecarrer ce phénomène.

Au Canada ainsi que dans plusieurs pays occidentaux, les approches et les mesures qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent sont généralement organisées en fonction des enjeux judiciaires, tels que le type d'infraction commis, l'âge de l'individu ainsi que l'état de santé mentale de la personne lors de l'infraction ou pendant les procédés judiciaires. Ceci étant dit, dans une perspective d'intervention, nous pouvons dire que les approches et les mesures qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent s'inscrivent dans un continuum de dispositifs autoritaires qui cherchent à imposer une forme de prise charge, en vue de contrôler l'essor d'incidents terroristes. En fait, selon Nye Jr. (2008), l'ensemble de ces approches et ces mesures reflètent en quelque sorte, « des exercices de pouvoir qui ont la capacité [...] d'obtenir les résultats voulus » (Nye Jr., 2008: 94 – traduction libre). Plus précisément, ces approches et ces mesures sont généralement abordées en termes de stratégies « défensives ou dissuasives », c'est-à-dire, en tant que « hard or soft power approaches – en anglais » (Nasser-Eddine et al. 2011).

1.6.1. Les approches et les mesures défensives.

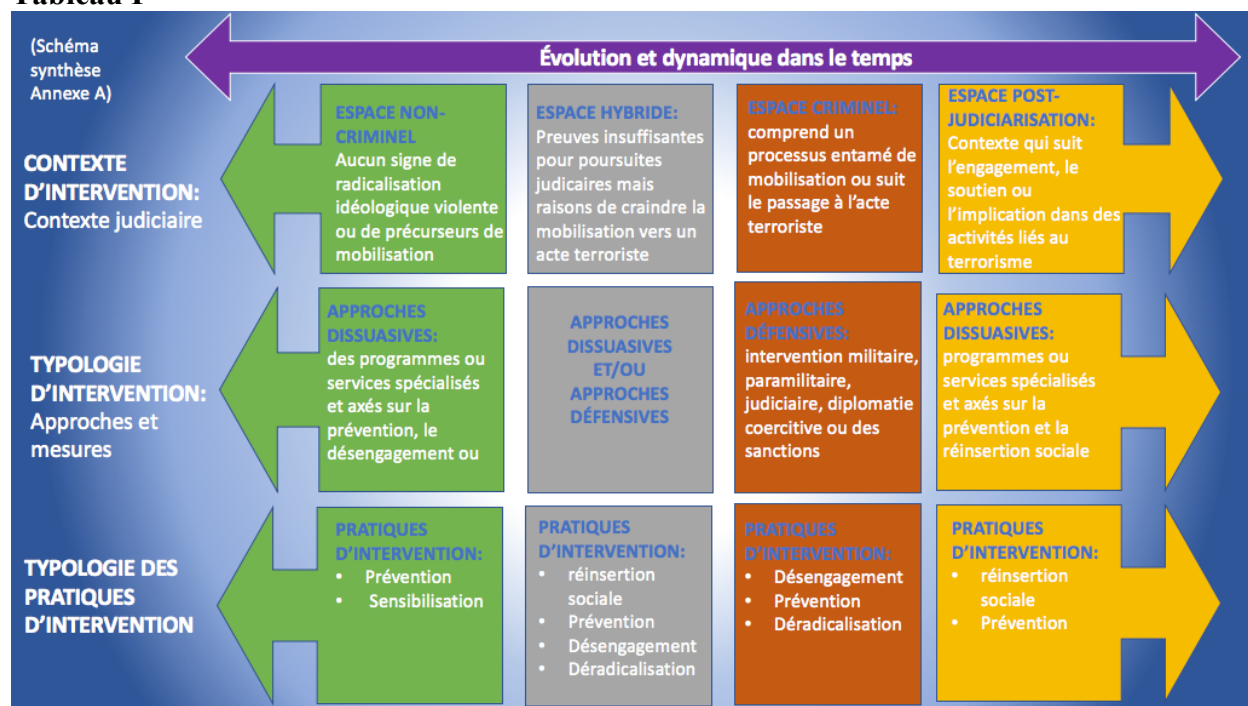
Les approches et les mesures qualifiées défensives ou « hard power approaches – en anglais), renvoient à la mise en œuvre de moyens considérés répressifs ou autoritaires, tels que « l'intervention militaire [ou paramilitaire], la diplomatie coercitive ou des sanctions économiques » (Wilson III, 2008). Ces approches peuvent comprendre également des mesures judiciaires ou pénales, telles que des peines d'emprisonnement ou des sanctions de liberté conditionnelle. En substance, les approches et les mesures qualifiées défensives reflètent des contextes d'intervention

autoritaires, dans lesquelles les mesures de prise en charge sont généralement imposées, voire prescrites de façon non volontaire.

1.6.2. Les approches et les mesures dissuasives.

Les approches et les mesures qualifiées dissuasives ou « soft approaches – anglais » désignent l'ensemble des moyens et des méthodes qui cherchent à contrecarrer l'extrémisme violent, par le biais de méthodes non coercitives ou collaboratives telles que, des programmes ou services spécialisés et axés sur la prévention, le désengagement ou la réinsertion sociale. En d'autres termes, selon Nye (2008), les mesures dissuasives ou soft power approaches - en anglais renvoie « aux méthodes de pouvoir qui visent la collaboration et le soutien des gens, plutôt que des moyens pour les contraindre » (p.95 – traduction libre). En substance, les approches et les mesures dites dissuasives s'intéressent à la participation volontaire et active des parties prenantes, plutôt que des méthodes répressives ou non volontaires. En somme, nous pouvons dire que les approches et les mesures qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent peuvent être subdivisées en fonction de trois catégories distinctes, soient (1) des approches défensives, c'est-à-dire, les mesures militaires, paramilitaires ou judiciaires (2) des approches dissuasives, c'est-à-dire, des mesures non judiciaire ou collaborative et (3) une combinaison de ces deux approches et mesures (Voir le schéma synthèse à la page suivante). Enfin, bien que les approches et les mesures dites « défensives » représentent une partie importante des interventions dans la lutte contre l'extrémisme violent, certaines organisations internationales nous interpellent à considérer « qu'il est de plus en plus reconnu qu'une approche plus vaste et intégrée est nécessaire pour répondre à la complexité des problèmes de la radicalisation violente (Global Counterterrorism Forum, p.1 – traduction libre).

Tableau I



1.7. La typologie des pratiques d'interventions : la prévention, la déradicalisation, le désengagement et la réintégration sociale.

La notion d'intervention, en lien à l'extrémisme violent, a été assujettie à une sémantique qui continue à poser un défi important quant à la conceptualisation théorique des divers types d'interventions. En fait, certains auteurs estiment que « les initiatives visant à contrecarrer la radicalisation ont été enfreintes par une polysémie de concepts clés » (Schmid, 2013; p.1, traduction libre). Par conséquent, Della Porta (2012) estime « qu'il est important de faire la distinction entre la déradicalisation d'attitudes et de croyances, le désengagement de comportements violents, le processus de retrait d'un groupe extrémiste et la réintégration au sein de groupes ou d'institution sociale » (p.7 – traduction libre). Autrement dit, afin d'aborder adéquatement la question d'intervention en matière d'extrémisme violent, il importe de faire la distinction entre pratiques de prévention, de déradicalisation, de désengagement et de réintégration sociale.

1.7.1. Les pratiques de prévention.

Selon le Ministère de la Sécurité publique du Québec (MSPQ), la prévention de la criminalité « consiste en des mesures proactives et non pénales qui ont pour but spécifique de réduire la

criminalité en agissant sur les facteurs qui la déterminent, soit sur les circonstances et l'environnement dans lequel sont commis les délits ou encore sur les facteurs contemporains qui prédisposent à la criminalité » (MSPQ, novembre 2013). Dans cet ordre d'idée, en matière d'extrémisme violent, la notion de prévention renvoie à « évaluer les facteurs influents de l'extrémisme violent et s'attaquer à leurs causes profondes » (Selim, 2016; p.96- traduction libre).

Selon ces perspectives, la prévention de la radicalisation et de mobilisation vers la violence implique la mise en œuvre de pratiques et de mesures qui visent à contrecarrer l'essor d'incidents terroristes, en s'attaquant aux facteurs influents et aux causes profondes. Plus précisément, Ragazzi (2016) estime que, « ce processus de prévention passe par des politiques sociales, ainsi que diverses mesures visant à combattre un sentiment d'exclusion, à promouvoir le dialogue intercommunautaire et l'expression des voix communautaires modérées [...] et établir des partenariats entre la police et les communautés » (153). En substance, la prévention d'incidents terroristes s'intéresse plus particulièrement aux conditions individuelles et structurelles qui contribuent à un contexte propice à la prolifération de radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence. Dans un tel contexte, la prévention s'opère généralement dans le cadre de temps qui précède le passage à l'acte terroriste (voir schéma synthèse – Tableau II, p.96). Il importe également à noter que dans le cadre de ces types d'intervention, la prestation et l'obtention de services se font généralement de façon volontaire ou non judiciaire.

1.7.2. Les pratiques de déradicalisation.

La radicalisation violente repose sur trois éléments principaux soit, « la dimension évolutive; l'adoption d'une pensée sectaire [et] le recours à la violence » (Crettiez, 2016; p.712). Ceci étant dit, si nous nous tenons aux trois caractéristiques du processus de radicalisation violente, nous pouvons déduire que la déradicalisation renvoie à l'inverse de ce processus; c'est-à-dire, la déradicalisation désigne en quelque sorte le processus dynamique selon lequel certains individus décident consciemment et volontairement de faire volte-face à une pensée sectaire et aux recours à la violence. Selon cette perspective, les pratiques de déradicalisation peuvent s'inscrire, à la fois, dans le cadre de temps qui précède ou qui suit que le passage à l'acte terrorise, et ce, en raison du fait que la déradicalisation s'intéresse à la dimension cognitive, « du rejet [...] de valeurs, d'attitudes et de croyances » (Schmid, 2013; p. 29 – traduction libre). Ceci étant dit, il importe

également de noter que ces types d'intervention peuvent s'inscrire à la fois dans un contexte de mesures imposées ou volontaires, et ce, dépendamment des circonstances judiciaires.

1.7.3. Les pratiques de désengagement.

Selon la définition du Centre de Sensibilisation à la Radicalisation de la Commission européenne (CSRCE) ou *The Radicalisation Awareness Center (RAN)* - en anglais, le désengagement renvoie aux, « changements de comportements qui mettent fin à toutes formes d'implication dans des activités militantes [ou terroristes] » (p. 2 – traduction libre). En d'autres termes, le désengagement signifie la cessation temporaire ou durable, de toutes activités liées à un mouvement militant ou terroriste. Bien que nous pourrions être portés à croire que la cessation de comportements terroristes soit liée à un changement de valeurs ou un revirement idéologique, il demeure « qu'un changement de comportement, tel que quitter un groupe terroriste [...] ne nécessite pas forcément un changement de valeurs ou de croyances » (Spalek, 2012; p. 41 – traduction libre). Par conséquent, le désengagement reflète un processus de changement comportemental qui est soit volontaire ou imposé. Ceci étant dit, sur le plan temporel, le désengagement s'inscrit plus précisément pendant ou après l'implication dans une activité liée au terrorisme. Il importe également de noter qu'étant donné que ces types d'intervention s'intéressent davantage à des activités criminelles qui sont passibles de sanctions pénales ou judiciaires, l'ensemble des mesures et des pratiques de désengagements s'inscrivent davantage dans un contexte de prise en charge imposé ou sanctionné.

1.7.4. Les pratiques de réhabilitation et de réintégration.

Les pratiques de réhabilitation et de réintégration, en lien à l'extrémisme violent, s'intéressent à l'accompagnement « d'individus qui ont payé leur dette à la société et qui cherchent à la fois, à changer leurs comportements extrémistes antérieurs et à se réintégrés au sein de la société » (Selim, 2016; p.96 – traduction libre). En d'autres termes, en matière d'extrémisme violent, la réhabilitation et la réintégration renvoient à l'ensemble des changements comportementaux et cognitifs qui succèdent la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence. De ce point de vue, les pratiques de réhabilitation, de réintégration et de désengagement se caractérisent par le fait que l'ensemble de ces mesures sont généralement prescrites après qu'un individu ait manifesté des comportements liés au terrorisme. En somme, l'ensemble des pratiques et des mesures qui

visent à contrecarrer l'extrémisme se distinguent par les objectifs et le cadre contexte ou judiciaire dans lesquels ils s'opèrent. Ces pratiques se distinguent également en fonction de leur emplacement temporel, soit avant, durant ou après le passage à l'acte terroriste.

2. QUESTION DE RECHERCHE, OBJECTIFS ET CADRE THÉORIQUE

Dans son traitement historique et théorique, la radicalisation et la mobilisation en tant que concepts ont été abordées de façon morcelée et disparate, dans une multitude de contextes et de champs disciplinaires divers; donnant lieu à des interprétations divergentes qui ont bien souvent préconisé une approche et une perspective unidimensionnelle. Dans un tel contexte, conceptualiser la radicalisation dans toute sa complexité devient un défi, afin de tenir compte de la diversité des multiples variables qui s'opèrent au cours des trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste. Contrairement aux travaux qui préconisent une analyse unidimensionnelle, nous nous intéressons à une analyse multidimensionnelle des variables qui se conjuguent et s'entrecroisent pour donner lieu à l'essor de ce phénomène social. Ceci étant dit, notre question de recherche s'énonce ainsi :

Quels sont les principaux facteurs qui contribuent à l'essor et au maintien de l'extrémisme violent en Occident et quelles sont les facteurs de protection ou les pratiques d'intervention prometteuses qui permettent de contrecarrer ce phénomène, selon le point de vue d'intervenantes et d'intervenants qui œuvrent en matière de santé ou de sécurité publique ?

2.1. Les objectifs de recherche.

En fonction de cette question principale, les objectifs de cette recherche comprennent notamment: (1) répertorier dans une optique systémique l'ensemble des facteurs influents qui contribuent à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent; (2) comprendre comment les parcours de vie (histoire biopsychosociale, familiale, culturelle, réseau social, etc.) contribuent à l'engagement du combat armé et (3) répertorier des facteurs de protection ou des pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer ce phénomène de façon plus adaptée.

2.2. Cadre théorique : La théorie des mouvements sociaux.

L'extrémisme violent a été étudié selon une panoplie de cadre d'analyse, dont notamment: « rational choice theory, structural theory, relative deprivation, social movement [and]

psychological theories » (Nasser-Eddine et al. 2011). Ceci étant dit, dans ce texte, un cadre d'analyse mixte sera préconisé pour traiter l'ensemble des données recueillies. Plus précisément, les deux cadres d'analyse qui seront utilisés comprennent notamment: (1) la théorie des mouvements sociaux et (2) la théorie de la psychologie communautaire.

2.2.1. La théorie des mouvements sociaux : l'action collective et la mobilisation contestataires.

La théorie des Mouvements Sociaux (TMS) renvoie à un cadre d'analyse qui s'intéresse à « l'action collective » et à la « mobilisation des mouvements contestataires » (Le Saout, 1999). Plus précisément, les TMS offrent une grille d'analyse multidimensionnelle qui s'intéresse plus précisément aux niveaux méso et macro-analytique. En fait, certains chercheurs ont constaté que, « la majeure partie des études réalisées sur la violence politique se focalisent sur un des niveaux [onto, micro, méso, éxo ou marco-analytique] en négligeant les autres, conduisant de ce fait à présenter des explications partielles et souvent insuffisantes » (Bencherif, 2013; p. 104). Par conséquent, la TMS permet de juxtaposer plusieurs niveaux d'analyse, afin de répondre à ces lacunes théoriques et conceptuelles. D'ailleurs, Bencherif (2013) note que « les théories des mouvements sociaux (TMS) sont de plus en plus utilisées pour étudier les groupes terroristes » (p. 102). Plus précisément, les TMS s'appuient sur le postulat selon lequel, « political violence is the result of individuals' perceptions of material conditions and the options seen to be available to overcome perceived injustices; [which means] the fewer options of retreat are available to the individual [...] the more he/she becomes involved/entrenched in violent political movement/organization » (Moghaddam, 2005; p. 161, Nasser-Eddine, 2011; p. 12). Autrement dit, selon la perspective des TMS, le passage à l'acte terroriste serait le résultat d'une perception, individuelle ou collective, dans laquelle des conditions politiques, économiques ou sociales sont perçues comme étant injustement imposées. Par conséquent, lorsque les options qui permettent de surmonter ces conditions sont perçues comme étant insuffisantes, inefficaces ou limitées, certains individus se livrent à des mouvements de contestation violente, afin de renverser les instances ou les structures de pouvoir. Enfin, la TMS offre un cadre d'analyse qui permet d'appréhender et de traiter la complexité de la radicalisation et de la mobilisation vers la violence, par le biais d'une perspective qui traite, à la fois, le processus de formation des mouvements contestataires ainsi que la dynamique qui s'inscrit entre des acteurs étatiques et non étatiques. En effet, comme le souligne

Bencherif (2013), « les théories des mouvements sociaux présentent l'avantage d'offrir une analyse des groupes [terroristes] sur plusieurs niveaux, en mobilisant les niveaux macro et méso analytique et en les mettant en dialectique » (p. 111).

2.2.2. La psychologie communautaire.

La psychologie communautaire ou la psychologie sociale renvoie à un cadre d'analyse qui s'intéresse à l'organisation et au fonctionnement des systèmes et des structures qui contribuent à l'essor ou au maintien des problèmes sociaux, et ce plus particulièrement en matière de santé ou de sécurité publique. Plus précisément, la psychologie communautaire s'intéresse à « l'étude et la résolution des problèmes [...] dans les différents contextes sociaux et culturels où ils se manifestent » (Morin, Terrade & Préau, 2012; p. 112). En fait, la psychologie communautaire repose sur cinq principes fondamentaux, dont notamment : « la communauté, la santé et la vulnérabilité, le modèle écologique, l'empowerment [ou le pouvoir d'agir] et la participation communautaire » (Saïas, 2008; p. 10).

Dans un premier temps, selon ce cadre d'analyse, la composante « communautaire » est interprétée comme étant une entité, à la fois, séparée et intégrée dans la société. En fait, la notion de communauté comprend quatre dimensions distinctes soit :

[1] l'appartenance, supposant l'élaboration de frontières définissant le groupe du non-groupe ;[2] le sentiment d'influence, caractérisé par l'influence bidirectionnelle de l'individu sur le groupe et du groupe sur l'individu, et permettant l'émergence de la cohésion communautaire; [3] la satisfaction des besoins propres et de ceux des autres membres de la communauté : la valorisation et le succès de chacun des membres de la communauté renforçant le sentiment de cohésion;[4] le lien émotionnel entre les membres de la communauté (Saïas, 2008; p.10).

Dans un deuxième temps, selon la perspective de la psychologie communautaire, la notion de santé renvoie à ce que l'Organisation Mondiale de Santé (OMS) définit comme étant, « un état de bien-être physique, mental et social complet, et non simplement l'absence de maladie ou d'infirmité » (OMS, 2001). De ce point de vue, la santé est interprétée dans une perspective holistique et globale qui tient compte des multiples dimensions objectives et subjectives qui contribuent aux problèmes de santé et de sécurité publique. Dans un troisième temps, la composante du modèle

écologique s'appuie sur les fondements théoriques du Psychologue Uri Bronfenbrenner. Plus précisément, la composante écologique du modèle de la psychologie communautaire offre une perspective dans laquelle, « il n'existe pas un, mais des environnements, plus ou moins proches du sujet [de ce fait] ce modèle permet ainsi de contourner l'écueil de la conception réductrice du sujet à une problématique isolée [ou individuel] » (Saïas, 2008; p. 11). Dans un dernier temps, la composante de l'empowerment ou du pouvoir d'agir s'intéresse « aux ressources, aux réseaux sociaux et à la participation communautaire » comme facteur influent de la santé et de la sécurité publique. L'enjeu principal en lien à cette composante repose sur l'interprétation du terme « pouvoir ». Autrement dit, dans une perspective de psychologie communautaire, le pouvoir d'agir s'avère un enjeu incontournable dans notre compréhension des problèmes de santé ou de sécurité publique. L'empowerment renvoie à l'étendue du pouvoir d'agir qui se limite en fonction des ressources et des contraintes structurelles. Autrement dit, le pouvoir d'agir est circonscrit par notre capacité de traduire notre intention en action. Selon cette perspective, les problèmes de santé et de sécurité publique, tels que l'extrémisme violent, peuvent être interprétés comme étant le résultat de « la persistance d'une souffrance psychique chez des individus [et] la perte de la capacité à faire appel aux ressources appropriées en cas de besoin : appel à ses propres ressources, à son réseau de soutien social ou aux ressources communautaires » (Saïas, 2008; p. 13).

En somme, la théorie des mouvements sociaux offre un cadre d'analyse multidimensionnelle qui permet de juxtaposer plusieurs niveaux d'analyse, afin de traiter la complexité des trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste. D'autre part, la psychologie communautaire offre un cadre d'analyse qui permet de tenir compte de l'organisation et du fonctionnement des multiples systèmes et structures qui s'inscrivent dans un contexte propice à l'extrémisme violent.

2.3. La méthodologie: description et justification.

Cette recherche s'intéresse au phénomène de la radicalisation menant à la violence; également connu sous l'appellation de l'extrémisme violent. Dans le cadre de cette recherche, la méthode qualitative par discussion de groupe semi-dirigée a été préconisée comme modalité de recherche. Cette approche méthodologique est : « une technique d'entrevue qui réunit de six à douze participants et un animateur, dans le cadre d'une discussion structurée sur un sujet

particulier » (Gauhtier, 2008; p.3 90). Autrement dit, la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe désigne un procédé scientifique qui implique la collecte, l'analyse et l'interprétation de données, dites ou écrites, qui fournissent une compréhension approfondie d'un phénomène distinct. Plus précisément, la méthode qualitative par discussion de groupe s'opère dans une dynamique souple, entre l'échantillon et le chercheur « qui se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder [...] les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec les participants de la recherche » (Gauhtier, 2008; p.340). En d'autres termes, cette méthode de recherche « permet à l'observateur de pénétrer plus profondément dans le vécu des sujets observés et d'atteindre une meilleure connaissance de la réalité [ou de l'objet étudié] » (Poisson, 1983; p.373). Par conséquent, la méthode qualitative par discussion de groupe est parfois qualifiée d'approche « émic »; c'est-à-dire, une méthode de recherche et de traitement de données selon lesquels l'intérêt du chercheur est axé sur la signification et l'expérience subjective des participants comme sources d'informations. Dans un tel contexte, l'objectif principal est de saisir l'objet étudié par le biais d'une dynamique de co-construction de sens. Cette forme de recherche relève donc des paradigmes constructivistes qui supposent que la connaissance est un objet qui se construit dans le temps et dans des contextes distincts. Enfin, afin de contribuer à l'état des connaissances en matière d'extrémisme violent, ce projet de recherche préconisera une approche qualitative par discussion de groupe semi-dirigée qui se penchera sur la question suivante :

Quels sont les principaux facteurs qui contribuent à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent en Occident et quels sont les facteurs de protection ou les pratiques d'intervention prometteuses qui permettent de contrecarrer ce phénomène, selon le point de vue d'intervenantes et d'intervenants qui œuvrent en matière de santé ou de sécurité publique ?

Dans cet ordre d'idée, il convient de noter que ce projet s'est appuyé sur l'hypothèse selon laquelle, l'engagement à l'extrémisme violent relève à la fois d'un processus de marginalisation et d'une dynamique de violence, réelle ou perçue. De plus, ce projet de recherche avait pour objectif de répertorier, dans une optique systémique, l'ensemble des facteurs influents qui contribuent à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent, et ce, selon le point d'un nombre d'intervenants qui œuvrent en la matière.

2.3.1. Justification de la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe semi-dirigée, en lien à l'extrémisme violent.

Trois éléments fondent la raison pour laquelle la méthode qualitative par discussion de groupe semi-dirigé s'avère une approche privilégiée pour traiter les enjeux liés à l'extrémisme violent, soit: (1) la capacité de cette méthodologie à répondre, dans une certaine mesure, aux manques de données primaires qui caractérisent plusieurs études en matière d'extrémisme violent; (2) la disposition de cette méthodologie à combler le manque d'explication entre différents niveaux d'analyse et (3) la facilité de cette méthodologie à nuancer les enjeux qui s'inscrivent entre la théorie et la pratique professionnelle.

D'une part, la méthode qualitative par discussion de groupe fut préconisée, dans le cadre de ce projet de recherche, en raison de sa capacité à répondre, dans la mesure du possible, aux manques de données primaires qui caractérisent les études en matière de radicalisation et d'extrémisme violent. En fait, selon des chercheurs, « l'examen approfondi des facteurs de risque en lien à l'étude de la radicalisation, sur le plan familial et social, demeure un sujet émergent qui continue à souffrir d'un manque de données primaires » (Amarasingam & Dawson, 2018; p.9 – traduction libre). De ce fait, nous avons préconisé la méthode qualitative par discussion de groupe auprès d'intervenants, en raison de la position privilégiée de ces professionnels à accéder à la population cible ainsi que leur réseau immédiat. D'ailleurs, certains chercheurs estiment que, « the lessons learned from paying attention to the thoughts and perceptions, [...] of the parents, siblings and friends of [foreign] fighters, will have a relevance that long outlast the ISIS caliphate » (Amarasingam & Dawson, 2018; p.9). Autrement dit, les observations qui proviennent des milieux immédiats s'avèrent des sources d'information inestimables qui permettent de répondre plus adéquatement aux complexités et aux enjeux de ce phénomène social.

D'autre part, la méthode qualitative par discussion de groupe fut préconisée, en raison de sa capacité à combler le manque d'explication entre différents niveaux d'analyse. D'ailleurs, certains chercheurs estiment que, « l'une des faiblesses figurant dans la littérature [en matière d'extrémisme violent] est l'absence de dialectique entre différents niveaux d'analyse [c'est-à-dire] certains travaux peuvent s'intéresser à différents niveaux d'analyse, mais ont pour défaut de ne pas suffisamment les mettre en relation » (Bencherif, 2013; p.105). De ce fait, nous avons privilégié la méthode qualitative par discussion de groupe, en raison de sa capacité à mettre en relation différents

niveaux d'analyse et ce, par le biais d'une entrevue semi-dirigée qui est axée sur une perspective écosystémique de l'extrémisme violent.

Dans un dernier temps, la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe fut préconisée, dans le cadre de ce projet de recherche, en raison de sa capacité à nuancer la complexité des enjeux qui s'inscrivent entre la théorie et la pratique professionnelle, sur le plan de l'intervention; c'est-à-dire, dans une certaine mesure, il est possible de concilier la théorie et la pratique, en juxtaposant les constats qui proviennent des travaux de recherche et celles qui proviennent des intervenants. En effet, certains auteurs nous rappellent « qu'il existera toujours [...] une tension créée par la relation entre la recherche et l'action, entre la théorie et la pratique, entre le processus de recherche et l'engagement dans le monde réel, entre le rôle de chercheur et celui de praticien » (Gauthier, 2008; p.565). Cela étant dit, bien qu'il y ait des tensions entre la théorie et la pratique, il demeure que la méthodologie qualitative par discussion permet de valider les convergences et les divergences qui s'inscrivent entre les études empiriques et la pratique.

En somme, ce projet de recherche s'est doté d'une technique de collecte donnée par discussions de groupes semi-dirigés, en raison de sa capacité à faciliter un contexte fluide dans lequel les participants sont libres d'exprimer leurs idées et leurs expériences, à leurs propres grés. Autrement dit, cette modalité de recherche a permis aux participants de faire valoir leurs opinions, sans étant limité à des catégories de réponses ou des échelles progressives qui ne conviennent pas nécessairement à cerner leurs réalités. Plutôt, cette méthodologie a favorisé un contexte propice à une dynamique de groupe qui a permis d'approfondir notre compréhension de l'extrémisme violent, selon la perspective d'intervenants qui œuvrent auprès de cette population distincte.

2.3.2. Avantages et limites de la méthode de recherche qualitative par discussion de groupe, en lien à l'extrémisme violent.

Parmi les divers avantages de la recherche qualitative par discussion de groupe, nous avons retenu notamment, la capacité de co-construction de connaissances; c'est-à-dire, la méthode qualitative par discussion de groupe permet de favoriser un milieu collaboratif dans lequel les répondants participent à faire émerger des constats et des connaissances, en lien à un sujet distinct et ce, par le biais d'une discussion de groupe. Dans un tel contexte, l'objectif principal du chercheur est de

faire « saisir le sens d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par les participants [...] dans une dynamique de co-construction de sens » (Imbert, 2010; p.25). Ce forme méthodologique est particulièrement importante dans un contexte où les sujets principaux (les extrémistes violents) sont généralement omis du processus de co-construction de savoir. En effet, la perception des individus qui se livrent à des actes terroristes est souvent omit des études en matière d'extrémisme violent, en raison des défis d'accessibilité à cette population distincte. Malgré ces contraintes, dans le cadre de ce projet de recherche, la méthodologie qualitative par discussion de groupe a permis d'aller chercher indirectement la perspective de certains extrémistes violents, par le biais des interprétations d'intervenants qui œuvrent en matière de terrorisme. Les récits de ces derniers deviennent donc une source importante d'information qui alimente notre compréhension de ce phénomène, dans une optique de co-construction de sens.

En revanche, parmi les limites de la recherche qualitative par discussion de groupe, nous retenons un inconvénient, soit le défi de la représentativité des populations concernées, ce qui comprend les intervenants et la population d'extrémistes violents. D'une part, étant donné les limites d'accessibilités à la population cible, il est possible que la collecte de données par l'intermédiaire d'intervenants ait été assujetti à des fausses représentations des extrémistes violents. D'autre part, étant donné le nombre restreint d'intervenants, il est également possible que les propos de ces derniers aient été peu représentatifs de l'ensemble des professionnels qui œuvrent en matière d'extrémisme violent. Cela étant dit, bien que le nombre d'intervenants ait été restreint et que ces professionnels aient été porteur de perspectives distinctes, Roy et Konnick (2013) estiment que si l'échantillon partage des situations ou des expériences semblables que celle vécu vivent par les membres de la population visée, « il devient alors possible non pas de généraliser statistiquement les résultats obtenus, mais d'en tirer des informations qui permettent une certaine généralisation théorique » (p.156). Ceci étant dit, étant que l'échantillon fut représentatif d'un ensemble d'intervenants, il est possible de tirer un certain nombre de constats, en lien au phénomène de l'extrémisme violent, en Occident.

2.3.3. Description et justification de la population : les intervenant(e)s de la santé ou de la sécurité publique.

La population de cette étude fut composée d'intervenants qui proviennent de divers milieux professionnels, mais qui partagent tous un mandat commun d'intervention, en matière d'extrémisme violent. En d'autres termes, l'ensemble de ces intervenants provenaient d'un univers de travail collectif qui avait pour mandat d'assurer la sécurité publique, et ce, en se penchant sur les divers enjeux en lien à l'essor et au maintien de l'extrémisme violent. Dans un tel contexte, certains chercheurs soulignent que, « l'échantillon de milieu n'exige pas nécessairement que toutes les observations soient faites dans un seul lieu, mais tout simplement qu'elles soient traitées comme se rapportant globalement à un même milieu » (selon Pires, 1997; p.37-38). Cela étant dit, bien que les intervenants provenaient de divers milieux professionnels, il demeure que l'ensemble de ces professionnels se rapportait à un milieu distinct, soit un environnement de travail ayant pour mandat la prévention d'incidents terroristes.

Le choix d'intervenants de la santé ou de la sécurité publique, en tant que population cible, repose sur le constat selon lequel un nombre de ces professionnels soit issu de milieux professionnels qui se voient octroyer la responsabilité de traiter étroitement les enjeux en lien aux incidents d'extrémisme violent. D'ailleurs, sur le plan de la sécurité publique, Sedwick, (2010) estime que, « the three most important official and semi-official contexts in which the term radicalization is at present used in western nations are the security context, the integration context and the foreign policy context » (p.485). Cela étant dit, le choix de la population d'intervenants, en tant qu'univers de travail, se justifie par le fait que ces intervenants proviennent de milieux professionnels où la compréhension et la conceptualisation de ce phénomène s'avèrent une composante intégrale des mandats organisationnels.

2.3.4. Les critères d'inclusion de l'échantillon.

L'échantillon renvoie à un segment ou une fraction de la population étudiée. En fait, selon Pires (1997), « il arrive souvent qu'on classe tous les échantillons qualitatifs dans une catégorie générale qu'on appelle « l'échantillon théorique, par choix raisonné » (p.10). L'échantillon par choix raisonné désigne le processus selon lequel un chercheur sélectionne intentionnellement un

échantillon de participants, typiques ou atypiques, non pas par hasard, mais selon une logique et des critères bien définis. En fait, McQueen (1999) estime que, « les caractéristiques sociodémographiques des répondants, tel l'âge, le genre, l'ethnicité et le statut socio-économique sont considérés comme étant des critères standards dans la majorité des analyses » (traduction libre, p.33). Cela étant dit, dans le cadre de ce projet de recherche, les critères d'inclusion qui orienteront la sélection des participants comprennent notamment: (a) l'âge (de 20-60ans); (b) le genre (hommes et femmes);(c) l'ethnicité (appartenant à une communauté de la diversité culturelle); (d) le domaine professionnel (psychologues, psychoéducatrices, travailleur(e)s sociaux, chercheur(e)s académiques, agent(e)s de police; (e) le milieu professionnel (organisme institutionnel, communautaire ou autre) et (f) la préférence linguistique (anglais ou français).

2.3.5. Échantillon par cas multiples homogènes.

Dans le cadre de ce projet de recherche, l'échantillon par cas multiples homogènes sera privilégié comme stratégie d'échantillonnage. Plus précisément, cette technique se base sur le processus selon lequel un chercheur tente d'étudier un groupe relativement homogène, en fonction d'un nombre de caractéristiques distinctes, tel qu'un milieu professionnel « organisé par le même ensemble de rapports sociostructurels » (Bertaux, 1980; p. 205). Dans ce même ordre d'idée, ce projet de recherche se dotait d'un échantillon composé d'un groupe de 6 intervenant(e)s qui partageait un milieu sociostructurel commun, soit un contexte professionnel caractérisé par un mandat d'intervention, en matière de radicalisation idéologique ou d'extrémismes violents. Cela étant dit, bien qu'il puisse y avoir certaines distinctions entre les mandats organisationnels dans les secteurs de la santé et de la sécurité publique, il demeure que ces milieux professionnels se trouvent aux prises des nombreux enjeux en lien à la radicalisation idéologique et à l'extrémisme violent. En fait, l'implication et l'offre de ces services devient particulièrement nécessaires « dans la mesure que radicalisation pose une menace directe ou indirecte à la sécurité de l'état ou de ses citoyens » (Sedwick,2010; p. 485 – traduction libre). En somme, nous pouvons dire que la sélection d'intervenant(e)s en tant qu'échantillon de recherche se justifie par l'homogénéité des mandats organisationnels qui se voient octroyer la responsabilité de répondre aux multiples enjeux et incidents liés au terrorisme.

2.3.6. Les démarches.

La démarche de l'entretien fut divisée en trois temps distincts, soit : (a) l'organisation préalable (b) la mise en œuvre de l'entretien et (c) l'analyse post-entretiens. Dans un premier temps, lors de l'organisation préalable, l'étude fut présentée de façon succincte, en nommant la contribution des participants dans la recherche, en organisant les composantes logistiques (date, heure et lieu de rendez-vous) et d'avisant les participants que l'entretien sera enregistré. Dans un deuxième temps, lors de l'entretien, les participants furent remerciés pour leur présence. Par la suite, un rappel succinct des objectifs de recherche fut souligné et les participants signèrent des formulaires de consentement. Dans un dernier temps, après l'entretien, une analyse de contenu fut entamée, en faisant ressortir les singularités et les récurrences. Un suivi auprès des participants, fut également entamée, afin de partager les résultats de l'analyse.

2.3.7. La nature des sources de données.

Les sources dites primaires renvoient à l'ensemble des données recueillies lors de l'étude initiale. L'analyse de sources primaires se distingue donc des analyses de sources dites secondaires qui désignent « l'utilisation de données existantes, recueillies aux fins d'études préalables, en vue de poursuivre un intérêt de recherche qui se distingue de celui dans l'étude originale » (Heaton, 1998; p.1 - traduction libre). Dans le cadre ce projet de recherche, la collecte de données primaires fut privilégiée comme méthode de traitement donnée, en s'intéressant plus particulièrement aux récits d'intervenants et d'intervenantes concernées, en matière de radicalisation et d'extrémisme violent. L'avantage principal des sources primaires se trouve dans le fait que les données initiales ne sont pas soumises à un traitement ou une « manipulation » intermédiaire, permettant ainsi au chercheur de traiter les données en fonction des objectifs de recherche.

2.3.8 La codification et l'analyse des données.

L'analyse des données se fait tout d'abord selon un processus de « mise en ordre compréhensive des données » (Paillé et Mucchielli, 2003; p.27); par la suite, lors du processus d'analyse, le chercheur(e) vise à faire émerger la signification ou le sens des données, afin de contribuer à la compréhension du phénomène étudié. Cela étant dit, dans le cadre de ce projet de recherche, les

données furent organisées et analysées, en fonction d'une méthode qu'on qualifie le modèle mixte. D'une part, le modèle mixte préconise une codification et une analyse de données qui s'opèrent en fonction de catégories empiriquement préétablies, également connues sous l'appellation de « l'approche dirigée ». D'autre part, le modèle mixte préconise une codification et une analyse de données qui s'opèrent en fonction de catégories émergentes ou redéfinies, également connues sous l'appellation de « l'approche conventionnelle ». De façon plus précise, l'approche dirigée « débute avec une théorie ou des résultats de recherche pertinente qui ont pour objet d'orienter le codage initial [ainsi que le traitement subséquent de données. » (Hsieh et Shannon, 2005; p.1277- traduction libre). En revanche, l'approche conventionnelle permet de codifier et de d'analyser des données en fonction de catégories émergentes ou redéfinies. Selon cette approche, les catégories de codage ainsi que l'analyse de contenu découlent directement des données textuelles. Simplement dit, le codage et le traitement de données se font par le biais d'une démarche inductive. D'ailleurs, selon Hsieh et Shannon (2005), « cette approche est généralement utilisée dans des études qui visent à décrire un phénomène [émergent] » (traduction libre, p.1279). En somme, dans le cadre de ce projet de recherche, le modèle mixte a permis de codifier et d'analyser adéquatement les données en matière d'extrémisme violent, en consolidant des catégories de constats empiriquement préétablies ainsi que des catégories de constats émergents ou redéfinis. Cette complémentarité, sur le plan théorique et pratique, est particulièrement importante dans le cadre d'études qui se penchent sur des phénomènes en constante évolution, telle que l'extrémisme violent.

2.3.9. L'éthique : analyse des retombées potentielles positives et négatives.

Sur le plan éthique, Bastien et Otero (2008) estiment que, « aborder l'éthique de la recherche, c'est poser la question des finalités de la connaissance scientifique et des acteurs de la recherche » (p.14). Autrement dit, dans le cadre des processus de recherches scientifiques, il importe de prendre en considération les retombés potentiels qui peuvent porter préjudice envers les personnes, les communautés ou les institutions impliquées. D'ailleurs, « dans le cas de la recherche sociale auprès de populations marginalisées, les questions de la finalité de la recherche se posent avec d'autant plus d'acuité » (Bastien et Otero, 2008; p.14). Cela étant dit, bien que l'échantillon de ce projet recherche fut composé principalement d'intervenant(e)s peu marginalisé(e)s, il demeure qu'un

effort concerté fut mis de l'avant, afin d'assurer la confidentialité et l'anonymat des personnes impliquées, des communautés ou des institutions impliquées et ce, tout en préconisant, dans la mesure du possible, l'objectivité dans le traitement, l'analyse et la représentation des données.

Ceci étant dit, les retombés positifs de ce projet de recherche peuvent être formulés en termes de développement de connaissances participatives; c'est-à-dire, ce projet de recherche a permis à un nombre de participants de contribuer au développement de connaissance en matière d'extrémisme violent, en partageant le l'étendu et la profondeur de leurs expériences dans le domaine. Ce projet de recherche a également permis d'intégrer, dans la mesure du possible, les perspectives d'intervenants ainsi que les populations qu'ils desservent et ce, en vue de fournir une perspective plus équilibrée de l'ensemble des acteurs impliquées dans des incidents terroristes. Enfin, ce projet de recherche a donc favorisé un contexte propice à la co-construction de connaissance, en favorisant une approche d'horizontalité et d'égalité, plutôt que de verticalité ou d'hierarchie, qui tend à être présent dans un nombre d'études scientifiques traditionnelles.

3. LES RÉSULTATS

Ce projet de recherche avait pour objet général de répertorier, dans une perspective systémique, l'ensemble des facteurs qui contribuent à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent en occident et d'identifier des pratiques qui contribuent aux interventions en la matière, et ce, selon la perspective d'intervenants et intervenantes qui œuvrent en santé et en sécurité publique. Cette section rend compte des résultats recueillis auprès d'eux.

3.1. La conceptualisation de la radicalisation violente : entre processus et construit social.

De façon quasi unanime, les intervenants s'entendent sur le fait que l'extrémisme violent soit un processus. D'ailleurs, un des intervenants affirme que, « it's not just a one-off emotion act of violence, it's a process of being radicalized or to believing the ideology in order to mobilize ». Autrement dit, selon cette perspective, la radicalisation et la mobilisation vers la violence ne sont pas des évènements isolés, mais plutôt le résultat d'un cumul de facteurs idéologiques et comportementaux qui s'inscrivent dans une trajectoire distincte. Cela étant dit, bien que les intervenants(e)s estiment que la violence extrémiste soit une réalité bien admise, certains d'entre eux constatent que l'extrémisme violent est un sujet qui demeure parfois « tabou » : « it's almost

like it's too taboo still. I've notice that people who don't work in the field are completely unaware that this is an actual problem. I don't know if its denial or if its they just don't watch the news, they just think we don't have a problem here, everything is in the U.S or in Europe ». En d'autres termes, bien que l'ensemble des intervenants soient d'avis que la radicalisation violente soit une réalité bien admise, il se trouve que certains d'entre eux constatent qu'au sein du grand public, l'extrémisme violent est parfois perçu comme étant un problème étranger, plutôt qu'un enjeu de sécurité nationale sur sol canadien. Malgré cette divergence sur l'étendue du problème, nous pouvons tout de même constater que l'extrémisme violent est un phénomène bien reconnu. Par ailleurs, contrairement à la perspective qui prend pour acquise la légitimité de la radicalisation violente en tant que fait social, certains intervenants préconisent, en revanche, une lecture plus nuancée de ce phénomène comme étant en quelque sorte un construit social, c'est-à-dire, la façon que l'on interprète ou qu'on qualifie les incidents terroristes sont assujettis à des transformations qui s'opèrent dans le temps. D'ailleurs, un intervenant affirme que:

*Having worked on some historical stuff, [defining terrorism] has a lot to do with the times, because what we think of terrorism now, if you go back twenty years, it's not what were look at as being terrorism today. It almost gets branded with each period. The reasons and the motivation behind it are generational.
(participant A)*

En d'autres termes, cette perspective suppose que les incidents terroristes ainsi que les qualificatifs connexes que l'on utilise pour décrire ces phénomènes sont sujets à des interprétations et des influences diverses qui s'opèrent dans le temps et à travers des contextes historiques diverses. En fait, selon cette perspective, chaque période générationnelle associe une connotation, un raisonnement ou une motivation différente aux événements terroristes de l'époque. Ces changements temporels et conceptuels peuvent parfois causer une perte de vue d'une perspective d'ensemble du phénomène. D'ailleurs, selon une des intervenantes:

I think we talk about terrorism a lot and thinking about Jihadis and this kind thing all the time, but were not thinking about other forms of extremism where there is violence and there is data and that maybe are not that different and that we can extrapolate from to look for some answers?(participant A)

Autrement dit, selon cette perspective, il semble y avoir une certaine tendance à vouloir lier la notion du terrorisme à l'islam ou au Jihad violent, et ce, en omettant l'existence des autres formes d'extrémisme violent, tels que les néonazis ou les mouvements de droite ou de gauche. Cette omission d'analyse fait en sorte que nous négligeons de puiser dans l'ensemble des connaissances empiriques qui se sont déjà penchées sur de telles questions. De ce point de vue, il est possible de répertorier des éléments de réponse à nos interrogations quant à l'extrémisme violent, en creusant dans les travaux de recherche qui ont abordé ce phénomène et ses aspects spécifiques.

3.2. La distinction entre la radicalisation et la mobilisation vers la violence : entre idéologie et comportements.

L'ensemble des intervenants s'étendent sur le fait que l'extrémisme violent comprend une forte composante idéologique qui s'avère complexe. D'ailleurs, dans le cadre de leur fonction, il note que, "showing the ideology is often a difficult part [...] you need to look at a lot of things in order to explain the act". En effet, selon les intervenants en matière d'extrémisme violent, la composante de la radicalisation idéologique s'avère un concept et un processus fort complexe :

It's an ideology, it's a dream, it's a belief, its morals, its values, it's not a tangible thing. It's not like my modus operandi to do organized crime - its I want money, I want the girls, I want this and that, I want the power, [...] ideology is a very abstract concept, I think that's where it gets much more challenging to be able to figure out the why. (Participant C)

Selon cette perspective, l'idéologie est multifactorielle. Ce qui signifie que l'idéologie comprend un ensemble de croyances, de valeurs, de rêves ou d'illusions qui s'opèrent de concert pour façonner une vision du monde. Étant donné la nature abstraite ou intangible de l'extrémisme violent, il est parfois difficile d'opérationnaliser ce concept dans un contexte professionnel. Autrement dit, afin de comprendre l'idéologie dans toute sa complexité, il importe de traiter ce concept dans une perspective qui tient compte de l'ensemble des dimensions qui la composent. En effet, l'idéologie ou la dimension idéologique du passage à l'acte terroriste est à la fois multifactorielle et dynamique. C'est-à-dire, l'idéologie violente se distingue par une propension croissante à contempler la violence. C'est pour cette raison que certains intervenants estiment que "there's not always a full radicalization". Selon cette perspective, la radicalisation idéologique renvoie un processus dynamique selon lequel, la propension à la violence oscille sur un continuum.

D'ailleurs, dans un contexte professionnel où des intervenants se voient octroyés la responsabilité d'évaluer la composante idéologique, certains intervenants constatent que, “ it's hard to know what stage a person is really at because you're not in that person's head. So, you don't know if that persons fully engaged or just talking about it. It's just hard to know where they are”. Ces propos reflètent la nature dynamique et en constats mouvance de la composante idéologique de radicalisation menant à la violence. D'ailleurs, une intervenante a souligné la nature variable de l'idéologie et du comportement humain en affirmant que “ it shifts, its dynamic, you're not in a stable place at any times, its fluid. At every single moment of every day we don't know what's going on”. En fait, sur le plan judiciaire, certains intervenants estiment que c'est précisément pour cette raison que certaines interventions ne mènent pas à terme les poursuites pénales en matière de terrorisme, soit en raison de la difficulté à faire ressortir la composante idéologique du passage à l'acte terroriste. D'ailleurs, une intervenante souligne que “this is exactly why with Sharif there hasn't been any charges and Bisonnette [...] because is so hard to explain why these people did those things. It's hard to prove [ideology]”.

Par ailleurs, certains intervenants soulèvent l'importance de faire la distinction entre radicalisations idéologique et les comportements violents, car, bien que ces notions soient souvent liées, ils demeurent que ces concepts sont distincts. Selon une intervenante, “you can have one without the other. You can be radicalized without actually mobilizing to action [...] they all vary”. En effet, selon cette perspective, la radicalisation idéologique violente et la mobilisation vers la violence sont deux concepts souvent liés, mais pourtant distincts. D'ailleurs, un des intervenants mentionna que:

I'm not sure you have to be fully radicalized to mobilize. I think you can mobilize without being fully radicalized. And I think that's where maybe there's confusion in terms of that process. Where I would call it a breakdown in that process where you commit an action. (Participant R)

De ce point de vue, la mobilisation vers la violence s'avère le point tournant lorsque l'idéologie se traduit en action. Bien que ce processus ne soit pas linéaire, il se trouve que selon cette perspective les deux concepts sont intimement liés. Similairement à la radicalisation idéologique, la mobilisation vers l'acte terroriste s'avère également un phénomène dynamique qui s'inscrit dans une forme de continuum vers des agissements violents qui se font plutôt rares :

There's scale and scope [...] like there's different divisions of being mobilized, there's stages of mobilization [...] there's the act or the ability to be radicalized and maybe put things online and seek attention and all that versus whatever percentage, but I'm assuming is very small, that are willing to kill, just generally in society that are willing to kill in large quantities [...]. But the ability to kill in itself and real violence is rare. (Participant R)

De ce point de vue, la mobilisation vers la violence s'avère un processus dynamique qui s'inscrit sur un continuum de propension croissante d'agissements violent. De plus, étant donné la nature extrêmement violente de tels gestes, il est possible de constater que ces actes se font plutôt rares. La mobilisation vers la violence se distingue donc de la radicalisation idéologique, par sa dimension comportementale.

3.3. Les facteurs influents “push and pull factors”: Un cumul et dynamique de facteurs qui s'opèrent en fonction de l'individu et de son environnement versus des dénominateurs communs.

Nombre d'intervenants sont d'avis que l'essor de l'extrémisme violent résulte d'un cumul et d'une dynamique de facteurs influents qui s'opèrent de concert, en fonction de diverses caractéristiques sur le plan individuel, politique, économique, culturel et social. Autrement dit, la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence reflètent des processus qui sont sujets à nombreux de facteurs qui varient dans le temps. En effet, nous pouvons dire que “you need the perfect storm”.

De ce point de vue, les profils et les parcours qui mènent au passage à l'acte terroriste ne sont ni homogènes ou identiques. Plutôt, l'ensemble des trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste reflètent une diversité variable qui s'inscrit dans des contextes et des parcours distincts. En fait, un intervenant faisait valoir que “vulnerabilities could be unemployment, poor housing, poor peer groups or being uneducated, but the next person could be very educated, so it's like a perfect storm of equations...its different for each individual”. De ce point de vue, l'extrémisme violent ne pas être compris dans une optique d'amalgames, mais plutôt, dans une perspective qui situe l'incident et l'individu dans un contexte distinct, sur plan historique, politique, culturel et social. D'ailleurs, certains intervenants estiment qu'en matière d'extrémisme violent, il est trop tôt

pour identifier des dénominateurs communs. Plus précisément, lors de l'entretien il fut mentionné que:

I think some of the research based on gangs or domestic violence indicators have case history to make those [statements]...or to say that...but I don't think you can have an answer to profiling basically and say there's a profile of a terrorist...I think that very difficult right now. (Participant R).

Selon cette perspective, l'ensemble des connaissances produites, en matière d'extrémisme violent, ne sont pas suffisantes pour tirer des conclusions qui peuvent être généralisées, dans une certaine mesure. D'ailleurs, une intervenante faisait écho à ce point de vue, en affirmant que, « it's very dynamic and what makes them move forward is very complex and I don't think anybody really has the answer to what makes them pull the trigger ».

En contrepartie, bien que plusieurs intervenants reconnaissent la nature dynamique des contextes et des variables qui contribuent au passage à l'acte terroriste, il se trouve qu'un nombre d'intervenants estime qu'il est tout de même possible de tirer des conclusions ou des dénominateurs communs parmi l'ensemble des individus qui se mobilisent vers des actes terroristes. Plus précisément, en fonction des connaissances et des expériences acquises en matière de terrorisme, un nombre d'intervenants affirmait que « la quête de reconnaissance ou d'importance » s'avère une caractéristique distincte et récurrente chez les individus qui se livrent à des actes terroristes. À titre d'exemple, une intervenante affirmait que,

One reoccurring theme that comes to my mind is the quest for significance in life. That always come back, always, when you read paper articles and stuff like that. People aspired to do something, to have a purpose, that sense of purpose they can't just find. Why did they go to that particular sense of purpose - who know? But this it's a reoccurring theme. (Participant P)

Selon ce point de vue, « la quête de reconnaissance ou d'importance » s'avère un fil conducteur des parcours de vie qui mène au passage à l'acte terroriste. Une piste de réflexion qui demeure tout de même de mise est la raison pour laquelle certaines personnes choisissent le terrorisme parmi un gamme de moyens alternatif. Néanmoins, certains intervenants constatent que « la quête de reconnaissance ou d'importance » est un thème récurrent. Par ailleurs, en se basant également sur l'ensemble des connaissances et des expériences acquises en matière de terrorisme, les

intervenants répertorièrent également un autre dénominateur commun qui peut être qualifié comme étant « le sentiment d'exclusion ou la désaffiliation sociale ». Dans ce même ordre d'idée, une intervenante rapportait l'observation suivante,

Generally, they may appear fine sometimes to the outsider or the person that doesn't know them well or someone who's in denial, but I think truly deep down, they would consider themselves as someone not fitting in right, so they look into fitting in elsewhere. (participant C).

Selon ce point de vue, les trajectoires menant au passage à l'acte terroriste seraient empreintes d'une forme de marginalisation, réelle ou perçue, entre l'individu et son environnement de façon générale. Ce point de vue sous-entend évidemment l'interprétation d'un écart vis-à-vis une norme ou une marge sociale.

3.4. Perspective ontosystémique: entre construction d'une interprétation erronée du monde et l'influence de l'environnement.

De façon générale, nombre d'intervenants sont d'avis que la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence résultent, en partie, d'une forme d'interprétation erronée des circonstances, des conditions ou des expériences de vie, et ce, sur plan politique, économique, culturel ou social. Cette perspective s'appuie donc sur le postulat selon lequel, certaines interprétations particulières, voire erronées, se traduisent en agissements violents ou en actes terroristes. Dans ce même ordre d'idée, une intervenante mentionnait que,

I think that ultimately two people can have the same exact childhood, same events and all that, you know [...] think about siblings, one does something and the other one doesn't, [...] it's all about how a person's feels inside and interprets things. (Participant C).

Selon ce point de vue, bien que certains soient exposés à des conditions ou des circonstances de vie similaires, ce qui distingue le parcours de vie de chacun est l'interprétation que l'on fait de ces expériences ainsi que les choix de moyens qu'on met en œuvre pour remédier à ces circonstances. Cela étant dit, plusieurs intervenants étaient également d'accord sur le fait que les trajectoires de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste se distinguent par des enjeux liés à la santé mentale.

D'ailleurs, une intervenante rapportait l'observation selon laquelle "a lot of the people that were seeing, [...] do have a mental health component". Cela étant dit, selon cette perspective, le terrorisme serait moins une question de conditions de vie, mais plutôt, le résultat de caractéristiques et de vulnérabilités individuelles qui rendent certaines personnes plus susceptibles de se livrer à la violence de masse. D'ailleurs, une intervenante faisait la comparaison suivante "it's just like a lot of people encounter trauma in their lives and they don't all develop PTSD, but for whatever reason the most vulnerable develop it". Ces propos reflètent donc une perspective selon laquelle, ce ne sont ni les circonstances, ni les conditions ou ni les expériences de vie qui distinguent les trajectoires de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste, mais plutôt, un cumul de caractéristiques et de facteurs individuels qui rendent certaines personnes plus vulnérables à des interprétations erronées qui se traduisent au recours à la violence, c'est-à-dire,

There's that individual aspect, that for some reason, this person and what they've experienced in their life, they'll stick to that grievance or that issue that's greater than them. So, it's kind of like a pull from the external based on what they've felt and learned, as they grew up. (Participant C).

Ce propos reflète également une dynamique particulière entre des expériences et des conditions externes. En contrepartie, cette perspective reflète donc l'opinion d'un nombre d'intervenants qui estiment que l'influence de l'environnement importe, comme facteur influent. D'ailleurs, une intervenante affirmait que, « I disagree that it takes a lot, if someone is growing up in an environment that's predisposed to acts of violence, then maybe it takes nothing ». Cette perspective ne s'oppose pas nécessairement à la thèse précédente selon laquelle l'acte terroriste serait, en partie, le résultat d'une vision du monde. Cette perspective se distingue plus particulièrement par un penchant de l'influence de l'environnement social; c'est-à-dire, selon cette perspective, le recours à la violence peut être facilement préconisé lorsque certains individus sont prédisposés à un environnement qui légitime, valorise ou préconise la violence. Autrement dit, selon ce point de vue, l'extrémisme violent serait en quelque sorte le résultat d'un environnement social qui prédispose certains individus à facilement se livrer à la violence. Ceci appuie en quelque sorte la thèse selon laquelle la violence nécessite une vulnérabilité qui rend certains individus plus susceptibles à préconiser la violence. Toutefois, la valeur rajoutée de cette perspective est l'importance accordée à l'environnement comme variable qui contribue à une propension à la

violence. Selon ce point de vue, certains individus seraient interpellés par la violence, à la fois, en raison des facteurs individuels ainsi qu'environnementaux soit, sur le plan politique, économique, culturel ou social. Dans cette optique, l'extrémisme violent ne peut être compris qu'en analysant les caractéristiques de l'individu ainsi que les particularités de son environnement. En somme, dans une perspective ontosystémique, la perspective d'ensemble des intervenants reflète un point de vue selon lequel le passage à l'acte terroriste serait le résultat d'une interprétation particulière de son environnement ainsi que l'influence de conditions externes qui alimentent une propension à la violence.

3.5. Perspective micro et mésosystémique: entre besoin d'appartenance et environnement complice.

De façon générale, l'ensemble des intervenants estiment que la participation à une organisation terroriste reflète bien souvent un besoin d'appartenance. Autrement dit, la participation à un groupe terroriste relève d'un besoin sur le plan relationnel. Plus précisément, selon un intervenant:

What I know, from what I've seen is that, generally as soon as they find something or some piece of comfort, whether it be from one friend or a couple friends, not necessarily like an imam or whatever [...] it's like ah that person gets me, and they just feed off of each other. (Participant C).

En effet, de ce point de vue, la trajectoire qui mène au passage à l'acte terroriste reflète en quelque sorte la quête d'un sentiment d'appartenance. Ceci sous-entend également que les individus qui se livrent à des actes terroristes partagent parfois le sentiment d'être différents ou de ne pas être compris. Cette rupture relationnelle entraîne donc chez certains individus l'envie de trouver sa place au sein de groupes ou d'entités qui acceptent ou qui valorisent la différence. Dans cet ordre d'idée, un intervenant mentionna que, "If they can find some sense of normalcy belonging to some kind of group or entity, it gives them that sense of comfort and support and its easy for them to gravitate towards that". Selon ce point de vue, le terrorisme serait donc, en partie, le résultat d'un désir profond d'être compris ou d'appartenir à un groupe qui partage ou qui valide certaines croyances ou différences. Plus précisément, ce désir d'approbation amènerait certains à prendre refuge au sein d'organisations criminelles, telles que les gangs de rue ou les groupes terrorisés. En fait, comme le souligne un intervenant:

Generally, people are not doing a lot of these things alone, as they are often seeking out approval. It's like they crave that, someone who gets them. In older cases, people who have been convicted, they generally are not a lone wolf [...] they're talking to people online or there's that burst that they need to get that approval from somewhere. (Participant C)

Selon cette perspective, bien que l'environnement de proximité soit un facteur influent, ce qui importe davantage est le sentiment de validation, d'approbation ou d'appartenance. De ce point, le processus qui mène au passage à l'acte terroriste comprend une forte composante relationnelle.

Contrairement à la perspective décrite précédemment, qui attribue une importance particulière au sentiment d'approbation ou d'appartenance, certains intervenants étaient plutôt d'avis que les sentiments d'appartenance importent peu sans un environnement complice ou facilitateur. D'ailleurs, une intervenante soulignait que, “the cause really are the groups that are reaching out”. Ce point de vue s'intéresse davantage à l'environnement proche et élargi comme facteur déterminant du processus qui mène au passage à l'acte terroriste. Par conséquent, cette perspective s'oppose donc, en quelque sorte, à la logique selon laquelle le terrorisme serait davantage une question de désir ou de besoin personnel. Plutôt, cette perspective s'appuie sur le postulat selon lequel l'extrémisme violent relève d'une forme de sollicitation de groupe terroriste qui incite certains à se joindre aux rangs du groupe ou à perpétrer des actes terroristes, au nom de ceux-ci. De ce point de vue, le processus qui mène à l'acte terroriste peut être interprété, dans une certaine mesure, par une dynamique relationnelle, entre des individus susceptibles à l'influence et un environnement facilitateur. Plus précisément selon une intervenante : “I think roles are important. One being the doer and the other one being the supporters”. En effet, selon cette perspective, c'est l'environnement proche et élargi qui s'avère un facteur influent.

En somme, dans une perspective micro et méso analytique, l'ensemble des intervenants partagent l'opinion selon laquelle le sentiment d'appartenance à groupe de proximité s'avère un facteur particulièrement influent. Ceci étant dit, bien qu'un nombre d'intervenants partage cet avis, certains d'entre eux estiment que la sollicitation des groupes terroristes s'avère davantage un facteur influent. L'ensemble des perspectives d'intervenant soulève donc une dynamique relationnelle entre l'individu et son environnement de proximité.

3.6. Perspective exosystémique : entre l'influence politique, culturelle ou sociale et l'interprétation de cet environnement.

Nombre d'intervenants partagent l'opinion selon laquelle l'influence de l'environnement politique, culturel ou social serait un facteur influent de l'extrémisme violent. D'ailleurs, selon une intervenante, "there's a lot of external factors, like political or social, or whatever's going on in the world that can become part of an individual's grievances or their motivations". Selon ce point de vue, certains événements politiques, culturels ou sociaux peuvent alimenter chez certains individus des griefs qui motivent la mobilisation vers la violence. À titre d'exemple, un intervenant soulignait que:

There was an individual who was on the internet, talking about anti-immigration [...] but then it got to the point of speaking about violence [...] how do you start to help or to understand what that guy is going through if you don't talk about the politics and grievances, whether real or perceived. (Participant R).

Selon cette perspective, il est difficile d'envisager une intervention ou des mesures de prévention, si nous ne tenons pas compte de la nature du problème. Ces propos suggèrent que l'extrémisme violent relève, en quelque sorte, d'un processus de griefs, réels ou perçus, qui se traduit en mobilisation vers des actes terroristes. Plus précisément, ces griefs peuvent être issus de politiques gouvernementales qui suscitent chez certains le sentiment de revendication par des moyens parfois violent. D'ailleurs, à titre d'exemple, un intervenant et une intervenante soulignaient que:

Like the bus policy in Quebec [...] When you are targeting a culture, that's only going to go bad". [similarly] "when the law on "laïcité", was kind of put forward in Québec [...] a lot of young women from Muslim heritage decided to wear the Hijab, just to prove a point of their anger as kind of a [advocacy] or just to fight for their beliefs, because they felt like outsiders when that law was brought forward. (Participant R).

Cette observation soulève donc le fait que lorsque des politiques ou des pratiques viennent visées, voire stigmatisées, des communautés tout entières, cela peut sanctionner la haine ou l'intolérance et également inciter des mouvements de contestation qui préconisent parfois des moyens de violence. D'ailleurs, c'est précisément pour cette raison qu'une intervenante affirmait que :

So the government, and I say that broadly, not just in Canada, [...] for thinkers and advisers, it would be in their best interest to start thinking about how stuff they're trying to implement has an impact on the population. (Participant P).

En effet, selon cette perspective, il importe que les dirigeants d'États se penchent davantage sur les ramifications de la rhétorique et des politiques de division, afin d'éviter d'alimenter des conditions qui viennent avec leur lot de conséquences. Car comme le souligne une intervenante:

when you got leader that are taking us back to the 50's and 60's with their ideas, then people are emboldened to speak out loud about that, whether its racism or whatever, we thought we past that. (Participant A)

Par ailleurs, certains intervenants étaient d'avis que le climat politique importe peu dans l'ensemble des facteurs influent. Selon ces derniers, ce qui importe davantage est l'interprétation du climat politique ou social. Plus précisément, il fut mentionné que,

It's just a perception! It's the same thing as saying my childhood was similar and I didn't do that [...] a lot of people say the school system was pretty good versus someone else will say no I felt excluded, because my teachers didn't understand me (Participant C).

Selon ce point de vue, l'environnement politique, culturel ou social importe peu dans l'ensemble des variables liées au terrorisme. C'est plutôt l'interprétation ou la perception de la rhétorique politique ou idéologique qui importe et non les politiques ou le discours en soi. Cette perspective s'appuie donc sur la thèse selon laquelle, l'extrémisme violent serait davantage le résultat d'une interprétation du climat politique ou social. En d'autres termes, selon ce point de vue, la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence seraient davantage issues d'une question de perception ou d'interprétation de son environnement, sur le plan politique, idéologique ou social. Cette perspective repose donc sur une analyse particulière qui accorde une importance pondérante aux variables individuelles, en tant que facteurs influents du parcours qui mène à la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence. Par conséquent, cette perspective s'oppose aux lectures qui s'intéressent davantage à l'influence de l'environnement, et ce, plus précisément sur plan politique ou social. En somme, dans une perspective ontosystémique, qui

tient compte de la dynamique entre les systèmes ou les structures de proximité, il est possible de constater qu'un nombre d'intervenants s'étend sur l'importance du climat politique et social en tant que facteur influent des trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste. Cependant, le point de vue de certains intervenants diverge de l'ensemble des perspectives, en s'appuyant sur une lecture de l'extrémisme violent qui suppose que l'interprétation du climat politique s'avère le problème central et non pas le climat politique en soi.

3.7. Perspective macrosystémique: l'ensemble des polémiques, des croyances, des valeurs et des opinions publiques ou politiques versus l'interprétation individuelle de ces variables.

Dans une perspective macro-analytique, l'ensemble des intervenants s'entendent pour dire que l'extrémisme violent résulte, en partie, d'un ensemble des croyances, de valeurs et de polémiques politiques ou publiques qui sanctionnent des systèmes idéologiques qui préconisent la violence. Ce niveau d'analyse offre donc une perspective plus large du phénomène terroriste, en s'intéressant à l'environnement périphérique qui entoure le sujet. En fait, selon une intervenante, "the social political is important because it help us especially on an analytical level [...] it's kind of understanding the phenomena at a greater scale. En effet, selon cette perspective, l'extrémisme violent ne peut être compris qu'en analysant l'ensemble des facteurs, à un niveau onto et Marcosystémique. Autrement dit, selon une intervenante, "how do we stop [violent extrémisme] if we only focus on the people in our neighborhood that maybe having trouble [...] but what about the bigger picture of stopping the problem that's creating [these movements] ? " Cette perspective met au centre du problème terroriste l'ensemble des valeurs et des croyances qui s'inscrivent dans la conscience collective et qui exploitent les vulnérabilités des personnes les plus susceptibles à des discours revendicateurs ou "anti-établissement". D'ailleurs, selon une intervenante:

[Terrorist groups] know that they're going to catch those people who are in the point of vulnerability, whether it be a mental health diagnosis or just a point in their life where they're going through a mental health crisis... they know it and they're reaching for it. (Participant A).

En d'autres termes, l'ensemble des valeurs, des convictions et des croyances que véhiculent les organisations terroristes viennent valider des ressentiments et des revendications contre des groupes d'individus ou des structures de pouvoir, qui sont perçues comme étant les seuls

responsables des conflits politiques, économiques ou sociaux. Cette perspective s'appuie donc sur le postulat selon lequel l'extrémisme violent serait, en partie, le résultat d'une gamme des croyances, de valeurs et de polémiques politiques ou publiques que véhiculent certaines organisations terroristes, dans le but de valider, de sanctionner et d'encourager la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence. D'ailleurs, dans cette ère de l'information numérique, une intervenante mentionne que "the internet has change everything, because now there's no borders". De ce point de vue, l'ère numérique a contribué à la prolifération des croyances, des valeurs et des discours haineux qui ne font qu'alimenter un contexte propice au recrutement et à l'appel à la violence. D'ailleurs, dans cet ordre d'idée, une intervenante souligne que :

That's exactly the propaganda that [ISIS/DAESH] were putting out, [...] like the call out for all the people, no wonder they had such a successful recruiting propaganda. [...] It was speaking to the vulnerabilities of individuals who wanted to belong and weren't fitting it" [These terrorist groups] are going to validate [peoples] emotions and what they're feeling...that's what everyone needs [...] and they even say that with kids that have behavioral problems [...] they say validate what they're feeling and you're going to see results. (Participant C).

Ceci étant dit, contrairement à la perspective qui accorde une valeur importante aux polémiques, aux croyances, et aux opinions publiques ou politiques, certains intervenants sont plutôt d'avis que ces facteurs importent peu, car ce sont tous des objets qui sont sujets à l'interprétation. Par exemple, comme le soulignait une intervenante:

It's like we could say oh if politicians didn't implement certain regulation, [...] would they really have an impact on whether or not some stuff would happen? [...] It might be something else that calls those people to a cause, to another grievance ...of make them feel excluded. (Participant R).

Ces propos remettent donc en question l'ensemble des variables au plan macrosystémique, en affirmant qu'indépendamment du climat politique ou social, certains individus trouveront des griefs qu'ils choisiront de défendre. Selon ce point de vue, le problème terrorisme relève donc davantage d'un manque d'analyse critique quant aux enjeux politiques, socioéconomiques ou culturels. Plus précisément, selon l'interprétation d'une intervenante:

I think people get almost like complacent [...] they just hear something that fit with their mold and they're happy with it, they're not going to go looking elsewhere for something that contradicts what they believe in...they're going to go for more of that because it makes them feel good. (Participant C).

3.8. Perspective chronosystémique: entre l'influence du parcours de vie sur les décisions et l'influence des décisions sur les parcours de vie.

De façon générale, l'ensemble des intervenants s'entend sur l'influence du parcours de vie dans la décision de soutenir ou de s'engager dans des activités liées aux terrorismes. Autrement dit, selon cette perspective, bien que nous ne sachions pas exactement quelles sont les répercussions de certaines expériences de vie, il est tout de même possible d'affirmer que notre parcours a une influence sur nos décisions et notre mode de vie. D'ailleurs, selon une intervenante:

There's no way that you'd be able to really a 100% know what a person would do or how experiences will affect the person down the road [...] for us, the important things is to really make sure we look at the person as a whole and not just what they did in the last two years or specifically that act...its not just about the act. (Participant C)

Selon ce point vu, l'acte terroriste ne peut être compris qu'en se penchant sur la trajectoire de vie des individus qui se livrent à des actes terroristes. Autrement dit, derniers tout comportement existe une histoire. Cette perspective ne cherche pas à justifier ou à légitimer la violence, mais plutôt, à contextualiser de tels gestes, afin de mieux comprendre le passage à l'acte. D'ailleurs, dans un nombre de cas, cette raison d'être renvoie à un parcours de vie empreinte par un sentiment d'exclusion ou de désaffiliation social. En fait, un nombre d'intervenants observe que le désir d'appartenir ou d'être intégré s'avère un thème récurrent dans la trajectoire de vie des individus qui se livrent à des activités liées au terrorisme. D'ailleurs, dans cet ordre d'idée, une intervenante constate que:

I just see a lot of wanting to belong to something [the violent extremism] videos [for example] are very enticing, they say [...] hey we can take you on, we have a cause, were a group for you, we can help you and be with you brother. That just suck you right in! (Participant B)

Cette perspective repose donc sur le postulat selon lequel, l'extrémisme violent serait, en partie, le résultat d'un parcours de vie qui est caractérisé par une marginalisation, réelle ou perçue, ainsi qu'une forme désaffiliation sociale qui se traduit par un penchant aux organisations terroristes ou marginalisées. Ceci étant dit, contrairement à la perspective mentionnée ci-haut, certains intervenants estiment que le terrorisme ne relève pas nécessairement de l'influence du parcours de vie sur nos décisions, mais plutôt, l'inverse. C'est-à-dire, selon ce point de vue, ce ne sont pas les expériences du parcours de vie qui importent, mais plutôt, les décisions qu'on entreprend à la suite de ces expériences. À titre d'exemple, un intervenant mentionnait que:

At the [...] conference, when one of the researchers was talking about speaking to some of the women that have been involved or stopped [...] they talked about [...] childhood trauma or their families not supporting [...] and I was like, that sounds a little like my childhood and you know what - That's not where I ended up [...] but in general people live similar experiences, but under different context, but how does one choose to go and move forward with their life and [...] put things behind them and say, I'm going to make a something of myself or do a positive change [...] I found that really interesting – how is that decision is made?(Participant A)

Cette perspective s'intéresse donc davantage à la réponse aux expériences de vie et non les expériences de vie en soi. Ce point de vue accorde donc une importance particulière à la capacité humaine d'être résilient face à l'adversité ou les épreuves de vie. Cette perspective repose donc sur le postulat selon lequel, l'extrémisme violent serait, en quelque sorte, le résultat d'une incapacité à transformer des expériences de vie en des leviers personnelles. Ce point de vue ne s'oppose pas catégoriquement à l'influence du parcours sur nos décisions et nos modes de vie. Plutôt, cette perspective suppose que c'est ne pas nécessaire une question d'expériences de vie, mais, une question de ce qu'on en fait. En somme, dans une perspective chronosystémique, l'ensemble des intervenants s'entendent pour dire que la trajectoire menant au passage à l'acte terroriste reflète un parcours de vie distinct dont il importe à tenir dans notre compréhension de l'acte terroriste. Cet exercice nous permet donc de contextualiser et de donner un sens à de tels gestes, qui nous semblent parfois incompréhensibles. Par ailleurs, de façon complémentaire, d'autres intervenants nous interpellent à considérer les défis qui s'inscrivent dans les parcours de vie, qu'ils soient réels ou perçus.

3.9. Perspective d'un thème central: entre la marginalisation réelle ou auto-induite.

La marginalisation serait liée à un processus de mise à l'écart, réel ou perçu, dans lequel certaines personnes ou groupes se trouvent aux marges de la société sur le plan politique, économique, culturel et/ou social. Pour certains individus, ce processus de marginalisation résulte en un sentiment d'exclusion ou de désaffiliation sociales ainsi qu'en recours à la violence.

De façon générale, les intervenants s'entendent pour dire que l'extrémisme violent relève d'une forme de marginalisation ou d'exclusion, « réelle ou perçue ». Plus précisément, par marginalisation « réelle » on entend l'ensemble des contraintes tangibles et intangibles qui limite la mobilisation sociale d'un individu. Tandis que, la marginalisation « perçue » renvoie à une perception d'exclusion ou d'ostracisations qui est fondée davantage sur une interprétation erronée ou démesurée des faits plutôt que sur un raisonnement réfléchi ou nuancé. Ceci étant dit, selon la thèse de la marginalisation dite « réelle », certains individus se livrent à des actes terroristes, en raison d'un sentiment d'exclusion ou de désaffiliation des structures familiales, sociales, politiques ou culturelles. Ceci se traduit en griefs, en revendication et ultimement en mobilisation vers des actes terroristes. En fait, bien que certains intervenants puissent être d'avis que la marginalisation soit une question une question de perspective, il se trouve qu'un nombre d'intervenants s'entendent sur le fait que parfois ces revendications sont basées sur conditions réelles, voire légitimes. D'ailleurs, en faisant référence à une situation particulière, un intervenant mentionnait que, “he’s not sick, it’s just these are his views [...] and it’s based on some pretty credible stuff that are going on, the only issue is the violence”. En d’autres termes, bien que les revendications que soutiennent certains individus soient « réelles » ou légitimes, ce qui pose problème est le recours à la violence comme moyen de remédier aux conditions politiques ou sociales. Cette perspective suppose donc que l'extrémisme violent résulte, en quelque sorte, d'un processus de marginalisation face un environnement proche et élargi qui se traduit en griefs, en sentiment d'exclusion et ultimement en mobilisation vers des actes terroristes. En contrepartie, selon certains intervenants, la marginalisation ne renvoie pas seulement à un ensemble de conditions physiques ou structurelles, mais plutôt, à un processus d'interprétation polarisé de son de son environnement proche ou élargi, et ce, sur le plan idéologique, politique ou social. D'ailleurs, selon un intervenant:

I think their views are considered radical because [...] they're polarizing themselves, whether left or right, they're seeing themselves at that certain percentage of people that get it, [...] they polarized themselves as saying the rest of society wake up you don't get it [...] and I'm going to have to turn to the internet or do something really violent to for you to listen and to restore that balance. (Participant D)

En d'autres termes, cette perspective suppose que la marginalisation est en quelque auto-induite par une interprétation polarisée d'enjeux idéologiques, qui conduit certains individus à préconiser la violence comme outil de persuasion ou d'influence. Ce point de vue s'oppose donc aux perspectives qui soutiennent que la marginalisation reflète davantage des conditions qui sont prescrites ou imposées. En fait, cette perspective accorde une importance particulière aux fonctions cognitives dans le processus qui mène au passage à l'acte terroriste. D'ailleurs, selon un intervenant, "when I think of marginalization and societal marginalization, I think in terms of their psyche that polarized their views, that's what makes it radical [...] because they're not mainstream they immediately put themselves to the corners". En effet, selon cette perspective, la marginalisation n'est pas prescrite ou imposée, mais plutôt, auto-prescrite par une polarisation de la pensée en ce qui a trait à des enjeux politiques, idéologique ou sociales. Dans ce même ordre d'idée, un intervenant souligne que:

I don't even know if it's a question of social exclusion or marginalization, from what I've seen is that they found something that where they feel accepted. It's not even like beforehand they knew there was something missing or whatever. It's when they're faced with something that they're drawn to, it's like a magnet that they will not let go. So, I don't know if its marginalization per-se, more than an opportunity presented. (Participant C)

En somme, bien que l'ensemble des intervenants estiment que la marginalisation joue un rôle important dans les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste, il demeure qu'un nombre d'intervenants est d'avis que la marginalisation est plutôt une condition auto-induite.

3.10. Perspectives des approches et des mesures d'intervention à préconiser : entre prévenir dans un contexte de collaboration, de participation ou d'éducation collective et prévenir dans un contexte de propension croissante au passage à l'acte terroriste ou qui suit au fait accompli.

Selon les intervenants, les approches et les mesures d'intervention qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent peuvent être distinguées en fonction du cadre contextuel ou judiciaire dans lequel elles s'inscrivent soit, avant, durant après le passage à l'acte terroriste. Plus précisément, selon un nombre d'intervenants, les approches qui s'inscrivent avant le passage à l'acte terroriste se caractérisent par un contexte de collaboration, de participation ou d'éducation collective. Sur le plan de la formation, un intervenant mentionnait que :

It's not just about policing, its about demystifying [...] so that mom's and dad's can have the confidence to making the call to police or call community resources officers saying, I'm worried about this kid [...] so were not going to criminalize the child. (Participant R).

Ces types de mesures accordent donc une importance particulière au « savoir » en tant qu'outil pour sensibiliser la population, au sens large. D'ailleurs, selon un des intervenants, “a lot of policing detachments are embracing the community policing models”. Ceci étant dit, bien que ces approches aient fait leurs preuves, il demeure que ces types de modèles viennent avec leur lot de complications, dont :

One of the major challenges is community policy doctrines and community policing philosophy is that [...] community policing relies on building trust, resiliency, and avoids marginalization and polarization [...], which builds [...] communication pathways [...] but when that same organization is seen as working with that perceived pieces of the government of whatever, it breakdown that communication, so you need that community policing piece. It's not just about information sharing, it's about building relationships. (Participant R).

En d'autres termes, selon cette perspective, la prévention de l'extrémisme violent doit se faire dans une perspective d'intervention collective. Ceci comprend notamment le développement de liens de confiance, entre les services de prévention et l'ensemble de la communauté élargie. Par ailleurs, dans une perspective de prévention, un nombre

d'intervenants estime qu'il importe d'identifier et de comprendre le « pourquoi » qui justifient et qui occasionnent la radicalisation idéologique et la mobilisation vers l'acte terroriste. D'ailleurs, selon des intervenants:

For intervention, ideally, its pre-attack, pre-radicalization to the point where you can actually intervene and make a difference, so the why is the key!" Understanding the why [...] is really important, especially in prevention, but I would also say in the case where you don't necessarily have enough evidence, and you may want to look at a something like a peace bond, I think [the why is] it's really important if you want to include conditions that may really also act as an intervention. To really prevent something from happening. In those grey zones that often happen. (Participant D).

Autrement dit, dans un contexte de prévention où il y a insuffisamment d'éléments de preuve pour procéder à des poursuites judiciaires, il est particulièrement important d'identifier et de comprendre le pourquoi derrière les motivations individuelles, afin de véritablement mitiger les risques du passage à l'acte terroriste. En fait, selon une intervenante, "If we can figure out what make people tic, its adds up to more and more of those cases and then we can apply that to early indicators of that happening again. It's not to generalized, but I think If we don't have that data, we can say it's very similar to what happened with this person". De façon générale, il n'est question de sanctionner ou de valider les pensées ou les agissements terroristes, mais plutôt, il importe de comprendre d'où ils proviennent. Car, des mesures de contrôle peuvent seulement fonctionner dans une certaine mesure. De ce point de vue, la prévention efficace suppose donc, un choix libre et éclairé, de la part de l'individu. Autrement dit, "security measures are one part of the equation and one part of the solution, but if you only do that, you're just putting a bandage on the issue. What you have to do is figure out what happening in the life of the individual. So, you can address it from a safety and security perspective and from vulnerability and needs perspective as well". Ce point de vue soulève donc l'importance de préconiser plusieurs méthodes à divers niveaux, afin de répondre à la nature multidimensionnelle du terrorisme. D'ailleurs, selon une intervenante soulignait que:

I think you have to hit from different angles if you want to be able to help these people disengage. I think for me the biggest thing is looking at the social determinants of health. Looking at all the influences in a person's life, family, friends, socioeconomic, moral values. When you address all those components, that perfect storm can kind of die down. (Participant E).

En revanche, contrairement aux pratiques et aux mesures de prévention mentionnées ci-haut, il est possible de répertorier un ensemble de pratiques d'intervention à préconiser dans un contexte où il y a une propension croissante de mobilisation vers la violence ou dans un contexte qui suit le fait l'accomplit. Ces pratiques à préconiser peuvent comprendre notamment, l'application de mesures appropriées qui s'opèrent en fonction de la nature du contexte ou des circonstances qui entourent l'incident. Par exemple, selon un intervenant, "it's a question of investigation [...] if its post offence, it's nice to know the why but now were dealing with an offence".

En somme, l'ensemble des résultats révèle une diversité de points de vue et d'explications quant aux facteurs influents qui contribuent à parcours du passage à l'acte terroriste. En fait, l'ensemble des constats et des observations se placent sur un continuum de perspectives, entre une lecture axée sur une interprétation du monde et une vision axée davantage sur l'influence d'un environnement facilitateur, voire déterminante. Ceci étant dit, l'ensemble des résultats révèle donc que le processus qui mène au passage à l'acte terroriste s'opère dans une dynamique particulière entre les caractéristiques de l'individu et de son environnement social.

4. LA DISCUSSION

4.1. Perspective ontosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous un angle d'analyse individuelle?

L'analyse ontosystémique nous amène à comprendre et à agir sur des problèmes sociaux, tels que l'extrémisme violent, à travers une perspective et une approche qui s'intéressent à « l'individu lui-même, avec ses caractéristiques génétiques, physiques [et] psychologiques » (Saïs, 2008; p.11) ainsi que les croyances, les valeurs, l'état d'esprit, les interprétations et les émotions.

4.1.1. Sommaire des convergences et des divergences provenant des travaux de recherches et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan ontosystémique.

Plusieurs travaux de recherche abordent l'extrémisme violent en répertoriant un nombre de facteurs ou de caractéristiques individuelles qui ont été considérés particulièrement influents chez les individus qui se livrent à des actes terroristes, dont: (a) la dimension émotive de la mobilisation vers la violence; (b) les griefs individuels ou collectifs; (c) la quête de sens ou d'importance et (d) la violence perçue comme moyen unique et légitime. (Dallemanne et al. 2016; Ducol, 2013); Stern, 2016; Bartlett & Miller, 2012; Kruglanski et al., 2014). En effet, plusieurs travaux de recherche reposent sur le postulat selon lequel l'extrémisme violent peut être compris et contrecarré par une approche axée sur les diverses dimensions de l'état d'esprit d'un individu, et ce, plus précisément sur le plan des croyances et des valeurs idéologiques. Cette perspective suppose, en quelque sorte, que l'extrémisme violent relève d'une vision du monde démesurée, extrême, voire erronée, dans laquelle s'opèrent un ensemble de griefs, de revendications et une désaffiliation sociale qui se traduisent en mobilisation vers des actes terroristes. D'ailleurs, les travaux de certains chercheurs qui se sont penchés sur ce processus, ont évoqué qu'au début des trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste, il y a fréquemment « des sentiments de frustration, d'injustice et de mécontentement [qui] sont ensuite intériorisés, et qui conduisent à une séparation mentale de la société, considérée comme seule responsable [de ces conditions] » (Dallemanne et al. 2016; p. 70).

Dans ce même ordre d'idée, lors de notre entretien, il fut également exprimé par un nombre d'intervenants que l'extrémisme violent peut s'expliquer par certaines caractéristiques sur le plan individuel, dont notamment: (a) un sentiment d'exclusion ; (b) une quête d'importance ; (c) des difficultés sur le plan de la santé mentale et (d) des interprétations erronées face à des enjeux sur le plan politique, socioéconomique, culturel ou moral. De façon générale, un nombre d'intervenants partage la perspective selon laquelle l'état d'esprit et le cadre interprétatif du monde s'avèrent des facteurs influents des processus qui mènent au passage à l'acte terroriste.

Cette perspective fait abstraction des circonstances ou aux conditions de vie en tant que facteurs influents. En effet, cette perspective suppose que c'est la façon dont s'interprètent et se traduisent ces événements de vie qui font défaut chez les individus qui se livrent à des actes terroristes. Vu sous cet angle d'analyse, l'extrémisme violent est quelque sorte le résultat de difficultés

d'interprétation et de moyens d'adaptions. Essentiellement, selon cette perspective, si l'extrémisme violent était une question d'environnement ou de conditions de vie politique, économiques ou sociales, tout le monde qui vit dans des situations similaires se livrait à des activités liées au terrorisme. Donc, il s'agirait en quelque sorte de la bonne volonté d'un individu. Néanmoins, Schmid (2013) affirme que : « ce qui constitue possiblement l'un des plus grands mystères, c'est pourquoi tant de gens qui sont exposés à des conditions similaires ou identiques que ceux qui deviennent terroristes, ne se radicalisent pas ou du moins pas à un point tel que cela mène au passage à l'acte terroriste ». (p.32- traduction libre). Enfin, plusieurs travaux de recherche ainsi qu'un nombre d'intervenants estiment que la réponse à cette question se trouve dans le processus à travers lequel des individus deviennent porteurs d'une vision du monde affligée et polarisée qui se traduit en recours à mobilisation vers la violence.

Il faut noter que les travaux de recherche et les intervenants divergent sur le choix et le niveau d'importance accordé à certains facteurs individuels. Certaines études mettent l'accent sur des caractéristiques spécifiques des individus qui se livrent à des actes terroristes, tandis qu'un nombre d'experts sont plutôt d'avis que c'est l'interprétation erronée, au sens large, qui fait défaut chez les individus qui se livrent à l'extrémisme violent. Néanmoins, plusieurs travaux de recherche et un nombre d'intervenants s'entendent pour dire que les facteurs ontosystémiques sont particulièrement influents dans le processus qui mène au passage à l'acte terroriste. Il faut également distinguer les risques associés à une radicalisation religieuse du passage à l'acte violent.

4.1.2. Facteurs de protection et pratiques prometteuses, sur le plan ontosystémique

Dans une perspective ontosystémique, il est possible de répertorier un nombre de facteurs de protection et de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer l'extrémisme violent, dont notamment : (a) la capacité de « développer une compréhension nuancée de la religion » ou des enjeux politiques, culturels ou sociaux ainsi que; (b) la mise en œuvre d'approches qui permettent de « déconstruire les schèmes de radicalisation entamée [...] et de réédifier une lecture modérée du monde social » (CPRMV, 2017, p.52; Schmid, 2013; p.32 – traduction libre).

Plus précisément, selon Schmid (2013), lorsque l'on contrôle les variables des conditions de vie, un facteur qui s'avère être de protection est la capacité de « développer une compréhension

nuancée de la religion [ou d'un système idéologique] » (Schmid, 2013; p.32 – traduction libre). Autrement dit, selon ce point de vue, dans un contexte où des personnes sont exposées à des conditions propices à l'extrémisme violent, ce qui distingue les individus qui entament des trajectoires violentes versus ceux qui résistent à l'attrait est la capacité de nuancer et d'analyser de façon critique les enjeux idéologiques, politiques ou moraux. D'ailleurs, selon le CPRMV « la résilience intellectuelle ainsi que le développement d'un esprit critique et méthodique chez nos jeunes constituent un facteur clé de la prévention au regard de toutes entreprises de radicalisation pouvant conduire à la violence. (CPRMV, 2017; p.52). Dans ce même ordre d'idée, le CPRMV rajoute que les pratiques et les approches qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent doivent « déconstruire les schèmes de radicalisation entamée [...] et réédifier une lecture modérée du monde social [c'est-à-dire] favoriser une identité positive de sa place au sein de la société et la reconnaissance d'un environnement protecteur » (CPRMV, 2017; p. 52). En substance, ces pratiques reviennent à favoriser une compréhension nuancée et critique des enjeux politiques, moraux ou sociaux, et ce, en vue de contrecarrer les pensées binaires, voire dichotomiques, qui légitiment la violence comme moyen d'influence de l'ordre politique ou social.

4.1.3. Constats d'une perspective ontosystémique de l'extrémisme violent.

En somme, en analysant les travaux de recherche et la perspective d'intervenants qui œuvrent en matière d'extrémisme violent, nous observons que la tendance est de conclure que le passage à l'acte terroriste est surtout expliqué par la composante individuelle (croyances et des valeurs idéologiques). Il convient de noter que la radicalisation idéologique ne constitue pas nécessairement un enjeu de sécurité ou un problème en soi. D'ailleurs, nous pouvons penser aux mouvements des droits civils aux États-Unis qui prônaient un message radical, mais non violent. Ceci étant dit, la radicalisation idéologique devient plutôt une question de sécurité publique, lorsque l'idéologie reflète une propension croissante de pensées et de comportements violents. De ce fait, le modèle intégrateur présenté précédemment nous permet de comprendre davantage la complexité de l'extrémisme violent, en juxtaposant un ensemble de facteurs influents, dont les dimensions idéologiques et comportementales, sur deux continuums et un axe central (Voir tableau II). Enfin, bien que les dimensions idéologiques et comportementales soient des composantes fondamentales, voire incontournables, dans notre capacité de comprendre et de contrecarrer l'extrémisme violent, il est important de tenir compte du cumul et de la dynamique des facteurs

qui s'inscrivent entre l'individuel et son environnement, sur le plan politique, économique, culturel et social. En fait, il est d'autant plus important de se rappeler que lorsqu'on entreprend des approches et des interprétations qui sont axées prioritairement, voire exclusivement, sur les caractéristiques individuelles des personnes dites radicalisées, cela peut mener à négliger ou omettre l'apport des nombreux facteurs structurels qui contribuent à alimenter un contexte propice à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence.

4.2. Perspective microsystémique et mésosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous l'angle d'analyse du réseau de proximité?

L'analyse micro et mésosystémique nous amène à comprendre l'extrémisme violent à travers l'ensemble des acteurs et des institutions qui composent l'environnement de proximité soit, la famille, les groupes de pairs, les établissements de formation et les milieux professionnels. Vu sous cet angle d'analyse, il importe de préconiser une lecture et une approche qui soient axées sur « l'entité communautaire la plus rapprochée de l'individu, celle dans laquelle sa participation va de soi » (Saïs, 2008; p.11).

4.2.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan micro et mésosystémique.

Dans le cadre des nombreux travaux de recherche qui se sont penchés sur l'extrémisme, il est possible de répertorier un nombre de facteurs influents, sur le plan micro et mésosystémique, dont notamment: (a) la complicité du réseau immédiat dans la promotion et la prolifération de griefs individuels ou collectifs; (b) la capacité du réseau rapproché à répondre aux besoins psychologiques des individus qui se livrent à des actes terroristes; (c) la pression des pairs en lien au recours à la violence et (d) le sentiment d'exclusion ou de ne « pas trouver sa place » au sein des milieux de proximité (Bénézech et al. 2016; Hafez et Mullins, 2015; Bartlett, Birdwell et King, 2010; Bazex et Mensat, 2016). En effet, les nombreux travaux de recherche qui se sont intéressés à une lecture micro et mésoanalytique s'entendent pour dire que l'extrémisme violent résulte, en quelque sorte, d'une dynamique entre l'individu et son environnement immédiat. Plus précisément, au sein de cette dynamique s'inscrivent la sanction de griefs, la validation de ressentiment et la légitimation de la violence. D'ailleurs, les travaux de Bartlett, Birdwell et King (2010) ont permis de constater que « those who turned to violence often followed a path of

radicalisation which was characterized by a culture of violence, in-group peer pressure, and an internal code of honour where violence can be a route to accruing status » (p. 12). En d'autres termes, l'environnement de proximité peut s'avérer un facteur influent de l'extrémisme violent lorsqu'une culture de violence s'opère au sein d'un groupe ou d'une dynamique interpersonnelle. Par ailleurs, sur le plan de la famille et de la situation socioéconomique, les travaux Dallemagne et al. (2016) ont permis d'affirmer que, « si les inégalités économiques, sociales et scolaires n'expliquent pas à elles seules la radicalisation, il est vrai que celles-ci participent au contexte dans lequel ce phénomène prend forme ». (p. 66). En substance, les travaux de recherche s'entendent sur la pertinence des variables micro et mésosytémiques en tant que facteurs influents des processus qui mènent au passage à l'acte terroriste.

Par ailleurs, il fut également exprimé par un certains d'intervenants interrogés que l'extrémisme violent relève, en quelque sorte, de l'influence du réseau immédiat comme environnement complice ou facilitateur. Plus précisément, quelques intervenants rapportaient que: (a) la sollicitation (b) la persuasion (c) l'appel à agir et (d) la capacité du réseau à répondre aux besoins d'appartenance sont tous des facteurs influents des processus qui mènent au passage à l'acte terroriste. La perspective des intervenants reflète dont les constats de certains chercheurs qui affirment que: « individuals are mobilized to join terrorist organizations as they [...] concur with the group's mission; or they are persuaded to join the group by friends or family members » (Stern, 2016; p.104). Autrement dit, les facteurs qui mènent certains individus à se joindre à des organisations terroristes peuvent comprendre une dimension interpersonnelle qui prend forme sous la sollicitation du réseau proche ou élargi. D'autre part, plusieurs intervenants ont également fait écho aux travaux de recherche qui appuient la thèse selon laquelle l'extrémisme violent relève, en partie, de la capacité ou de l'incapacité du réseau immédiat à répondre à la quête d'appartenance des individus qui se livrent à des actes terroristes.

En substance, la perspective d'un nombre d'intervenants converge avec les constats de plusieurs études qui soutiennent que l'extrémisme violent serait, d'une part, le résultat d'une dynamique entre un besoin d'affiliation et une proposition d'appartenance provenant d'acteurs proches qui sont liés au terrorisme. Ceci étant dit, comparativement à la perspective de quelques intervenants, il se trouve que certains travaux de recherche apportent une nuance particulièrement importante

en ce qui concerne l'influence de l'environnement immédiat. Plus précisément, certains travaux de recherche précisent que la famille ou les groupes pairs peuvent s'avérer, à la fois, des facteurs de risque ou de protection. D'ailleurs, certains chercheurs ont souligné que « les familles peuvent potentiellement constituer un environnement favorable à la déradicalisation et à la lutte contre l'extrémisme violent; dans la mesure que la défense des droits humains, le sauvegarde d'information et la protection des enfants soient des éléments respectés. (Spalek, 2016; p.50 – traduction libre). Ceci étant dit, bien que les travaux de recherche et les observations d'intervenants aient souligné l'importance de la composante familiale et sociale, en tant que facteurs influents de l'extrémisme violent, il demeure que « les études qui mettent en relation les différents niveaux d'analyse, soit macro-analytiques, mésoanalytiques et microanalytiques, se font encore rares » (Bosi, 2012; p.188).

4.2.2. Facteurs de protection sur le plan micro et mésosystémique.

En outre, dans une perspective micro et mésosystémique, il est possible de répertorier un nombre de facteurs de protection et de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer l'extrémisme violent. Plus précisément, sur le plan familial et social, certains travaux ont permis de constater que la majorité des individus qui résistent à l'attrait de l'extrémisme violent, « on généralement des liens plus forts et significatifs avec leurs familles, amis et communauté de proximité » (Schmid, 2013 p.32 – traduction libre). Autrement dit, les liens interpersonnels peuvent s'avérer des facteurs de protection lorsque celles-ci répondent positivement aux besoins des individus qui se trouvent dans des circonstances de vulnérabilité. Par ailleurs, sur le plan de la formation socioprofessionnelle, le CPRMV estime que « le renforcement du vivre ensemble et l'amélioration de la gestion du fait religieux au sein des établissements de formation s'avèrent également un facteur de protection de l'extrémisme violent. Plus précisément, le renforcement du vivre ensemble et l'amélioration de la gestion du fait religieux « revient à assurer que tous les élèves et les adultes présents dans les établissements scolaires puissent se sentir tributaires d'une appartenance commune et qu'ils soient en mesure de vivre la diversité de leurs croyances et leur héritage culturel dans un respect collectif » (CPRMV, 2017; p.54). En somme, dans une perspective d'intervention micro et mésosystémique, ce qui importe est de développer la qualité des liens interpersonnels

entre les individus et leur réseau de proximité, et ce, tout en respectant la diversité identitaire, en tant que principe de base du vivre ensemble.

4.2.3. Constats d'une perspective micro et mésosystémique de l'extrémisme violent.

Enfin, il est possible de conclure que les facteurs micro et mésosystémiques peuvent s'avérer, à la fois, des facteurs de risque et de protection. D'ailleurs, dans le modèle intégrateur que nous avons proposé, ces types de variables sont présentées en tant que « facteurs oscillants », c'est-à-dire, des facteurs qui gravitent autour d'un thème central, mais qui peuvent prendre des orientations particulièrement différentes. Par exemple, un individu peut combler son besoin d'appartenance par le biais d'un regroupement récréatif ou par un groupe lié au terrorisme. De ce point de vue, le sentiment d'appartenance n'est pas un problème en soi, mais c'est plutôt, le choix d'orientation pour combler ce besoin qui peut s'avérer problématique. Enfin, il convient également de noter que les facteurs micro et mésosystémique s'inscrivent parmi un ensemble de facteurs qui s'opèrent de concert pour façonner un contexte propice à la propension croissante de radicalisation idéologique et de mobilisation vers la violence.

4.3. Perspective exosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous l'angle d'analyse de l'environnement structurelle?

Une analyse exosystémique nous amène à comprendre et à identifier des pistes d'action pour contrecarrer l'extrémisme violent à travers une perspective et une approche qui s'intéressent à l'environnement périphérique de l'individu. Ce niveau d'analyse porte une attention particulière à l'ensemble des conditions physiques et structurelles qui influencent, directement et indirectement, les circonstances de vie et les comportements de l'individu. Autrement dit, il s'agit d'une analyse qui s'intéresse à « l'environnement plus large du sujet, soit l'environnement culturel, communautaire ou politique qui exerce une influence sur les comportements de l'individu et sur sa vie » (Saïas, 2009; p.11). En matière d'extrémisme violent, selon le cadre d'analyse de la théorie des mouvements sociaux, l'analyse exosystémique s'intéresse plus particulièrement à « l'environnement dans lequel va émerger le groupe [extrémiste], soit les contraintes et les opportunités externes » (Bencherif, 2013; p. 104). Selon ce point de vue, la structure des opportunités et des contraintes politiques renvoie à :

La structure des relations de pouvoir, à la fois institutionnelles et informelles, figurant au sein d'un système politique national [...] Les changements de configuration de la structure des opportunités politiques [et sociales] influencent donc les choix stratégiques réalisés par le mouvement [qui contestent l'ordre politique ou social] (Bencherif, 2013; p.6).

Autrement dit, selon une perspective exosystémique, l'extrémisme violent peut être compris et contrecarré à travers une approche et une perspective qui s'intéressent aux structures de pouvoir, formelles et informelles, qui imposent directement ou indirectement des contraintes sur la vie des individus qui choisissent de se livrer à des actes terroristes.

4.3.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan exosystémique.

Un nombre de travaux de recherche se penchés sur une lecture exosystémique de l'extrémisme violent, en s'intéressant aux conditions physiques et structurelles dans lesquelles ont émergé des incidents terroristes. Par exemple, les travaux de Crettiez (2016) ont permis de mettre en lumière que, « la ségrégation économique d'un groupe singulier peut conduire à la radicalisation [violente], particulièrement si elle est perçue comme le résultat d'une politique intentionnelle du pouvoir en place et plus encore si cette ségrégation se couple d'une forte polarisation communautaire fondée sur une distorsion dans l'accès aux ressources » (p.713). Cette perspective fait donc écho à un nombre de chercheurs qui estiment que la violence terroriste serait, en quelque sorte, une réponse à une forme d'oppression, de violence structurelle ou d'un cumul de contraintes qui se traduisent en griefs et en mobilisation vers des actes violents. D'ailleurs, Bibeau (2003) estime que :

Il ne peut y avoir d'idée de violence sans une forme quelconque de souffrance qui l'accompagne. La violence n'existe que parce que, d'une part, elle présuppose une souffrance qu'elle engendre et que d'autre part, elle est l'expression d'une souffrance qu'elle cherche à atténuer. On ne peut expliquer la violence en faisant abstraction de la souffrance (p. 146).

Selon ce point de vue, la violence terroriste serait donc un moyen d'agir pour contrecarrer la souffrance des contraintes politiques, économiques, culturelles et sociales qui exercent une influence sur les conditions de vie des individus qui se livrent à des actes terroristes. D'ailleurs, selon Hartmann (2014), « le pouvoir d'agir implique également, le pouvoir de blesser » (p. 307).

Parallèlement, un nombre d'intervenants partageait également l'opinion de plusieurs travaux de recherche qui soutiennent que l'extrémisme violent serait, en quelque sorte, le résultat de contraintes ou de limites imposées par l'environnement périphérique du sujet. En fait, plusieurs intervenants partageaient l'opinion de nombreux travaux de recherche qui s'appuient sur la thèse selon laquelle l'extrémisme violent ne peut être compris ou contrecarrer, que si nous ne tenons pas compte des conditions de vie, réelles ou perçues, qui alimentent des conditions propices aux griefs et à mobilisation vers des actes terroristes. En substance, plusieurs travaux de recherche et un nombre d'intervenants s'entendent sur l'importance de l'apport des conditions de vie dans la question du terrorisme; toutefois, d'autres intervenants estiment que les conditions extérieures à l'individu importent peu, car, dans cette optique, il s'agit essentiellement de ses perceptions.

4.3.2. Facteurs de protection et pratiques prometteuses, sur le plan exosystémique.

Ceci étant dit, en analysant les travaux qui se sont penchés sur l'intervention de l'extrémisme violent, sous une analyse exosystémique, il est possible de répertorier un nombre de facteurs de protection ou de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer ce phénomène, dont notamment : (a) « améliorer les conditions de vie et le développer le potentiel humain; (2) « favoriser l'engagement civique ainsi que la sensibilisation culturelle » et (3) « avoir des issues non-violents pour exprimer ses frustrations ou son désarroi » (Savoia et al. 2016; Schmid, 2013).

D'une part, sur le plan de l'amélioration des conditions de vie et du développement du potentiel humain, Savoia et al. (2016) estiment qu'afin de contrecarrer l'extrémisme violent, en tant que société, on se doit « investir dans le système scolaire ou les initiatives éducatives, développer des programmes jeunesse et résoudre le problème du logement, tout en s'intéressant à la santé des quartiers en situation de précarité » (p. 38 – traduction libre. En d'autres termes, selon cette perspective, il importe d'investir dans le capital humain des personnes en situation de vulnérabilité, en vue de contrecarrer les facteurs structurels liés à la radicalisation et la mobilisation vers la violence. D'ailleurs, comme les travaux de Alcalá, Sharif, & Samari (2017) ont permis de démontrer : « les efforts ou les initiatives axés sur les contextes locaux, la prévention des gangs chez les jeunes et les programmes communautaires ont tendance à être prometteurs ». (p.66 – traduction libre). D'autre part, sur le plan de l'engagement civique et de la sensibilisation

culturelle, Savoia et al. (2016) estiment qu'afin de contrecarrer l'extrémisme violent, il importe « d'encourager des échanges civiques ou des forums ouverts, de développer des récits à contrecourant, d'augmenter la diversité au sein de nos institutions et d'améliorer la sensibilité culturelle » (p.38). Autrement dit, afin de contrecarrer l'extrémisme violent, il importe de favoriser un contexte dans lequel les enjeux politiques, culturels ou sociaux sont abordés de façon critique et nuancée. Par ailleurs, sur le plan des moyens non violents, certains travaux de recherche ont permis de relever qu'afin de contrecarrer l'extrémisme violent, il est important de favoriser des conditions dans lesquelles des individus peuvent « avoir des issues non-violentes pour exprimer leurs frustrations ou leurs désarrois » (Schmid, 2013; p. 32 – traduction libre). D'ailleurs, les travaux de Bartlett & Miller (2012) ont permis de constater que les individus qualifiés « radicaux [mais non-violent] étaient plus susceptibles d'être impliqués dans des mouvements de contestation politiques non-violentes – soit un tiers (13 sur 35), comparativement à moins d'un quart (16 sur 70) des terroristes » (p. 7). De ce fait, Bartlett & Miller (2012) estiment que « la mobilisation politique s'avère le facteur plus important dans la prévention de la radicalisation violente » (Bartlett & Miller, 2012; p.7 – traduction libre).

Dans une perspective d'intervention, il est possible de penser que la revendication politique ou sociale par le biais de moyens démocratiques serait une façon de modifier des trajectoires vers la mobilisation non violente. En somme, dans une perspective d'intervention exosystémique, il importe de s'attaquer à la gamme de contraintes structurels qui transcendent l'environnement de proximité, afin de contrecarrer un contexte propice à la mobilisation et à la cohésion sociale. Car, comme le soutiennent Alcalá, et al. (2017) : « la cohésion sociale et le capital social [...] sont des déterminants inestimables de la santé populationnelle et de la prévention de la violence communautaire (p. 89 – traduction libre).

4.3.3. Constats d'une perspective exosystémique de l'extrémisme violent.

Enfin, nous pouvons conclure en ajoutant que les facteurs exosystémiques s'inscrivent également dans le cadre d'une gamme de facteurs influents qui s'opèrent de concert pour façonner un contexte de propension croissante à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence. La contribution de la perspective exosystémique est qu'elle nous permet de tenir compte de

l'ensemble des conditions de vie dans lesquelles vont émerger des incidents terroristes. Dans une optique d'intervention, il importe donc de considérer de telles conditions, en vue de comprendre la complexité du phénomène terroriste et de trouver de façons appropriées d'y faire face.

4.4. Perspective macrosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre, sous l'angle d'analyse de la culture, des valeurs et des croyances d'une société?

L'analyse macrosystémique nous amène à comprendre l'extrémisme violent à travers une approche et une perspective qui s'intéressent à « l'ensemble des valeurs, des traditions et des croyances qui font partie de la culture du sujet » (Saïs, 2009; p.12). L'analyse macrosystémique conçoit donc l'extrémisme violent dans une perspective qui accorde une attention particulière à l'ensemble des facteurs et des conditions intangibles qui influencent le fonctionnement et l'organisation de l'ordre politique, culturel et social. Dans un tel contexte, certains groupes d'individus portent des discours idéologiques d'intolérance ou de haine, ce qui sanctionne et légitime la violence.

4.4.1. Sommaire des convergences ou des divergences provenant des travaux de recherche et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan macrosystémique.

Dans le cadre des travaux de recherche en matière d'extrémisme violent, il est possible de constater que peu d'études se sont penchées sur une lecture macroanalytique de ce phénomène. Ceci peut possiblement s'expliquer par la difficulté à établir une corrélation entre des facteurs à grande échelle et des parcours spécifiques et distincts. De ce fait, certains chercheurs nous interpellent à préconiser une lecture de l'extrémisme violent qui « fait la distinction entre les niveaux d'analyse micro, méso, et macroanalytique (Della Porta, 2008; p.7 – traduction libre). Ceci étant dit, bien qu'un nombre des travaux de recherche ait omis l'apport d'une perspective multifactorielle, il est toutefois possible de constater que dans les quelques études qui ont entrepris ce type d'analyse, une attention particulière a été accordée aux conflits identitaires et aux visions dichotomiques du monde, et ce, en lien à l'organisation et le fonctionnement de l'ordre politique, culturel et social, voire moral. Plus précisément, dans une perspective macroanalytique, un nombre de chercheurs considère que l'extrémisme violent relève, en quelque sorte, d'une forme de polarisation et d'opposition en lien aux valeurs et aux croyances culturelles de la modernité occidentale, telle que “l'individualisme et le relativisme moral ” (Nasser-Eddine et al. 2011; p.13 – traduction libre). Selon ce point de vue, la polarisation ou la dichotomie de valeurs et de croyances pousserait

certaines individus à s'inscrire dans une quête de sens, de validation identitaire et de recherche d'appartenance au sein d'une communauté distincte, telle que les organisations terroristes. Par exemple, Nasser-Eddine et al. (2011) estiment que:

For second or third generation Muslim immigrants [the feeling of social disaffiliation] is exacerbated since they no longer feel part of their parents' home countries and, through various forms of discrimination and socioeconomic disadvantage, they do not feel wholly to belonging to the host country [...] Militant Islamism provides a fixed system of values (through Islam), a sense of belonging to a community (through the ummah), and a sense of dignity and justice (by offering a framework to understand their frustration with everyday racism as part of a larger, global struggle for justice) (p.13).

Dans ce même ordre d'idée, plusieurs d'intervenants partageaient également l'opinion d'un nombre de travaux de recherche qui estiment que l'extrémisme violent relève, en partie, d'une dichotomie, voire d'une polarisation, de croyances, de valeurs et de polémiques politiques ou publiques qui sanctionnent des ressentiments et qui sollicitent des individus à participer à des activités liées au terrorisme. En substance, les travaux de recherche ainsi qu'un nombre d'intervenants nous interpellent à préconiser une lecture macroanalytique de l'extrémisme violent, en analysant la polarisation des croyances, des valeurs et des polémiques politiques ou publiques qui façonnent un contexte propice à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence.

4.4.2. Facteurs de protection ou pratiques prometteuses, sur le plan macrosystémique.

Dans une perspective macroanalytique, il est possible de répertorier un nombre de facteurs de protection ou de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer l'extrémisme violent. Plus précisément, en consultant un nombre de travaux de recherche et d'intervenants qui se sont penchés sur l'intervention de l'extrémisme violent, il est possible de répertorier deux pratiques récurrentes et notables, dont notamment : (a) promouvoir des discours idéologiques à contre-courant et (b) mettre en oeuvre des programmes qui sont fondés sur une compréhension notable des principes idéologiques ou théologiques de la pensée extrémiste. En effet, selon certains chercheurs il est possible de contrecarrer l'extrémisme violent en sensibilisant la population à « des récits idéologiques à contre-courant » (Schmid, 2013; p. 31). Selon cette perspective, il est possible

de contrecarrer l'extrémisme violent, dans une certaine mesure, en s'attaquant aux principes et aux croyances qui fondent les logiques extrémistes et qui sanctionnent la violence comme outil de revendication politique ou sociale. D'ailleurs, cette perspective fait écho à l'opinion d'intervenants qui constatent un manque de messages à contrecourant, et ce, particulièrement sur le plan des politiques publiques. Par ailleurs, sur le plan des programmes de « dé-radicalisation », le guide d'enquête criminelle en matière de radicalisation et de sécurité nationale, publié par la GRC (2009), suggère que pour éviter la récurrence d'incidents terroristes, importe que « la planification et la mise en oeuvre de programmes de dé-radicalisation efficaces soient basées sur une compréhension notable des fondements idéologiques ou théologiques de la pensée extrémiste ». (p.14 – traduction libre). En d'autres termes, dans une perspective d'intervention, les approches et les mesures qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent doivent préconiser une perspective et une approche qui sont culturellement adaptées à la réalité des individus qui se trouvent judiciairisés pour des incidents liés au terrorisme.

4.4.3. Constats à partir d'une perspective macrosystémique de l'extrémisme violent.

L'apport de la perspective macroanalytique nous permet de concevoir l'extrémisme violent, dans une perspective plus vaste qui tient compte des variables intangibles, sur le plan politique, culturel, ou moral. En effet, l'analyse macrosystémique nous amène à comprendre et à contrecarrer l'extrémisme violent, en préconisant une approche et une perspective qui accordent une attention particulière à la polarisation des systèmes idéologiques qui se traduisent pour certains en un appel au recours à la violence. Il convient également de noter que, dans une perspective plus globale, les variables macrosystémiques s'inscrivent dans un ensemble de facteurs influents qui opèrent de concert pour façonner un contexte propice à la radicalisation idéologique et à la mobilisation vers la violence. En outre, les facteurs influents macrosystémiques, tels que les polémiques ou les discours dominants, peuvent être également qualifiés de facteurs oscillants (voir modèle intégrateur), dans la mesure où ces discours traitent de façon critique et nuancée les enjeux liés à l'extrémisme violent.

4.5. Perspective Chronosystémique de l'extrémisme violent : comment comprendre et agir, sous un angle d'analyse du parcours de vie?

Selon la perspective chronosystémique, il est possible de comprendre et de contrecarrer l'extrémisme violent, en préconisant une approche et une perspective qui s'intéressent aux parcours de vie des individus qui se livrent à des actes terroristes. Plus précisément, cet angle d'analyse s'intéresse aux spécificités et aux tendances qui caractérisent les trajectoires de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste. Ceci étant dit, de ce point de vue, l'extrémisme violent ne peut être compris qu'en plaçant l'ensemble des facteurs influents « dans une trajectoire de vie historique et culturelle » qu'on appelle généralement le chronosystème. (Saïas, 2009; p.11).

4.5.1. Sommaire des convergences ou des divergences des travaux de recherches et des intervenants, en matière d'extrémisme violent, sur le plan chronosystémique.

Dans l'ensemble des études qui abordent l'extrémisme, il est possible de répertorier un dénominateur commun qui distingue les parcours de vie des individus qui se livrent à des actes terroristes, soit : une forme marginalisation, réelle ou perçue. Nous entendons par le terme marginalisation, le processus selon lequel certains individus sont ostracisés de divers secteurs de la société, en fonction d'un cumul de caractéristiques identitaires, telles que la race, l'appartenance religieuse et le statut socioéconomique. D'ailleurs, les travaux de Nasser-Eddine et al. (2011) ont permis de constater que « l'isolement, la marginalisation, la perception d'humiliation, les carences [...] et la réponse individuelle à la société occidentale ont fréquemment été cités comme étant des facteurs principaux du processus de la radicalisation violente » (p.39 – traduction libre). En effet, qu'il s'agisse d'un sentiment d'exclusion réelle ou perçue, induite ou imposée, ce qui convient à tenir compte est que la mise en écart systématique de certains individus de différents secteurs de la société peut s'avérer un facteur particulièrement influent des parcours qui mènent au passage à l'acte terroriste. D'ailleurs, comme la soulignée les travaux de certains chercheurs :

Les sentiments liés à la marginalisation peuvent conduire à une perte d'estime de soi; ce qui peut augmenter la propension à la radicalisation violente, et ce, lorsque la marginalisation structurelle de certains groupes affaiblit la cohésion sociale et conduit à la fragmentation et à la formation de groupes militants qui partagent des opinions extrémistes violentes. (Alcalá et al. 2017; p.90 – traduction libre).

Ceci étant dit, le sentiment de marginalisation, de mise en écart ou d'exclusion au sien d'un environnement proche ou élargi, furent également nommé par un nombre d'intervenants, en tant que facteurs influents de l'extrémisme violent. De plus, plusieurs travaux de recherche ainsi qu'un nombre intervenant s'entendent également sur le fait que les parcours de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste reflètent des processus dynamiques et non linéaires.

4.5.2. Facteurs de protection ou pratiques prometteuses, sur le plan chronosystémique.

Dans une perspective chronosystémique, il est également possible de répertorier un nombre de facteurs de protection et de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer l'extrémisme violent. D'une part, selon certains chercheurs, « les interventions doivent mettre l'accent sur la façon selon laquelle l'exclusion sociale et la marginalisation génèrent des griefs qui ne se traduisent pas, pour certains, en mesure d'engagement politique ou en négociations non violentes ou démocratiques » (Alcalá et al. 2017; p. 93 – traduction libre). Autrement dit, dans une perspective chronosystémique, il importe que les pratiques et les mesures d'intervention tiennent compte de la marginalisation en tant que thème central et récurrent des parcours de vie qui mènent au passage à l'acte terroriste. D'autre part, sur le plan des pratiques prometteuses, dans une perspective chronosystémique, certains chercheurs estiment.

Qu'en vue de favoriser davantage une cohésion sociale, une approche potentiellement efficace pour contrecarrer le terrorisme peut comprendre notamment : des efforts légaux et politiques qui défendent les droits humains pour tous les membres de la société, embrasser le développement de l'alphabétisation culturelle en lien à l'engagement communautaire et affirmer l'importance des relations intermédiaires et long-termes entre certains individus et des communautés (Alcalá et al. 2017; p. 93 – traduction libre)

En d'autres termes, étant donné que l'extrémisme violent relève d'un cumul et d'une dynamique de facteurs influents qui s'inscrivent dans le temps, il est important que les pratiques et les mesures d'intervention reflètent la complexité et la nature multifactorielle de ce phénomène; c'est-à-dire, il ne s'agit pas nécessairement d'intervenir uniquement lorsqu'il y a des indicateurs de mobilisation vers la violence, mais plutôt, il est important d'intervenir de façon précoce, en portant une attention particulière à l'ensemble des facteurs influents liés aux trajectoires qui mènent au terrorisme. D'ailleurs, les travaux de Sarma (2017) ont permis de constater, « qu'il y a de plus en

plus d'éléments de preuves qui démontrent que les programmes d'intervention précoce, axés sur la communauté, peuvent changer les croyances et les attitudes en lien à la radicalisation violente » (p.279 – traduction libre). En effet, l'analyse chronosystémique de l'extrémisme violent nous amène à comprendre l'importance d'intervenir de façon précoce. D'ailleurs, certains chercheurs ont rapporté que :

L'analyse des récits de vie, basée sur les différentes composantes des parcours des sujets, permet de repérer les moments clés dans l'évolution de la vie des personnes [...] « Une approche comme celle-ci nous offre donc un moyen de conceptualiser la façon que les déterminants de la santé biologiques et socio-environnementaux, vécus à différentes étapes de la vie, peuvent influencer de façon différente le développement [...] de vulnérabilités ou d'exclusion sociale (Roy et De Koninck 2017; p.154 – traduction libre).

Cette perspective d'intervention et de compréhension des problèmes sociaux, tel que l'extrémisme violent, nous interpelle à préconiser une approche multidimensionnelle qui fut également partagée par un nombre d'intervenants, lors de notre entretien.

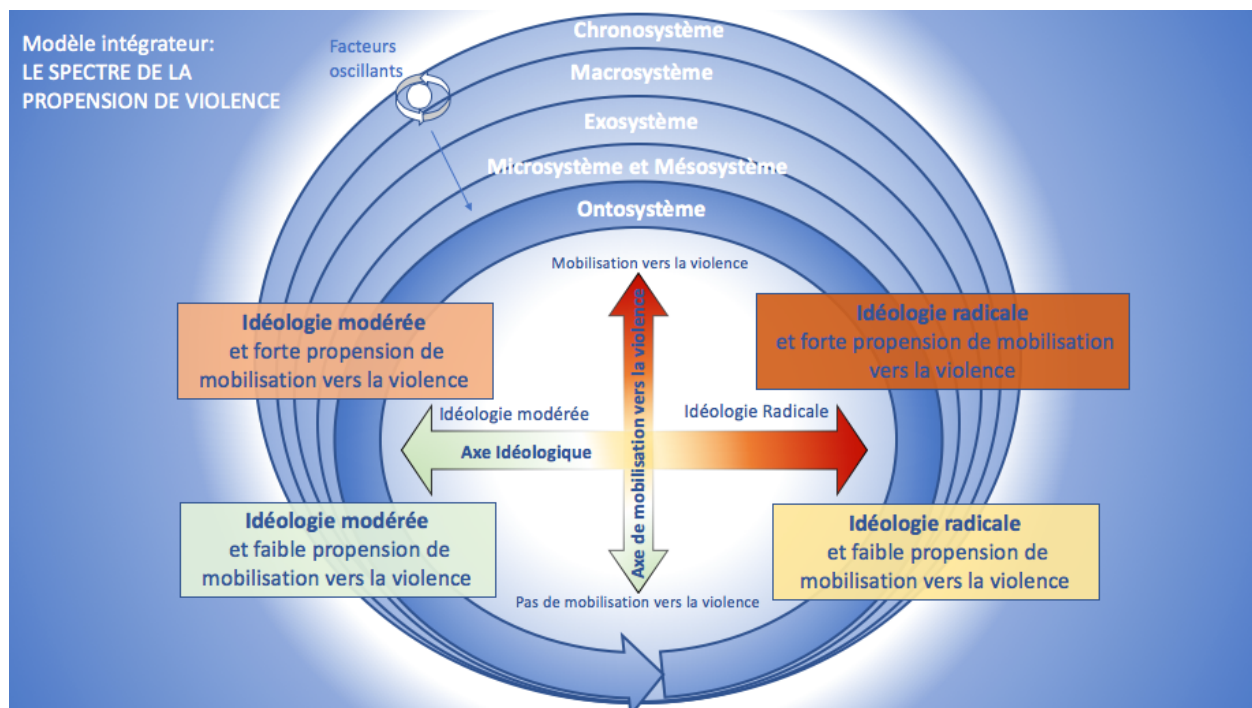
4.5.3. Constats sur la dimension chronosystémique de l'extrémisme violent.

Enfin, qu'il s'agisse de marginalisation réelle ou perçue, induite ou imposée, ce qui convient à tenir compte que la mise écart systémique de certains individus, sur le plan politique, culturel ou social peut avoir de profondes répercussions quant à la cohésion sociale, voire même la sécurité nationale. Car, dans certaines circonstances, les marges de la société s'avèrent un terreau fertile d'extrémisme violent dans lequel s'opèrent des ressentiments, des discours haineux et des griefs envers la société qui se traduisent pour certains en recours à la violence. Nous constatons que, dans une perspective chronosystémique, l'extrémisme violent relève, en quelque sorte, d'un cumul et d'une dynamique de facteurs influents qui s'inscrivent dans le temps. Étant donné la nature multidimensionnelle de ce phénomène, il importe que les approches et les mesures qui visent à contrecarrer l'extrémisme violent reflètent la nature multifactorielle et dynamique des processus qui mènent au passage à l'acte terroriste.

Le modèle suivant permet de conceptualiser l'extrémisme violent dans une perspective multifactorielle et dynamique qui tient compte d'un nombre de facteurs influents (voir tableau II, p.96). Enfin, étant donné la complexité de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence, nous partageons également l'opinion de certains chercheurs qui estiment que, "les intervenants et les professionnels de la santé et des services sociaux sont dans une position unique pour informer les pratiques et les politiques, en devenant activement impliqué dans les débats et les initiatives qui visent à comprendre et à répondre au terrorisme et ce, tout en préconisant une approche axée sur les déterminants sociaux de la santé » (Alcalá et al. 2017; p.93 – traduction libre). En effet, la prévention du terrorisme n'est pas uniquement une responsabilité qui appartient aux forces de l'ordre. Car, cette responsabilité revient également aux communautés proches et élargies.

4.5.4. Proposition d'un modèle intégrateur.

Tableau II (développé par Alain Vixamar).



Ce modèle intégrateur s'inspire de l'approche écosystémique et s'appuie principalement sur trois postulats liés, mais distincts soit (1) l'idéologie s'inscrit sur un continuum indicatif d'une propension croissante de pensées violentes, (2) la mobilisation vers des actes terroristes s'inscrivent sur un continuum indicatif de propension croissante de comportements violents et (3)

l'ensemble de ces variables s'inscrivent dans le cadre d'un cumul et d'une dynamique de facteurs qui s'opèrent de concert pour façonner un contexte propice à des incidents terroristes. Ce modèle permet donc de conceptualiser l'extrémisme violent dans toute sa complexité, en mettant l'accent sur un facteur fondamental en lien à l'essor et au maintien de l'extrémisme violent soit, la propension croissante de violence sur le plan idéologique et comportementale. Essentiellement, nous pouvons dire que la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence relèvent d'un « mécanisme d'interprétation de son environnement qui justifie et/ou encourage le recours à la violence » (Crettiez, 2011; p. 52). De ce fait, les dimensions cognitives et comportementales s'avèrent des composantes essentielles, voire incontournables de notre compréhension du passage à l'acte terroriste et ce, tout en tenant compte de la dynamique qui s'opère entre l'individu et son environnement, sur le plan politique, historique, culturel et social. En fait, en juxtaposant la propension de violence par le biais d'un axe central, et ce, tout en tenant compte des composantes systémiques en relief, il est possible de définir les conditions dans lesquelles les composantes idéologiques et comportementales peuvent s'avérer des menaces à la sécurité publique. Ceci permet également de répondre aux préoccupations de certains chercheurs qui soulèvent que: « the relative sense of “radical,” is useful so long as it is specified what is meant by “moderate,” and so long as the continuum along which the line is being drawn is carefully considered, [...] very frequently, however, none of these criteria are observed, resulting in what is in effect an absolute use of the term » (Sedwick, 2010; p. 482). En effet, bien que certaines conceptualisations de l'extrémisme violent aient fait l'objet d'interprétations simplistes ou peu nuancées, ce modèle permet toutefois de conceptualiser ce phénomène dans toute sa complexité, en préconisant une lecture critique des principaux facteurs et enjeux qui contribuent à la manifestation de ce phénomène social.

4.5.4.1 Contribution du modèle intégrateur.

Ce modèle permet de conceptualiser la nature dynamique de la radicalisation idéologique et de la mobilisation vers la violence, dans une perspective multidimensionnelle et multifactorielle; c'est-à-dire, ce modèle permet de mettre en évidence le passage à l'acte terroriste comme étant un processus dynamique qui est composé de multiples facteurs influents qui ont une portée qui varie, en fonction du contexte politique, historique ou culturel distinct. Par ailleurs, le modèle proposé

met en évidence le fait que l'ensemble facteurs influents de l'extrémisme violent sont assujetties à de multiples changements et transformations qui s'opèrent dans le temps et en fonction d'un contexte social, historique et politique distinct. Cette perspective s'oppose donc aux interprétations qui considèrent la radicalisation idéologique et la mobilisation vers la violence soit des processus qui s'inscrivent dans une trajectoire continue ou linéaire. D'ailleurs, Borum (2011) estime que « de se concentrer strictement sur la radicalisation idéologique risque de supposer que les croyances dites radicales sont des précurseurs au terrorisme, bien que nous sachions que ceci ne soit pas le cas » (p. 7 traduction libre). En fait, en juxtaposant les continuums idéologiques et comportementaux ainsi qu'un nombre de facteurs influents sur un axe central, il est possible de répertorier une diversité de profils ou de conditions qui démontre une propension ou non à la mobilisation vers la violence. Plus précisément, en juxtaposant ces composantes, nous pouvons répertorier quatre profils ou conditions distinctes, dont notamment:

- L'idéologie modéré(e) et une forte propension de mobilisation vers la violence
- L'idéologie modéré(e) et une faible propension de mobilisation vers la violence
- L'idéologie radical(e) et une forte propension de mobilisation vers la violence
- L'idéologie radical(e) et une faible propension de mobilisation vers la violence.

En somme, le modèle présenté permet de contribuer à l'ensemble des connaissances en matière d'extrémisme violent, en juxtaposant un nombre de facteurs influent sur deux continuums et un axe central. Ceci permet de répertorier un ensemble de facteurs et de conditions qui s'opèrent de concert pour façonner des contextes dans lesquelles l'idéologie et la mobilisation vers la violence peuvent présenter ou non des enjeux de sécurité publique. Car les variables idéologiques et comportementales ne se produisent pas en vase clos, mais plutôt dans un processus dynamique entre un ensemble de variables individuelles, politiques et sociales.

CONCLUSION

À la lumière de la recension des écrits et des résultats recueillis, il est possible de constater que l'extrémisme violent, en tant qu'objet de recherche, a été abordé de façon morcelée et disparate, dans une multitude de contextes et dans des champs disciplinaires variés. Le traitement fragmenté de l'extrémisme violent a conduit à la prolifération d'interprétations divergentes et à l'utilisation

de termes utilisés de façon discordante, ce qui résulte en un niveau de difficulté élevé d'établir une compréhension commune et nuancée de ce phénomène. Plusieurs interprétations de l'extrémisme violent ont mené à une compréhension et à des actions sur ce phénomène à travers une perspective souvent axée sur les caractéristiques individuelles des gens qui se livrent à des actes terroristes. Bien que les analyses individuelles ou ontosystémiques aient leur pertinence, il demeure que de telles interprétations omettent, bien souvent, l'ensemble des facteurs qui s'inscrivent dans les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste et la dynamique entre eux. Dans un tel contexte, le défi devient alors de comprendre et de contrecarrer l'extrémisme violent, dans toute ses nuances et sa complexité. Ceci étant dit, contrairement aux travaux de recherche qui préconisent une analyse unidimensionnelle de l'extrémisme violent, nous nous sommes intéressés à une analyse multifactorielle qui se penche sur un cumul de facteurs qui contribuent à un contexte propice à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent. En consultant nombre de travaux de recherche et d'intervenants qui œuvrent en matière de santé et de sécurité publique, les objectifs de ce projet recherche furent de :

1. Répertoire dans une optique systémique l'ensemble des facteurs influents qui contribuent à l'essor ou au maintien de l'extrémisme violent;
2. Comprendre comment les parcours de vie (histoire biopsychosociale, familiale, culturelle, réseau social, etc.) contribuent à l'engagement du combat armé
3. Répertoire des facteurs de protections ou des pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer ce phénomène de façon plus adapté.

D'une part, dans une perspective écosystémique, les résultats de cette recherche ont permis de répertorier un ensemble de facteurs influents qui contribuent à l'essor et au maintien de l'extrémisme violent, en occident. Plus précisément, dans le cadre de cette recherche, les facteurs influents avancés par un nombre de chercheurs et d'intervenants peuvent s'inscrire sur un continuum, allant des constats sur le plan ontosystémique qui mettent en valeur les facteurs individuels, tels que les visions du monde affligées, désaffiliées et empreinte de violence et les perspectives sur le plan micro, méso, exo et macrosystémique qui mettent l'accent sur l'apport de l'environnement complice ou facilitateurs dans les trajectoires qui mènent au passage à l'acte terroriste. En effet, l'ensemble des facteurs influents avancés par un nombre de chercheurs et

d'intervenants permet de mettre en évidence que l'extrémisme violent est le résultat d'une dynamique étroite entre l'individu et son environnement.

Par ailleurs, les résultats de cette recherche ont également permis de mettre en évidence comment les parcours de vie (biopsychosociale, familiale, culturelle, réseau social, etc.) contribuent à l'engagement du combat armé. Plus précisément, en consultant un nombre de travaux de recherche et d'intervenants qui œuvre en matière de santé et de sécurité publique, il fut possible de constater que les incidents terroristes relèvent d'un cumul de facteurs influents et d'une dynamique distincte, dans laquelle plusieurs variables s'opèrent de concert pour façonner un contexte propice au maintien et à l'essor de l'extrémisme violent. Autrement dit, bien que nous soyons en mesure de répertorier un ensemble de facteurs communs, il demeure que chaque trajectoire de vie qui mène au passage à l'acte terroriste est empreinte d'une histoire particulière et distincte. D'ailleurs, le modèle intégrateur présenté précédemment nous permet de tenir compte des spécificités de ces parcours de vie, en illustrant la façon particulière que se conjuguent un ensemble de facteurs influent pour façonner un contexte propice à des idées et des comportements qui mènent à une propension croissante de violence. Tout comme, à l'inverse, de distinguer la radicalisation religieuse et l'engagement dans une trajectoire violente.

D'autre part, les résultats de cette recherche ont également permis de répertorier un nombre de facteurs de protection et de pratiques prometteuses qui permettent de contrecarrer l'extrémisme violent, en occidents. Plus précisément, en consultant un nombre de travaux de recherche et d'intervenants qui œuvre en matière de santé et de sécurité publique, il est possible de constater que les facteurs de protection et les pratiques prometteuses peuvent s'inscrire dans un spectre de pratiques et de mesures qualifiées de dissuasives, qui comprennent des interventions axées une compréhension nuancée d'enjeux politiques, sociaux, et moraux ou des interventions à plus grandes échelles qui cherchent à promouvoir des discours qui prônent le vivre ensemble et le respect des différences. Enfin, nous pouvons également identifier six stratégies d'action ou pistes de recherche qui s'avèrent pertinentes dans le cadre de l'état des connaissances actuel, dont notamment :

1. Identifier la pondération ou l'importance de certains facteurs, en lien à la trajectoire qui au passage à l'acte terrorises.
2. Préconiser une lecture de l'extrémisme violent qui tient compte des spécificités des spécificités des parcours de vie qui mènent au passage à l'acte, et ce, tout en juxtaposant l'ensemble de ces facteurs dans le contexte particulier dans lequel ils émergent.
3. Favoriser un langage commun afin d'assurer une continuité dans le développement des connaissances.
4. Puiser davantage dans la panoplie des études empiriques qui abordent les phénomènes des gangs rue, en vue faire de répertorier des pistes de solution et faire des liens théoriques.
5. S'intéresser davantage au lien entre la marginalisation système et les trajectoires qui mènent à différentes formes d'extrémismes violents.
6. Mettre en œuvre des équipes multidisciplinaire, en vue d'intervenir de façon plus adaptée dans les circonstances qui comportent une complexité sur plan judiciaire, culturel, social et en matière de santé mentale.

Enfin, des efforts gouvernementaux en prévention précoce peuvent agir sur les facteurs systémiques sur le plan de l'intégration sociale, socioéconomique et sur le plan interpersonnel et prévenir les trajectoires de marginalisation. Il s'agit d'une passerelle importante entre le travail social et les mesures d'action pour contrer le phénomène d'extrémisme violent. Tout comme d'apporter un éclairage sur les facteurs structurels qui mènent des individus poussés à la marge à développer des comportements destructeurs.

